

Annexe C

Textes et traductions des extraits implicites dans Cristal et Clarie

Dans cette rubrique sont reproduits les passages implicites dans *Cristal et Clarie* et leurs sources en regard. Nous utilisons toujours, pour les hypotextes, l'édition de référence, indiquée dans notre Tableau des implications, annexe B. Pour *Cristal*, nous utilisons principalement l'édition de Breuer, mais nous contrôlons systématiquement dans le manuscrit Arsenal 3516.

Les différences entre notre texte et la source sont soulignées. Le gras nous permet de mettre en évidence les vers semblables, lorsque nous transcrivons un passage qui intercale quelques lignes divergentes.

Il arrive parfois que l'édition des sources que nous reproduisons ne soit pas la plus proche du texte de *Cristal*, mais qu'un autre manuscrit comporte la même version. Dans ce cas, nous indiquons, entre parenthèses et après le vers concerné, le manuscrit qui a la même variante que notre texte.

Exemple : *Comme glace ; tex cops i font (H)* *Comme glace ; tels trols i font*
(Yvain, v. 5580) (Cristal, v. 2972)

La parenthèse signifie que le manuscrit H comporte « trols », comme Cristal.

Lorsque la différence entre la version de référence et *Cristal* concerne le vers entier et non plus un seul mot, nous donnons la version dont *Cristal* est le plus proche et indiquons « version de X » entre parenthèses.

Lorsque nous reproduisons la traduction d'un éditeur de l'hypotexte cité, nous le mentionnons sous la traduction. L'utilisation des crochets au milieu de la traduction d'un éditeur signale que les vers en question sont issus de notre traduction.

Les extraits apparaissent ci-dessous dans l'ordre dans lequel ils sont traités dans l'étude.

Sommaire

1. Prologue du <i>Lai du Conseil</i> et de <i>Cristal</i>	p. 4
2. Reprise du <i>Lai du Conseil</i> au sujet de la <i>bee</i>	p. 4
3. L'aveu de l'amour	p. 5
4. Ajout de l'auteur de <i>Cristal</i> au milieu de l'implication de <i>D'Amour</i>	p. 5
5. Vue de l'amant et <i>penser</i>	p. 6
6. <i>Entreoubli</i> et chant	p. 6

7. Implication de <i>De la Trinité</i>	p. 6
8. Reprise d' <i>Yvain</i> pour l'épisode du dragon	p. 7
9. Flammes et puanteur dégagées par le dragon dans <i>Cristal</i>	p. 7
10. Cri dans la forêt	p. 8
11. Solitude de la cadette et celle de Cristal	p. 8
12. Tempêtes	p. 9
13. Combat contre les démons de la Pesme Aventure et contre Alimagot	p. 9
14. <i>Merci</i> demandée par l'un des démons et par Alimagot	p. 10
15. Affrontement entre Gauvain et Yvain et entre Brias et Cristal	p. 11
16. Combat entre Yvain et Gauvain : reconnaissance des chevaliers	p. 12
17. Combat au château de Norroison et chez Bruiant	p. 14
18. La fontaine d' <i>Yvain</i> et de l' <i>Oiselet</i>	p. 15
19. Hospitalité à la Pesme Aventure et chez un chevalier	p. 16
20. Hospitalité des neveux de Gauvain et de Brias	p. 17
21. Combat contre le géant dans <i>Cristal</i>	p. 18
22. Arrivée à Beaurepaire et au château des trente pucelles	p. 18
23. Passages d'hospitalité repris du château du Graal de <i>Perceval</i>	p. 20
24. Descriptions du Château de la Merveille et de celui de Jupiter	p. 21
25. Descriptions du château des neveux de Gauvain dans <i>Yvain</i> et de celui d'Olinpa	p. 21
26. Les portraits de Blanche fleur et de Narde	p. 22
27. Portrait de Clarie	p. 23
28. Combats contre un lion	p. 24
29. Réminiscences de Chrétien de Troyes	p. 25
30. Vers attribués à <i>Erec</i>	p. 25

31. Faim de Cristal et de Lynarde	p. 26
32. Vers de scènes d'hospitalité reprises du <i>Roman de Brut</i>	p. 26
33. Festivités du roi Arthur et du roi Bruiant	p. 27
34. Baisers volés	p. 29
35. Scène du viol de Mélior dans <i>Partonopeu</i> et les vers correspondants dans <i>Cristal</i>	p. 30
36. Descriptions du château de Mélior et de la tour de Clarie	p. 35
37. L'aveu de l'amour	p. 36
38. Déclarations d'amour de Dané, de la <i>maistre pucele</i> et d'Olinpa	p. 36
39. Accusations de Clarie	p. 39
40. Maladie d'amour et remède sexuel	p. 39
41. Lamentations de Narcisse et de Cristal (1)	p. 39
42. Lamentations de Narcisse et de Cristal (2)	p. 40
43. Énamourement de Dané et insomnie de Cristal au château des pucelles	p. 41
44. Lamentations de Dané, après avoir été éconduite par Narcisse, et celles de Cristal	p. 42
45. Insomnies de Dané et de Cristal	p. 43
46. Insomnies de Dané et de Clarie	p. 43
47. L'amour indestructible	p. 47
48. Blessure d'amour, tirée d' <i>Yvain</i>	p. 47
49. Douleur d'Athis et de Cristal	p. 48
50. Monologues d'Athis, qui hésite à donner Cardiones à Prophlias, et ceux de Clarie	p. 53
51. Insomnies d'Athis, après qu'il a renoncé à prêter Cardiones, et celles de Cristal	p. 54
52. Maladie de Prophlias, avant qu'Athis ne lui propose de lui prêter Cardiones, et celle de Cristal	p. 54
53. Douleur d'amour de Prophlias, après avoir rencontré Cardiones, et celle de Cristal	p. 55
54. Monologue de Clarie et douleur de Prophlias	p. 60

55. Accusations de Clarie envers Cristal	p. 60
56. La corneille au bec d'or	p. 61
57. « Tout est dit »	p. 61

1. Prologue du *Lai du Conseil* et de *Cristal*

Qui a biaux diz veut bien entendre
De romanz molt i puet aprendre,
Por qu'il les vueille retenir.
(*Conseil*, vv. 1-3)

A tos ceaus, qui voelent apprendre
D'amors, a ces vers proi entendre.
Qui ces vers voldra retenir
Et bien entendre et bien oïr,
Oïr i pora qu'est amors,
Quel cose c'est, joie ou dolors.
Entendés bien tuit qui amés
Et par amors amer volés :
Chi en porés la force oïr.
Or aprenés le retenir ;
Car se li retenirs n'i est,
De l'oïr est pou li conquest.
Por ce vos lo(e) quel retenés
De mot a mot, si com l'orés.
(*Cristal*, vv. 1-14)

Celui qui veut écouter attentivement les belles paroles
des romans, peut y apprendre beaucoup,
pour autant qu'il les retienne.

Je prie tous ceux qui veulent apprendre
l'amour d'écouter ces vers.
Celui qui voudra retenir ces vers
et bien les comprendre et les écouter,
pourra y découvrir ce qu'est l'amour,
s'il s'agit d'une joie ou d'une douleur.
Vous tous qui aimez et qui voulez
aimer d'amour, écoutez bien :
vous pourrez ici en entendre la force.
Mettez-vous donc à retenir ;
car si l'on ne retient pas,
il n'est d'aucun bénéfice d'écouter.
C'est pour cela que je vous invite à retenir (ces vers),
mot à mot, ainsi que vous les entendrez.

2. Reprise du *Lai du Conseil* au sujet de la *bee*

Dame qui maine tel usage,
Le faucon resamble ramage
Qui est de dure afetison,
Si vous dirai par quel reson :
Le debonere tient on cras,
Et le felon tient on si bas
Qu'il ne porroit estre hautains ;
De son exploit est ce du mains,
Qu'il n'en i a ne tant ne quant.
Li fauconiers le porte tant

Et cil qui maintient tel usage,
Resamble le falcon ramage,
Qui est de dure afaitison.
Or vos dirai par quel raison :
Le debonaire tient on cras
Et le felon tient on si bas,
Qu'il ne porroit estre autains
De son exploit, ce est del mains,
Il n'en i a ne tant ne quant.
Li falconiers le porte tant

Et la dame qui en use de la sorte
ressemble au faucon sauvage,
qui est difficile à apprivoiser.
Je vous dirai donc pour quelle raison :
on nourrit bien celui qui est docile
tandis qu'on laisse le méchant devenir si maigre
qu'il ne pourrait se vanter
de son rendement, c'est le moins que l'on puisse dire,
car il n'en a pas le moins du monde.
Le fauconnier le porte jusqu'à ce

Et celui qui en use de la sorte
[idem]

C'une gelée le sousprent
Qui a la mort le tret briefment.
N'i a mestier chaude geline
Quar passee est la medecine.
Si le covient a la mort traire.
Ainsi s'ocist le demalatre,
Qu'en lui n'a deduit ne solas.
(*Conseil*, vv. 437-453)

C'une gelee le sosprent,
Qui a la mort le trait briement.
N'i a mestier caude geline,
Car passé a la medecine,
Si le covient a la mort traire.
Ensi s'ocist li deputaire,
Qu'en lui n'a deduit ne solas.
(*Cristal*, vv. 39-55)

qu'une gelée le surprenne,
qui le mène promptement à la mort.
Il ne sert à rien de lui offrir une poule fraîchement tuée
car le remède intervient trop tard,
et il doit mourir.
Ainsi meurt le malappris,
qui n'éprouve plus ni joie ni plaisir.

Ainsi meurt le malotru,
[*idem*]

3. L'aveu de l'amour

La parole, si com je pens,
Porchace grant alegemens
A amant qui cuer a plaie,
Par amor de fleche entoschie.
Parole fait une puison
K'amans boit contre garison
D'amor qui son cuer a navré.
(*Cristal*, vv. 61-67)

La parole, ainsi que je le pense,
est une grande source de soulagement
pour l'amant qui a une plaie au cœur,
en raison d'une flèche d'amour empoisonnée.
La parole est un remède
que l'amant boit pour guérir
de l'amour qui a blessé son cœur.

4. Ajout de l'auteur de *Cristal* au milieu de l'implication de *D'Amour*

Et li cuers par les eus remire
La grant dolçor qui le sosprent
Et par les eus al cuer descent.
[Lors li recorde la facion
De la greve jusqu'al talon
Entierement si comme il est,
Soit bon ou mal ou soit conquest.]
- Dis tu conquest ? - Oil. - Et quel ?
(*Cristal*, vv. 138-145)

Et le cœur contemple des yeux
la grande douceur qui l'envahit
et qui, par le biais des yeux, touche le cœur.
Alors il se rappelle la tournure de son amour,
depuis les cheveux jusqu'au talon,
exactement comme il est,
que cela soit bien ou mal ou que cela soit un avantage.
- Un avantage dis-tu ? - Oui. - Et lequel ?

5. Vue de l'amant et *penser*

E quant nel voit, por lui sospire
Par le desir vient al penser.
Lors est il pris sans escaper ;
Car tant li est plaisans et dous
Li pensers et tant saverous,
Tant li agreee et tant li plaist,
Que totes altres choses laist.

(*D'Amour*, vv. 24-31, f. 298v,

Cristal, vv. 106-112)

Et quand il ne voit l'objet de son amour, il soupire pour lui,
et se met à se tourmenter en raison de son désir.

Alors il est pris sans échappatoire ;
car le *penser* lui est si plaisant,
si doux et si savoureux,
il lui est si agréable et lui plaît tant,
qu'il en oublie toute autre chose.

6. *Entreoubli* et chant

Al cuer li point un'estincele
De s'amie, qui tant est bele,
Si le faisoit tant fort penser,
Que en pensant prist a canter
Por soi oblïer un petit.

Tant a chevalcie, que il vit
Un arbre mout tres bel et grant

(*Cristal*, vv. 5835-5841)

Dans son cœur, son amie, qui est si belle,
lui apparut comme une étincelle
et cela le tourmenta beaucoup,
si bien qu'en réfléchissant il lui prit à chanter
pour s'entre-oublier un peu.
Il chevaucha tant qu'il vit
un arbre magnifiquement beau et grand.

7. Implication de *De la Trinité*

Or voil ci faire mon retor
A Jeshumcrist nostre seignor
Por mon roman asavorer
Voil en latin de lui parler.

(*Trinité*, vv. 1-4, f. 134v)

Or voeil je faire mon retor
A un chevalier de valor.
Por mon romans asavorer
Voeil en la fin de lui parler.

(*Cristal*, vv. 397-400)

À présent, je veux reprendre le fil de ma narration
en parlant de Jésus Christ notre Seigneur.
Pour rendre mon roman plus savoureux,
je veux parler de lui en latin.

[*idem*]
en parlant d'un chevalier de valeur
[*idem*]
je veux pour finir parler de lui.

8. Reprises d' *Yvain* pour l'épisode du dragon

Et met l'escu devant sa faiche Que la flambe mal ne li faiche Que il getoit par mi la gole Qui plus estoit <u>lee</u> d'un ole. Se li lions après l'assaut, De la bataille ne li faut. Mais quoi qu'i l'en aviengne après, Aidier li vaurra il adés, Que pités l'en semont et prie Qu'il faiche secours et aÿe A la beste gentil et franche. A s'espee qui soef tranche (version de H) Va le felon serpent querre (<i>Yvain</i> , vv. 3365-3377)	Son escu met devant sa face, Que la flambe mal ne li face, Que il getoit parmi la goule, Qui tote estoit <u>troble</u> com ole. Cristal ot en Dieu grant fiance, De l'espee, qui soef tranche, Le felon serpent vait requerre (<i>Cristal</i> , vv. 619-625)	[...] et met l'écu devant son visage, pour éviter le mal que pouvait lui faire la flamme qu'il crachait par la gueule, qui était plus large qu'une marmite. Si le lion l'attaque ensuite, il se battra contre lui. Mais, quoi qu'il lui arrive par la suite, il lui viendra en aide maintenant, car la pitié l'incite et l'exhorte à porter secours et aide à cette bête généreuse et noble. Avec son épée [qui tranche finement] il va donc attaquer le serpent maléfique. [...]	[idem] trouble comme une marmite. Cristal se fia totalement à Dieu, [idem] [...] [idem]
Et en .ii. moitié le troncone ; (version de V) Fiert et refiert et tant l' <u>en</u> donne [...] (<i>Yvain</i> , vv. 3379-3380)	Et en deus moities le tronchone. Fiert et refiert et tant li done (<i>Cristal</i> , vv. 695-696)	et continue à tronçonner les deux moitiés ; il frappe et frappe encore et s'y applique tant [...] (Traduction de David F. Hult)	[idem]

H = BnF fr. 794

V = Vatican, Regina 1725

9. Flammes et puanteur dégagées par le dragon dans *Cristal*

Et gete feu et flanbe ardant, Qui mout estoit forment puant. La cote que l'auberc covri Li arst tot la flambe et brui. Et la puor tant li greva, Que por un poi qu'il ne pasma. (<i>Cristal</i> , vv. 641-646)	Et il cracha du feu et des flammes ardentes, qui puaiert énormément. La cote de maille que le haubert couvrait se consuma par la flamme et brûla. Et la puanteur lui fut si pénible, qu'il s'en fallut de peu qu'il ne s'évanouisse.
---	---

10. Cri dans la forêt

Mesire Yvains pensis chemine
Tant qu'il vint en une gaudine ;

Et lors oÿ en mi le gaut
Un cri mout dolereus et haut,

Si s'adrecha leus vers le cri
Chele part ou il l'ot oÿ.
Et quant il parvint chele part,
Vit .i. lion en .i. essart.
(*Yvain*, vv. 3341-3348)

Li chevaliers pensis chemine
En une parfonde gaudine.
(*Cristal*, vv. 2767-2768)

Cristal oï un mout halt cri
Par devant lui en la forest,
Et li chevalier sans arest
Si s'adrecha lués vers le cri,
Cele part ou il l'ot oï.
Et quant il parvint cele part,
Si a trové en un essart
Un chevalier a mort navré.
(*Cristal*, vv. 2802-2809)

Monseigneur Yvain chemine, pensif,
jusqu'au moment où il entra dans une forêt,

et alors il entendit, au milieu de la feuillée,
un cri de douleur perçant ;

il se dirigea aussitôt vers le cri
qu'il avait entendu.
Quand il fut parvenu à cet endroit,
il vit un lion dans un lieu défriché.
(Traduction de David F. Hult)

Le chevalier chemine, pensif,
dans une forêt profonde.

[...]
Cristal entendit un cri très aigu
devant lui dans la forêt,
et le chevalier, sans s'arrêter,
[idem]

il trouva dans un lieu défriché
un chevalier blessé à mort.

11. Solitude de la cadette et celle de Cristal

Toute seule grant amblëure,
Tant que la nuit li vint obscure,
Si li anuia mout la nuis ;
Et de che dobla li anuis
Qu'il plouvoit a si grant desroi
Com Damedix avoit de quoi.
Et fu el bois mout en parfont.
Et la nuis et li bos li font
Grant anuy, mais plus li anuie
Que li bos ne la nuis, la pluie.
Et li chemins estoit si maus
Que souvent estoit ses chevaus
Jusques pres des chengles en tai.
Si pooit estre en grant esmai
Puchele seule sans conduit
Par mal tans et par male nuit,
Si noire qu'ele ne veoit
Le cheval sor quoi seoit.
(*Yvain*, vv. 4831-4848)

Hardiement, grant alëure,
Tant qu'il vint a la nuit obscure.
Si li anuia mout la nuis,
Et de che dobla ses anuis,
Qu'il plovoit a si grant desroi,
Con Damedeus avoit de coi,
Et fu el bos mout en parfont.
Et la nuis et li bos li font
Grant anui, mais plus li antuie
Que la nuis ne li bos, la pluie,
Et li cemins estoit si mals,
Que sovent estoit ses cevals
Dusque pres de çaingles el tai ;
Si pooit estre en grant esmai
Chevalier en tel desertine
Sans compaignie en la gaudine.
Sachies, si noire nuit estoit,
Que a paines ses pies veoit.
(*Cristal*, vv. 2769-2786)

[...] toute seule et à grande allure,
jusqu'au moment où la nuit tomba, obscure ;
et la nuit l'angoissa énormément.
Et son angoisse redouble du fait
qu'il pleuvait avec toute la violence
que le Seigneur Dieu avait en réserve.
Bien sûr, elle s'était bien enfoncée dans le bois,
et la nuit et le bois lui causent
une vive angoisse, mais ce qui
lui en cause davantage que le bois et la nuit, c'est la pluie.
Et le chemin était si mauvais
que son cheval se trouvait souvent
dans la boue jusqu'au niveau, ou à peu près, de la ventrière.
On imagine bien qu'une jeune fille seule sans escorte
pouvait être vivement affolée
par le mauvais temps et par l'épouvantable nuit,
une nuit si noire qu'elle ne voyait même pas
le cheval sur lequel elle était assise.
(Traduction de David F. Hult)

[...] hardiment et à grande allure,
[idem]

On imagine bien qu'un chevalier dans un tel désert
et sans compagnie dans la forêt,
pouvait être vivement affolé.
Sachez que la nuit était si noire,
qu'il voyait à peine ses pieds.

12. Tempêtes

Plovoir, toner, et espartir (<i>Yvain</i> , v. 401)	Tonnoit et esparst con tempest (<i>Cristal</i> , v. 2787)	de la pluie, du tonnerre et des éclairs [...]	il y avait du tonnerre et des éclairs comme lors d'une tempête [...]
Qu'en chest bos ne remaurra beste (<i>Yvain</i> , v. 396)	Sachies, qu'en tot le bos n'ot beste (<i>Cristal</i> , v. 2788)	qu'aucune bête ne restera dans le bois [...]	sachez que dans tout le bois il n'y avait pas une bête [...]
Venter, et arbres pechoier (<i>Yvain</i> , v. 400)	Car li arbre el bos depechoient (<i>Cristal</i> , v. 2790)	du vent, des arbres mis en morceaux [...]	car les arbres dans le bois éclataient en morceaux [...]
Quant Dix ne plot, venter n'oserent (<i>Yvain</i> , v. 452)	Et quant Deu plot, l'oré chessa (<i>Cristal</i> , v. 2799)	ils n'osèrent plus souffler dès que Dieu en décida ainsi. (Traduction de David F. Hult)	et quand il plut à Dieu, la tempête cessa.

13. Combat contre les démons de la Pesme Aventure et contre Alimagot

Des maches li donnent grans cops,	Des maches li donent grans cols, Et cil qui n'iert vilains ne fols, Sovent les rechoit sor l'escu, Mais tot li ont frait et fendu, Si que <u>poi</u> d'aïe li fait Escus ne hiames qu'è il ait. Car quant sor le <u>hiames</u> l'ataignent Trestout li enbuignent et fraignent Et li escus pechoie et font Comme glache ; tex <u>cops</u> i font (H) Que ses poins i puet on bouter. Molt font andui a redouter. Et il, que fait de dus maufés ? De honte et de <u>crieme</u> escaufés Se deffent de toute sa forche ; Molt s'esvertue et molt s'efforche De donner grans cops et pesans. Ne faillent pas a <u>lors</u> presens, Qu'il lor rent <u>lor bontés</u> a double. Or a son cuer dolent et trouble Li leons qui est en sa cambre. (<i>Yvain</i> , vv. 5574-5591) [le lion attaque violemment] Mes or est mesure Yvains fox,	Et cil qui n'iert vilains ne fols, Sovent les rechoit sor l'escu, Mais tot li ont frait et fendu, Si que <u>poi</u> d'aïe li fait Escus ne elmes que il ait ; Quar, quant en son <u>escu</u> l'ataignent, Trestot li enbugnent et fraignent, Et li escus pechoie et font Comme glache ; tels <u>trols</u> i font, Que ses puins i pot on boter ; Mout font andoi a redoter. Et il que fait des deux malfés ? <u>D'ire</u> et de honte escaufés, Se deffent de tote sa force ; Mout s'esvertue et mout s'esforce De doner grans colps et pesans ; Ne faillent mie a <u>ses</u> presens, Car il lor rent <u>et monte et</u> double. Or a son cuer dolant et troble Cascuns des deus, que si les fieri [...] (<i>Cristal</i> , vv. 2963-2983) Car lui ne faut force n'alaine Et d'aus grever forment se paine.	Ils lui donnent de gros coups de massue, sans qu'il reçoive le moindre secours de son écu ni de son heaume, quelque robustes qu'ils soient, car, quand ils l'atteignent sur le heaume ils le laissent complètement bosselé et fracassé. De même, son écu se met en morceaux et fond comme de la glace ; ils y frappent de tels coups que l'on peut y faire passer les mains. Ces deux-là sont bien redoutables. Et lui, qu'est-ce qu'il arrive à faire, face à ces deux démons ? Échauffé de honte et de terreur il se défend de toute sa force ; il décuple sa vigueur et s'efforce de donner de grands coups accablants. Ce ne sont pas les cadeaux qui leur manquent, car il leur rend leurs bontés en les redoublant. Mais le lion a le cœur triste et agité, lui qui se trouve dans sa chambre. (Traduction de David F. Hult) Mais maintenant, dès lors qu'il lui a tourné le dos,	[idem] et celui qui n'était ni un rustre ni un fou les pare à plusieurs reprises de son écu ; cependant, ces coups le fracassent et le fendent totalement, si bien qu'il reçoit peu de secours [idem] car, quand ils l'atteignent sur son écu, [idem] comme de la glace ; ils y font de tels trous [idem] Échauffé de honte et de colère [idem] Les deux adversaires ont le cœur triste et agité, car Cristal les frappe hardiment. [...] Car il ne lui manque ni la force ni l'endurance et il s'évertue à les malmener.
-----------------------------------	--	--	--	---

Des qu'il li a tourné le dos
Et voit le col nu a delivre,
Se longuement le laisse vivre,
Car molt li est bien avenu.
La teste nue et **le col nu**
Li a li glous abandonné,

Et il li a tel cop donné
Que la teste du bus li ret
Si souavet que mot n'en set.
(*Yvain*, vv. 5645-5654)

Deus li dona force et vertu,
Que il a si le noir feru,
Que il a terre l'abati.
Li chevalier avant sailli,
Si a vëu **le col tot nu**
Al tirant qu'il ot abatu.
Il hauce le bras erraument,
De l'espee li fait present,
Que la teste del bu li ret
Si soavet, que mot n'en set.
(*Cristal*, vv. 2985-2996)

Monseigneur Yvain est fou si,
voyant devant lui le cou nu à découvert,
il le laisse vivre plus longtemps,
car c'est une très belle occasion pour lui.
Le scélérat lui a offert sans protection
sa tête et son cou nus,

et il lui a donné un tel coup
qu'il lui tranche la tête au ras du torse
si délicatement que l'autre n'en est pas conscient.
(Traduction de David F. Hult)

Dieu lui donne la force et la puissance,
si bien qu'il a frappé le Noir à tel point
que celui-ci tombe à terre.
Le chevalier jaillit en avant
et aperçoit le cou nu
du malfrat qu'il a mis à terre.
Il élève aussitôt la main,
lui fait présent de son épée,
si bien qu'il lui tranche la tête au ras du torse
[idem]

14. *Merci* demandée par l'un des démons et par Alimagot

« Ostés vostre leon, biaux sire,
S'il vous plaist, que plus ne m'adoist ;
Que des or mes faire vous loist
De moi tout quanques boin vous iert
Cil qui merchi prie et requiert
N'i doit faillir, quant il la rueve,
Së homme sans pitié ne trueve.
Et je ne me deffendrai plus,
Ne ja ne me releverai sus
De ci, pour che que mestier aie, (G, A, S)
Si me met en vostre manaie.
-Di donc, fait-il, que tu otroies
Que vaincus et recreans soies.
-Sire, fait il, il i pert bien,
Vaincus sui je, maloit gré mien,
Et recrans, jel vous otroi.
-Donques n'as-tu garde de moi
Et mes leons te rasseüre.
(*Yvain*, vv. 5672-5689)

Por Dieu ne me tolés la vie
Si ferois bien et cortoisie.
Je vos rench tot, cors et avoir
A faire tot vostre voloir
Si con vos plaist et bon vos ert
Et qui merci crie et requiert,
N'i doit falir, quant il le rueve,
Se home sans pitie ne trueve.
Ne je ne m'i deffent or plus
Ne jamais ne leverai sus
De ci, por que merci nen aie,
Tot me met en vostre manaie.
-Di dont, fait il, que tu otroies
Que vencus et recreans soies !
- Sire, fait il, il le pert bien,
Vencus sui, maleoit gre mien,
Et recreans, je vos otroi.
- Dont n'as-tu or(e) garde de moi.
Fait Cristal, por voir le te di. »
(*Cristal*, vv. 3019-3037)

« Cher seigneur, écartez votre lion,
s'il vous plaît, afin qu'il ne me touche plus ;
car désormais vous pouvez faire de moi
ce que bon vous semblera.
Celui qui sollicite ou implore une grâce
ne doit pas manquer de l'obtenir quand il vient à la demander,
à moins qu'il ne trouve un homme sans pitié.
Je ne me défendrai pas davantage
ni ne me relèverai jamais
d'ici, quelque besoin que j'en aie,
et je me mets donc sous votre protection.
- Déclare donc, dit-il, que tu reconnais
que tu es vaincu et que tu renonces au combat.
- Seigneur, dit-il, cela se voit bien :
je suis vaincu, malgré moi,
et, je vous l'accorde, je renonce au combat.
- Donc, tu n'as pas à te garder de moi,
et mon lion, quant à lui, te donne son assurance. »
(Traduction de David F. Hult)

Au nom de Dieu, ne m'ôtez pas la vie,
vous agiriez en personne courtoise.
Je me rends totalement à vous, corps et biens
et agirai selon votre bon vouloir,
comme il vous agrée.
[idem]
d'ici, avant d'avoir obtenu la merci,
[idem]

- Donc, tu n'as maintenant plus à te garder de moi,
dit Cristal, je te l'assure.

G = BnF fr. 12560

A = Chantilly, Condé 472

S = BnF fr. 12603

15. Affrontement entre Gauvain et Yvain et entre Brias et Cristal

S'il s'entr'afolent et mehaignent,
 Les espees riens n'i gaignent
 Ne li hiame ne li escu,
 Qui sont enbuignié et fendu ;
 Et des espees li trenchant
 Esgrument (H) et vont rebroschant.
 Car il s'en donnent molt grans flas
 Des trenchans, non mie des plas ;
 Et des poins redonnent tes cops
 Sor les naseax et sor les cols
 Et sor les frons et sor les joes,
 Que toutes sont perses et bloes
 La ou li sans chaoit desous.
 Et les haubers ont si derous
 Et les escus si depechiés,
 N'i a celui ne soit blechiés.
 Et tant se painent et travaillent,
 A poi qu'alaines ne lor faillent ;
 Si se combatent une chaude
 Que jagonce ne esmeraude
 N'ont sor les hiames atachie
 Ne soit molue et esquachie,
 Car des poins si grans cops se donnent
 Sor les hiames que tuit s'estonnent
 Et par poi qu'il ne s'eschervellent.
 Les oeil des chiés lor estinchelent,
 Qu'il ont les poins quarrés et gros
 Et fors les ners et dur les os,
 Si se donnent males grongnies
 A ce qu'il tiennent enpoignies
 Lors espees qui grant aie
 Lor font quant il fierent a hie.
 Quant grant pieche se sont lassé
 Tant que li hiame sont quassé
 Et li haubers tuit desmaillié,
 Tant ont des espees maillié,

Lors s'entrefierent et mahaignent,
 Les espees rien n'i gaignent
 Ne li helme ne li escu,
 Qu'estroé sont et porfendu.
 Et des espees li trenchant
 Esgrument et vont enpirant,
 Qu'il s'entredontent mout grans flas
 Del trencant, non mis des plas.
 Et des poins se donent grans colps
 Sor les escus, qu'il ont as cols,
 Et sor les frons et sor les joes,
 Que totes sont perses et bloes
 La ou li sans quasse desous.
 Et les haubers ont tos derous
 Et lor escus tos depecies ;
 N'i a celui, ne soit blecies.
 Et tant se painent et travaillent,
 Qu'a poi alaines ne lor faillent ;
 Si se combatent une caude,
 Que jagonce ne esmeraude
 N'ot sor lor elmes atachie,
 Ne soit malmise et enpiric ;
 Car des puins si grans colps se donent
 Sor lor elmes, que tot s'estonent
 Et a poi qu'il ne s'eschervellent.
 Li oeil des chies lor estinchelent,
 Qu'il ont les puins et dure et fors
 Et les ners lons et gros les os.
 Si se donent males groingnies
 A chou qu'il tiennent enpoingnies
 Lor espees, qui grant aie
 Lor font, quant il fierent a hie.
 Quant grant piece se sont lassé,
 Tant que li helme sont quassé
 Et li hauberc tot desmaillié
 - Tant ont des espees maillie ;

S'ils se blessent et s'entre-tuent,
 leurs épées n'y gagnent rien,
 non plus que les heaumes et les écus
 qui sont bosselés et transpercés ;
 quant aux tranchants des épées,
 ils s'ébrèchent et s'émoussent.
 Car ils se donnent de très grands coups
 avec les tranchants, non pas avec les plats ;
 et ils se donnent aussi de tels coups avec la poignée
 sur le nez et sur le cou,
 sur le front et sur les joues,
 qu'elles sont livides et bleuâtres
 là où le sang coulait en dessous.
 D'autre part, ils ont tellement déchiré les hauberts
 et tellement mis en pièces les écus
 qu'il n'y a aucun des deux hommes qui ne soit blessé.
 Ils font de tels efforts, ils se tourmentent à tel point
 que peu s'en faut qu'ils ne perdent haleine ;
 ils se battent avec une telle ardeur
 qu'ils n'ont ni hyacinthe ni émeraude
 sertie dans leurs heaumes
 qui ne soit broyée et écrasée,
 car ils se donnent des coups si brutaux de leurs poignées
 sur les heaumes qu'ils en sont complètement étourdis
 et il s'en faut de peu qu'ils ne fassent jaillir la cervelle du crâne.
 De leur tête, on ne voit que les yeux qui étincellent :
 ils ont les poings puissants et gros,
 les muscles forts et les os durs,
 et ils échangent des coups violents au visage
 en tenant empoignées
 leurs épées, qui leur apportent
 une aide considérable quand ils frappent rudement.
 Quand, depuis un grand moment déjà, ils se sentent épuisés,
 à tel point que les heaumes sont brisés
 et les hauberts entièrement déchirés
 (tant ils les ont martelés à coups d'épée !)

[idem]

qui sont troués et transpercés ;
 [idem]

sur les écus qui pendent à leur cou
 [idem]

D'autre part, ils ont entièrement déchiré les hauberts
 et entièrement mis en pièces les écus
 [idem]

qui ne soit malmenée et abîmée,
 [idem]

Et li escu fendu et frait,
Un poy se sont arriere trait,
Si laissent reposer lors vaines
Et si reprennent lors alaines.
Mais n'i font une grant demore,
Ains court li uns a l'autre sore
Plus fierement qu'ainc mais ne firent.

Et tuit dient que mais ne virent

Deus chevaliers plus **coragous** :
« **Ne se combatent mie a gous**
Ainchois le font trestout a certes.
(*Yvain*, vv. 6113-6159)

Et por voir sacies, sans dotance,
Qu'entor aus est la terre blanche
Des mailles, que il ont trenchies
O lor brans as colps d'escremie -
Et li escu fendu et frait :
Un petit sont ariere trait,
Si laissent reposer lor vaines
Et si reprennent lor alaines.
Mais n'i font mie grant demore,
Ains cort li uns a l'autre sore
Plus fierement c'ainc mais ne firent.
(*Cristal*, vv. 3483-3529)

Mainte grant retraite ferirent
Et traversaine(s) et entorcief.
Cascun fait a l'autre tos grief,
Car mout estoient **corageus**,
Ne se combatent mie a geus.
(*Cristal*, vv. 3530-3534)

et les écus fendus et fracassés,
ils se sont un peu reculés
pour apaiser le battement des artères
et pour reprendre haleine.
Mais loin de faire une longue pause
l'un s'élance contre l'autre
avec plus d'acharnement qu'ils n'avaient fait jusque-là.

Tous les gens disent que jamais ils ne virent

deux chevaliers plus courageux :
« Loin de se battre pour s'amuser,
c'est avec le plus grand sérieux qu'ils le font.
(Traduction de David F. Hult)

Et sachez vraiment, sans en douter,
qu'autour d'eux la terre est blanche
des mailles qu'ils ont tranchées
avec les coups de leurs épées,
[idem]

[...]
Ils se donnent de nombreux coups
d'épée, de côté et à la tête.
Chacun inflige beaucoup de blessures à l'autre,
car ils sont très courageux
et ne se battent pas pour s'amuser.

16. Combat entre Yvain et Gauvain : reconnaissance des chevaliers

[Yvain loue les coups portés
par Gauvain]
« - Par foy, fait mesure Gavains,
N'estes si estonnés ne vains
Que jë autant ou plus ne soie.
Et se je vous requenissioie,
Espoir ne vous greveroit rien.
Si je vous ai presté du mien,
Bien m'en avés rendu le conte
Et du chatel et de la monte
Que larges esties du rendre
Plus que je n'estoie du prendre.

« Par ma foi, dist Brias, li rous,
Chevalier, mout par estes prous
Et de chevalerie plains.
N'estes si estordi ne vains
Que jo altant ou plus ne soie.
Et se je vos reconissoie,
Espoir ne vos greveroit rien.
Se je vos ai presté del mien,
Bien m'en avés rendu le conte
Et del catel et de la monte,
Car sages esties del rendre
Plus que je n'estoie del prendre.
[Brias continue de s'étonner de
la valeur de Cristal]
Se vostre non vos plaist a dire,

- Par ma foi, dit monseigneur Gauvain,
vous n'êtes pas si étourdi ni si abattu
que, moi, je ne le sois autant ou encore plus.
Mais peut-être ne serait-ce pas trop vous contrarier
si je pouvais également faire votre connaissance.
Si je vous ai prêté du mien,
vous m'en avez rendu le compte,
pour ce qui est du capital et de l'intérêt,
car vous étiez plus généreux à rendre
que je ne l'étais à prendre.

« Par ma foi, dit Brias le Roux,
chevalier, vous êtes très peux
et rempli de qualités chevaleresques.
[idem]

[...]
Si vous voulez bien m'apprendre votre nom,

**Mes comment que la cose praigne,
Quant vous plaist que je vous apraigne
Par quel non je sui appelez,
Ja mes nons ne vous iert celés.**

Gavain ai non fil le roy Lot. »
(*Yvain*, vv. 6243-6257)

[Après avoir entendu son ami
se nommer, Yvain est tout étonné]

**Que ja, se je vous queneüsse,
A vous combatus ne me fuisse.
Ains me clamaïsse recreant
Devant le cop, jel vous creant. »**

(*Yvain*, vv. 6269-6272)

[Yvain se nomme et s'avoue vaincu]

« Mais je vous veul de cest affaire
Tel amende et tel honneur faire

Que outreement outré m'otroi. »
« - Iche feriés vous pour moy ?
Fait mesure Gavains li dols.
Certes, trop seroie estols

Se je ceste amende en prenoie.
Ja certes ceste honnors n'iert moie,

Ains iert vostre, je la vous lais. »
(*Yvain*, vv. 6279-6288)

[Yvain tente de refuser mais

Proi vos que le me dites, sire. »
Cristal li dist : « Beaus sire chiers,
Sachies, je sui uns chevaliers ;

**Mais comment que la cose praigne,
Quant vos plaist que je vos apraigne
Par quel non je sui apelés,
Ja mes nons ne vos ert celés.**

Cristal sui par non apelés, [...]
(*Cristal*, vv. 3535-3571)

[Après avoir entendu le nom de
Cristal, Brias le reconnaît par sa
réputation]

**Car se je vos reconeüsse,
A vos combatu ne me fusse,
Ains me clamaïsse recreant
Devant le colp, je vos creant. »**

(*Cristal*, vv. 3597-3600)

[Cristal ne veut pas accorder la merci
et exige un serment de Brias]

Et Brias, qui l'amor desire,
Li dist : « Sire, sacies de fi,
Del tot me met en vo merci,

Qu'outreement vencu m'otroi,
Tot vo plaisir faites de moi ! »
Lors respondi Cristal, li prous :
« **Certes, molt seroie ore estous,**
Se je plus vers vos mesferoie
Et je l'amende n'en prenoie.

(*Cristal*, vv. 3606-3614)

[Cristal demande que Brias ne
fasse plus de mal à personne et
qu'il lui donne son cheval]

Brias dist : « Ne me combatrai,
Mais ma fiance vos donrai,
Mon ceval et mon tenement,
De nule rien ne voel noient ;

Ains ert vostre, je le vos lais
Por avoir vostre amor et pais. [...]

mais, quoi qu'il advienne,
puisqu'il vous plaît que je vous apprenne
par quel nom l'on m'appelle,
ce nom, je ne vous le cacherai pas plus longtemps.
Je m'appelle Gauvain, fils du roi Lot. »
[...]

Or jamais, si je vous avais reconnu,
je ne me serais battu avec vous ;
je me serais plutôt déclaré vaincu
à l'avance, je vous le garantis.
[...]

Mais dans cette affaire, c'est moi qui
veux vous faire une telle réparation et un tel honneur
que je m'avoue absolument vaincu.
- Vous feriez cela pour moi ? »
dit monseigneur Gauvain, avec tendresse.
« Assurément, je serais bien effronté

si j'acceptais cette offre de réparation.
Jamais, certes, cet honneur ne me reviendra ;

il sera plutôt à vous, je vous l'abandonne.
[...]

je vous prie de me le dire, seigneur. »
Cristal lui dit : « Mon cher seigneur,
sachez que je suis un chevalier ;
[idem]

On m'appelle Cristal. »
[...]

[idem]

[...]

Et Brias, qui désire la paix,
lui dit : « Seigneur, soyez bien sûr que
je m'en remets entièrement à votre merci, et
[idem]
Disposez de moi à loisir.
Alors, Cristal, le preux, répond :
[idem]
si je continuais à vous faire du tort,
et si je n'acceptais pas cette offre de réparation.
[...]

Brias dit : « je ne combattrai plus,
au contraire je vous donne l'assurance de ma bonne foi,
mon cheval et mon avoir,
je n'en veux plus du tout ;
[idem]
pour obtenir votre amitié et la paix. [...]

Gauvain reprend :]
« **Mes je suis conquis et atains.**

**Ne je n'en di riens por losenge,
Qu'il n'a el monde si estrange
Cui jë autretant n'en deïsse
Ainchois que plus des cops souffrisse. »**
[Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre]
(*Yvain*, vv. 6294-6298)

Recevés, sire, mes deux mains,
Je me rent conquis et atains ;
Car se je tot le monde avoie,
Sachies que avant le donroi.
**Ne je n'en di rien por losenge,
Qu'il n'a el monde si estrange,
Que je autretant n'en deïsse,
Ançois que plus de colps soffrisse. »**
Cristal a sa fiance prise,
La pais ont fait en itel guise.
Li chevalier sont bon ami,
Qui devant erent anemi.
(*Cristal*, vv. 3629-3648)

« C'est moi plutôt qui suis vaincu et anéanti,

et je ne le dis point par flatterie,
car il n'y a personne au monde, même un inconnu,
à qui je ne dirais la même chose
plutôt que de subir davantage ces coups.

Recevez, seigneur, mes deux mains en signe de soumission,
je me rends, vaincu et anéanti ;
si je pouvais disposer du monde entier,
croyez que je vous le donnerais.
[idem]

Cristal a pris son serment,
ils ont scellé la paix de cette façon.
Les chevaliers sont maintenant bons amis,
alors qu'ils étaient ennemis auparavant.

17. Combat au château de Norroison et chez Bruiant

Si feri de si grant vertu
Un chevaliers deseur l'escu
**Qu'il mist en .i. mont, che me samble,
Cheval et chevalier ensamble
N'onques puis chil ne se leva,
Qu'el ventre li cuers li creva
Et fu par mi l'eschine frais.
Un petit s'est arriere trais
Mesire Yvains, et si rekeuvre ;**

Trestouz de son escu se cuevre
Et poinst pour le pas descombrer.
Si tost c'on ne porroit nombrer
Et un et deuz et trois et quatre,
Que l'en ne li veïst abatre
Plus tost et plus delivrement
Quatre chevaliers erraument.
(*Yvain*, vv. 3155-3170)

Contre lui point par tel vertu
Et sel fiert si en son escu,
**Qu'il mist en un mont, ce me samble,
Ceval et chevalier ensamble,
Que onques puis ne releva.
El ventre li cuers li creva,
Et fu parmi l'eschine frais.
Un petit s'est ariere trais
Messire Cristal et si dit :**
(*Cristal*, vv. 6963-6971)

[Le cousin de Rohier, accompagné
de 60 chevaliers, attaque Cristal]
Cristal, li prous, **si se recoevre,**
Trestot de son escu se coevre
Et fait Passevent galoper.
Si tost com on pëüst nonbrer
Et un et deuz et trois et quatre,
Que on ne li veïst abatre
Plus tost et plus delivrement
Quatre chevaliers esraument.
(*Cristal*, vv. 6987-6994)

Il heurta l'écu d'un chevalier
si vigoureusement
qu'il abattit ensemble, à ce qu'il me semble,
le cheval et le chevalier.
Et ce dernier ne se releva pas par la suite,
car son cœur creva dans sa poitrine
et il avait l'échine brisée en son milieu.
Monseigneur Yvain s'est un peu reculé
et puis il revient à la charge.

Il se couvre entièrement de son écu
et pique de l'épéon pour dégager le passage.
Aussi rapidement qu'on pourrait
compter un, deux, trois, quatre,
et même plus vite et avec plus d'aisance
on l'aurait vu renverser
quatre chevaliers de suite.
(Traduction de David F. Hult)

Il jaillit contre son adversaire
et le frappa si fort contre son écu,
[idem]

Monseigneur Cristal recule un peu
et dit :
[...]

Cristal, le preux, revient à la charge,
[idem]
et mène Passevent au galop.
[idem]

18. La fontaine d' *Yvain* et de l' *Oiselet*

La fontaine venras qui bout,

S'est ele plus froide que mabres.
Ombres li fait li plus biaux arbres

C'onques peüst faire Nature.
En tous tans la fueille li dure,
Qu'il ne le pert pour nul uver.
(*Yvain*, vv. 378-383)

Tu verras la fontaine qui bout,

et qui est pourtant plus froide que du marbre.
Le plus bel arbre que Nature

ait jamais pu faire lui donne de l'ombre.
Il garde son feuillage par tous les temps,
car nul hiver ne peut le lui faire perdre.
(Traduction de David F. Hult)

En mi estoit **une fontaine**
Qui molt estoit et clere et saine
Et sordoit de si grant randon
Come cele boulist de randon.
Et s'estoit froide comme marbre
Ombre li fesoit .i. bel arbre
[L'arbre est très feuillu]

Quar il est de tele nature
Que tos tens sa fueille li dure.

(*Oiselet*, vv. 43-56)

Au milieu il y avait une fontaine
dont l'eau claire et pure
jaillissait avec une violence telle
qu'elle bouillonnait impétueusement.
Elle était pourtant plus froide que du marbre.
Elle était ombragée par un bel arbre,
[...]

Car il est d'une nature telle
qu'il garde son feuillage par tous les temps.

Desous l'arbre ot **une fontaine,**
Qui mout estoit et clere et saine
Et sorjoit de si grant randon,
Con s'ele bolist de randon
Si estoit plus froide que marbres.
Ombre li faisoit li beaus arbres,
Ou li escus d'or ert pendus.
Plus bel arbre ne fu vëus,
N'onques ne fist plus bel nature,
Car en tos tans sa fueille dure
Et en uver et en esté.
(*Cristal*, vv. 3383-3393)

Sous l'arbre, il y avait une fontaine
[*idem*]

Elle était ombragée par le bel arbre,
auquel l'écu d'or était pendu.
Jamais on ne vit de plus bel arbre,
et jamais Nature n'en fit de plus beau,
car il garde son feuillage par tous les temps,
en hiver comme en été.

19. Hospitalié à la Pesme Aventure et chez un chevalier

Et neïs la fille au seignor
Le sert et porte grant honor,
Comme on doit faire son boin hoste :
Trestoutes ses armes li hoste,
Et che ne fu mie du mains
Qu'ele meïsmes de ses mains
Li leve le col et le faiche.
Toute honnor veut quë on li faiche
Li sires, si comme ele fait.
Chemise ridee li trait
Hors d'un coffrë, et braies blanches,
Et fil et aiguille a ses manches ;
Puis li vest et ses bras li coust.
Or doinst Dix que trop ne li coust
Chest losenge et chest serviche !
A vestir deseur sa chemise
Li a baillié un biau sercot,
Et un mantel sans haligot,
Vair d'escarlate. au col li met.
De lui servir tant s'entremet
Qu'il en a honte et mout li poise.
Mais la puchele est si courtoise
Et tant franche et tant deboinaire
Qu'encor en quide ele poi faire ;
Que bien set qu'a sa mere plaist
Que riens a faire ne li laist
Dont elle le cuit losengier.
La nuit fu servis au mengier
De mes tant que trop en y ot :
Li aporters anuier pot
As sergens qui des mes servirent.
La nuit toutes honors li firent
Et mout a aise le couchierent,
N'onques puis a lui n'apochierent
Que il fu en son lit couchiés.

Mout fu bien servi cele nuit
De la dame et de son segnor
Sachies, mout li font grant onor,
Com on doit faire a son bon oste,
Et totes ses armes li oste.
Et ce ne m'est mie del mains,
Qu'ele meïsmes de ses mains
Li leve col et vis et face.
Tote honor velt que li face
Ses sire, si com ele fait.
Cemise ridee li trait
Fors d'un coffre et braies blanches
Et fil et aiguille a ses mances.
Puis li a un sorcot baillie
D'un chier samit d'Alexandrie ;
De une bone pene fine
Estoit forré de blanc ermine.
Et après aporte un mantel,
Vair d'escarlate, bon et bel.
Al col del chevalier le mist,
De li servir mout s'entremist,
Qu'il en a honte et mout li poise.
Mais la dame estot tant cortoise
Et tant sachant et debonaire,
Que ele en quide asés poi faire,
Car bien set qu'a son segnor plaist ;
Por ce a faire ne li laist,
Paine soi por lui aaisier.
La nuit fu servis al mangier
De tant bon mes, que trop i ot
Et li porters anuier pot
As serjans, qui des mes servirent.
La nuit mout grant onor li firent
Et mout a aise le colcierent.
Onques puis a lui n'aprocierent,
Que il l'ont en son lit colchie.

Même la fille du seigneur
le sert et lui témoigne beaucoup d'honneur,
comme on doit le faire à un hôte important :
elle lui enlève toutes ses armes,
et ce ne fut pas là le moindre de ses services :
elle-même, de ses propres mains,
elle lui lave le cou et le visage.
Le seigneur désire qu'on lui prodigue
toutes les marques d'honneur, comme elle le fait.
Elle lui sort d'un coffre une chemise plissée
et de blanches braies,
et du fil et une aiguille pour ses manches ;
puis elle l'en revêt et les lui coud autour des bras.
Puisse Dieu faire que cette flatteuse prévenance
et que ces égards ne lui coûtent pas trop cher !
Elle lui a donné, pour porter au-dessus de sa chemise,
un beau surcot,
et elle lui passe autour du cou un manteau sans taillades
en laine, fourré de petit-gris.
Elle se donne tellement de peine pour le servir
qu'il en a honte et se sent très mal à l'aise.
Mais la jeune fille est si courtoise,
et tellement noble est généreuse,
qu'elle croit n'avoir fait encore que peu de chose,
car elle sait bien qu'il plaît à sa mère
qu'elle ne néglige pas la moindre chose
qui pourrait, à son avis, lui montrer leur estime.
On lui servit au repas ce soir-là
tellement de plats qu'il y en eut trop :
uniquement à les porter il y eut de quoi épuiser
les serviteurs qui firent le service.
La nuit, ils lui firent tous les honneurs possibles
et le couchèrent très confortablement,
mais ils ne s'approchèrent plus jamais de lui
dès l'instant où il fut couché dans son lit.

Il fut très bien servi cette nuit-là
par la dame et son mari.
Sachez bien, ils lui témoignent beaucoup d'honneur,
[idem]

Son mari désire qu'on lui prodigue
[idem]

Puis elle lui donne un surcot
d'une riche soie d'Alexandrie ;
il était fourré d'hermine blanche
dont le poil était fin et de bonne qualité.
Elle apporte ensuite un manteau
en laine, fourré de petit-gris, de bonne qualité et beau.
Elle le met au cou du chevalier.
[idem]

Mais la dame est si courtoise,
tellement instruite et généreuse,
[idem]
car elle sait bien qu'il plaît à son mari
c'est pourquoi elle ne le laisse rien faire,
elle se met en peine pour lui agréer.
[idem]

Et ses leons vint a ses piés
Si com il l'ot acoustumé.
Au main quant Dix ot alumé
Par le monde son luminaire
Si matin comme il le puet faire,
Qui tout fait par commandement,
Se leva mout isnelement
Mesire Yvain et la puchele.
(*Yvain*, vv. 5407-5449)

La cambre li ont tot widie
Et si l'ont a Deu commandé.
Al main, quant Deus ot alumé
Par le monde son luminaire,
Si main com il le pot plus faire,
Que tot fait son commandement,
Se leva mout isnelement
Cristal et puis a pris congie
(*Cristal*, vv. 3304-3347)

Et son lion se plaça à ses pieds,
comme il en avait l'habitude.
Le matin, quand Dieu eut allumé
par le monde son luminaire,
d'aussi bonne heure qu'il peut le faire,
Lui qui fait tout selon sa volonté,
monseigneur Yvain et la jeune fille
se levèrent très rapidement.
(Traduction de David F. Hult)

Ils quittèrent la chambre
et le recommandèrent à Dieu.
[idem]

Cristal se leva très rapidement
et prit congé de ses hôtes.

20. Hospitalité des neveux de Gauvain et de Brias

Quant heure fu, si l'en menerent
Couchier en une chambre **clere.**
Et la damoisele et sa mere
Furent ambdeuz a son couchier,
Car il l'avoient ja mout chier,
Et chent mil tans plus chier l'eüssent
Se la courtoisie seüssent
Et le grant proeche de lui.
Il et li leons ambedui
Laiens jurent et reposerent,
Qu'autres gens gesir n'i oserent :
Ains lor fremerent si bien l'uis
Quë il n'en peurent issir puis
Jusqu'au matin a l'ajournee.
Quant la chambre fu desfremee,

Si se leva et oÿ messe
Et atendi, pour la promesse
Qu'il lor ot faite, jusqu'à prime.
Le seignor du chastel meïsme

Apele oiant tous, si li dist :
« Sire, je n'ai plus de respit,
Ains m'en yrai, si ne vous poist,
Que plus demourer ne me loist.

La colcha, que mout estoit **clere.**
Et la damoisele et sa merre
Furent ansdels a son colchier
Por ce que il tant l'oent proisier,
Et cent tans plus chier si l'eüssent
Se la cortoisie en seüssent
Et la grant proeche de lui.
Quant l'ont colcie, vont s'en andui,

Si on l'uis après aus fermé
Et si l'ont a Deu comandé
Dusqu'el matin, a l'ajournee,
Que la cambre fu desfermee.

Lors se leva sans atargier,
S'ala oïr le Deu mestier.
Et quant il ot la messe oïe,
Cristal prist a Brias congie
Et a la dame et as puceles,
As serjans et as damoiseles.

En oiant tos il lor a dit :
« Sire, je n'ai plus de respit,
Ains m'en irai, si ne vos poist,
Que plus demorer ne m'i loist

Quand ce fut l'heure, ils l'emmenèrent
se coucher dans une chambre claire.
La demoiselle et la dame
assistèrent toutes les deux à son coucher,
car elles lui portaient déjà une grande amitié,
et elle aurait été cent mille fois plus grande
si elles avaient su sa courtoisie
et sa grande vaillance.
Lui et le lion dormirent tous les deux
dans le château et ils se reposèrent,
mais les autres gens n'osèrent pas se coucher dans la même pièce :
qui plus est, il fermèrent si bien la porte
que, par la suite, ils ne purent pas en sortir
avant le lever du jour le lendemain matin.
Quand la chambre fut ouverte,

le chevalier se leva et entendit la messe,
et puis il attendit jusqu'à l'heure de prime,
pour tenir la promesse qu'il leur avait faite.
Il convoque le seigneur du château lui-même

devant tout le monde, et lui dit :
« Seigneur, il ne me reste plus de temps ;
je vais partir, mais j'espère que vous ne vous en offenserez pas,
car il ne m'est pas permis de rester davantage.

Il se coucha là, (dans cette chambre) claire.
[idem]

car elles l'avaient tant entendu louer,
et elles lui auraient porté encore plus d'amitié
[idem]

Quand elles l'eurent couché, elles s'en vont toutes deux,

fermèrent la porte derrière elles
et le recommandèrent à Dieu,
jusqu'au lever du jour le lendemain matin,
quand la chambre fut ouverte.

Alors il se leva sans tarder,
il s'en alla écouter l'office religieux.

Quand il eut entendu la messe,
Cristal prit congé de Brias,
de sa femme et des jeunes filles,
des serviteurs et des demoiselles.
Devant tout le monde, il leur a dit :
[idem]

car les affaires que j'ai entreprises ne me

Et sachiés bien chertainement
Que volentiers et boinement
Demouraisse encore une pieche
(*Yvain*, vv. 4012-4037)

Mes affaires que j'ai empris.
Et je par vérité vos dist,
Se ce ne fust, chi demorasse
Une semaine, ains que j'alasse.
(*Cristal*, vv. 3705-3730)

Sachez bien cependant, en toute certitude,
que c'est volontiers et de bon cœur
que je resterais encore un peu de temps.
(Traduction de David F. Hult)

permettent pas de rester davantage.
Et je vous dis la vérité
que si cela n'était, je demeurerais
ici une semaine encore avant de partir.

21. Combat contre le géant dans *Cristal*

De moi li ert l'ostel rové,
Et s'il ne me velt herbergier,
Tot le castel voel calengier.
Miels voel morir en conquerrant,
Que de famine vois morant.
(*Cristal*, vv. 792-796)

Je lui demanderai l'hospitalité,
et s'il ne veut pas m'héberger,
j'entends revendiquer tout le château.
Je préfère mourir au combat
que de famine.

22. Arrivée à Beurepaire et au château des trente pucelles

Et chevauche tant que il voit
Un chastel fort et bien seant,
Mais ors des murs n'avoit noiant
Fors mer et eve et terre gaste.
D'errer vers lo chastel se haste
Tant que devant la porte vient,
Mais un **pont** passer li covient
Si foible, ainz qu'a la porte vaingne,
Qu'a poines cuit qu'il lo sostaigne.

Tant a cevalcie, que il voit
Un castel fort et bien seant ;
Mais fors des murs n'avoit niant
Fors mer et ewe et terre gaste.
D'errer vers le castel se haste,
Tant que devant la porte vint.
Une **ewe** passer li covint,
Qui alques fu parfonde et lee
Et coroit de grant randonee.
Un **pont** i ot, riens ne valoit,
Et sacies, si foibles estoit,
Que l'ewe le faisoit trambler
La ou parmi covint passer.
Qi c'onques sor le pont passast,
De grant hardement se mellast ;
Car en maint lieu fu depecies
Et mout ert estroit, ce sacies.
Cristal le regarde et si voit

Il a tant chevauché qu'il voit enfin
Une ville forte, très bien située,
mais, à l'extérieur des murs, il n'y avait rien
que la mer, l'eau et la terre déserte.
Il se hâte d'aller de l'avant en direction du château
et, pour finir, il arrive en face de la porte.
Mais il y a un pont à passer
pour l'atteindre, si peu solide,
lui semble-t-il, qu'il aura peine à supporter son poids.

[*idem*]

Il lui fallut traverser un cours d'eau,
qui était plutôt profond et large
et dont le flux coulait avec beaucoup de violence.
Il y avait un pont qui ne valait rien,
et sachez bien qu'il était si faible
que l'eau le faisait trembler
à l'endroit où il fallait passer.
Quiconque aurait voulu traverser le pont
se serait lancé dans une épreuve ardue,
car il était troué en plusieurs endroits
et il était très étroit, sachez-le.
Cristal le regarde et voit

Li chevaliers sor lo pont monte
Et lo passe que mal ne honte
Ne **destorbier** ne li avient,
Tant que devant la porte vient,
Si la trova ferme a la clef
Mais n'i hurta mie soëf
Ne n'i apela mie en bas.
Tant a hurté, an el lo pas
Vint aus fenestres de la sale
Une pucele tainte et pale

Et dit : « Qui est qui ça apele ? »
Cil regarda vers la pucele,
Si la voit et dit : « Bele amie,
Uns chevaliers sui qui vos prie
Que laienz me laissez antrer
Et l'ostel anuit mes prester.
- Sire, fait ele, vos l'avroiz,
Mais ja gré ne nos en savroiz,
Et ne porquant nos vos ferons
Si bel ostel com nos porrons. »
(*Perceval*, vv. 1664-1692)

Et tantost **uns vallez** avale
Par les degrez **jus** de la sale
Qui aportoit un mantel **gris**,

Au col au chevalier l'a mis,

Et son cheval ont établi
En l'estable o il n'avoit blé
Ne fain ne fuerre se po non,
Car il n'estoit en la maison.
(*Perceval*, vv. 1735-1742)

Que li pont tant foibles estoit
C'a paines se tenra entir,
Tant qu'il pora outre venir.
Por ce ne laise que sus ne monte,
Si le passa, que mal ne honte
Ne **encombriers** ne li avint,
Tant que devant la porte vint ;
Si le trova fermee a clef.
Et cil n'i hurta pas soef
Ne n'i apela mie en bas.
Trois cops feri. Isnel le pas
Vint **acorant** une pucele,
Que mout estoit et gente et bele,
Tresqu'as fenestres de la sale.
Cele ne fu maigre ne pale,
Ains fu come rose encoloree
Et sage et bien endoctrinee,
Et dit : « Qui est qui la apele ? »
Cil regarde ver la pucele,
Si la voit et dit : « Doce amie,
Uns chevaliers sui, qui vos prie,
Que laiens me laisies entrer
Et l'ostel anuit mais prester. »
- « Sire, fait ele, vos l'avrés,
Que ja escondit n'en irés. »
- « La vostre merci, doce amie. »
(*Cristal*, vv. 1092-1135)

Et tantost **une d'aus** avale
Par un des degrez de la sale,
Si li aporte un mantel
Vair d'escarlate, bon et bel ;
Al col del chevalier l'a mis.
Une autre pucele de pris
A son ceval **bien** établi
Fuerre et avaine ot a plenté.
(*Cristal*, vv. 1147-1154)

Le chevalier s'engage sur le pont
et le passe sans encombre
ni mal ni déshonneur.
Il est enfin devant la porte.
Il l'a trouvée fermée à clef.
Il n'y a pas frappé en douceur
ni non plus appelé à voix basse,
tant et si bien que soudain
est apparue aux fenêtres de la grande salle
une jeune fille amaigrie et pâle,

qui demande : « qui est-ce qui appelle, là ? »
Il a levé les yeux vers la jeune fille,
il l'aperçoit et lui dit : « Ma belle amie,
c'est un chevalier qui vous prie
de le laisser entrer ici
et de lui accorder ce soir l'hospitalité.
- Monseigneur, dit-elle, vous l'aurez,
mais vous ne nous en saurez aucun gré,
et pourtant nous vous accueillerons
du mieux que nous pourrons. »
[...]
Surgit un jeune homme qui descend
les marches de la grande salle
en apportant un manteau gris.

Il l'a mis au cou du chevalier,

tandis qu'un autre a établi son cheval,
mais il n'y avait là blé
ni foin, ni paille, du moins à peine,
car il n'y en avait pas dans la maison.
(Traduction de Charles Méla)

que le pont est si faible
qu'il ne se considèrera pas indemne
avant de l'avoir traversé.
C'est pourquoi il ne tarde pas à s'y engager,
[idem]

il frappa trois coups. Aussitôt
accourut une jeune fille,
qui était très noble et belle,
aux fenêtres de la grande salle.
Elle n'était ni maigre ni pâle,
au contraire, elle était aussi colorée qu'une rose,
sage et bien éduquée,
[idem]

et ne serez pas éconduit.
- Je vous remercie, douce amie. »
[...]

Surgit l'une d'elles qui descend
[idem]

de laine, fourré de petit-gris, beau et de bonne qualité.
Elle l'a mis au cou du chevalier.
Une autre jeune fille de haute naissance
a bien établi son cheval,
de telle sorte qu'il avait du foin et de l'avoine à profusion.

23. Passages d'hospitalité repris du château du Graal de *Perceval*

Et li sire as vallez commande
L'ève doner et napes traire.
Et cil lo font quo durent faire
Et qui acostumé l'avoient.

(*Perceval*, vv. 3192-3195)

Li mangiers fu et biaux et buens,
De toz les mes que rois ne cuens
Ne empereres doit avoir
Fu li prodom serviz lo soir,
Et li vallez ensamble o lui.

Enprés lo mangier ambedui
Parlerent ansamble et **veillèrent,**
Et li sergent apareillerent
Les liz o il durent couchier,
Car molt avoient a mangier
Dates, figes et noiz muguètes,
Girofle et pomes grenetes
Et laituaies an la fin
Et **gingenbrat alixandrin**
Et pleris et stomaticon,
Resantis et amaricon.

Après si burent de maint boire,
Pimant o n'ot ne miel ne poivre,
Et viez morel et cler sirop.

(*Perceval*, vv. 3253-3271)

Quant lui plot, si lo deschaucèrent
Et desvestirent et cocherent

An blanz dras deliez de lin.
Et il dormi jusqu'au matin

Que l'aube do jor fu crevee
Et la maisniee fu levee.

La maistre pucele commande
L'aighe doner et napes traire.
Cil le font qui le durent faire
Et qui a costume l'avoient.

(*Cristal*, vv. 1158-1161)

Li mangiers fu et beaus et bons ;
De toz les biens, que rois ne cuens
Ne empereres doie avoir,
Furent il bien servi le soir.
Et Cristal fu mout conjoï
Et la damoisele altresi.

Après mangier asés veillierent,

Et li serjant aparreillerent
Les lis et le fruit al mangier,
Que mout en i avoit de chier :
Dates, figes et noiz muscades
Et girofle et pomes grenates
Et laituaies en la fin
Et **gingembre alixandrin.**

Après si vindrent de maint boire,
Piument, u n'ot ne miel ne poivre.
(*Cristal*, vv. 1207-1222)

Asés i ot quis deschausierent
Et desvestirent et colchierent ;
Mais Cristal, li bien ensegnies,
Sor un riche lit fu colcies

En mout blanz dras delies de lin.
[Cristal passe la journée et la nuit du
lendemain au château]

Tempre se volt metre al cemin,

Quant l'aube del jor fu crevee
Et la maisnie fu levee.

Le seigneur commande aux jeunes gens
d'apporter l'eau et de sortir les nappes,
et ceux qui devaient le faire le font
comme ils en avaient l'habitude.

[...]

C'était un vrai et beau festin !
Tous les mets qu'on peut voir à la table
d'un roi, d'un comte ou d'un empereur
furent servis ce soir-là au noble personnage
et au jeune homme en même temps.

Après le repas, tous les deux
passèrent la veillée à se parler,
tandis que les serviteurs préparaient
leurs lits ainsi que le fruit pour le coucher :
il y en avait d'un très grand prix,
dattes, figes et noix muscades,
girofle et pomes grenades,
avec des électuaires pour finir :
pâte au gingembre d'Alexandrie,
poudre de perles et archontique,
résomptif et stomachique.

Après quoi ils burent de maints breuvages,
vin aux aromates, mais sans miel ni poivre,
et bon vin de mûre et clair sirop.

[...]

Quand il le voulut, ils lui ôtèrent ses chausses
et ses vêtements et le couchèrent

dans des draps blancs de lin, très fins.
Il dormit jusqu'au matin.

L'aube avait déjà commencé à poindre
et les gens de la maison étaient levés,

La maîtresse des pucelles commande
[idem]

[...]

[idem]

furent servis ce soir-là.
Cristal fut très bien traité,
et la demoiselle aussi.

Après le repas ils restèrent un moment éveillés,
[manque]
[idem]

[manque]

[manque]

[...]

Ils furent beaucoup à lui ôter ses chausses
et ses vêtements et à le coucher.

Cristal, le courtois,
fut couché dans un riche lit

[idem]

[...]

Il voulut se remettre en chemin très tôt,
[idem]

Mais il ne vit leienz nelui
 Qant il esgarde environ lui,
 Si s'estut par lui sol lever,
 Que que il li deüst grever.
 Des que voit que faire l'estuet,
 Si se lieve, qant mielz ne puet,
 Et chauce senz aïde atandre,
 Et puis reva ses armes panre,
 C'au chief d'un dois les a trovees
 Ou l'en les li a aportees.

(*Perceval*, vv. 3291-3306)

Mais il ne vit laiens nului,
 Qant il esgarde environ lui,
 Si l'estut par soi seul lever,
 Que que il li deüst grever.
 Desqu'il voit que faire l'estuet,
 Si se lieve al miels qu'il puet
 Et chause sans aïde atandre.
 Et puis reva ses armes prendre,
 C'al chief del dois les a trovees,
 Ou on li avoit aportees.

Les puceles après leverent
 Alsï tost que levé le sorent.
 (*Cristal*, vv. 1225-1229
 et 1531-1544)

mais il ne vit personne à l'intérieur,
 quand il regarda autour de lui.
 Il lui fallut se lever par lui-même,
 quoi qu'il lui en coûtât.
 Voyant qu'il lui faut le faire,
 il se lève et, faute de mieux,
 il se chausse sans attendre de l'aide.
 Puis ils va prendre ses armes,
 qu'il a trouvées au bout d'une table,
 où on les lui avait apportées.

(Traduction de Charles Méla)

Les jeunes filles se levèrent après lui,
 aussitôt qu'elles le surent levé.

24. Descriptions du Château de la Merveille et de celui de Jupiter

Sor une riviere parfonde,
 Ensi lee que nule fonde
 De mangonel ne de perriere
 Ne gitast outre la riviere

(*Perceval*, vv. 7141-7144)

Fu fermez par si grant richesce
 Qu'onques si riche forteresce
 Ne virent oil d'ome qui vive,
 Car sor une roiche naïve

Ot un palais si riche assis
Que toz estoit de marbre bis.

(*Perceval*, vv. 7151-7156)

Sor une riviere parfonde
 Et si lee, que nule fonde
 De mangonel ne de perriere
 Ne getast outre la riviere.

(*Cristal*, vv. 1597-1600)

Fermés ert par si grant riqueche,
 Onques si riche fortereche
 Ne vit mais hom en son vivant,

Si bien assis ne si plaisant.

Trestot estoit de marbre bis.

(*Cristal*, vv. 1603-1607)

[...] au bord d'une rivière profonde,
 si large que fronde,
 mangonneau ni perrière
 ne pourraient jeter de pierre au-delà.
 [...]

Il était si richement fortifié
 que personne de vivant au monde n'a jamais vu de ses yeux
 une aussi riche forteresse.
 Car, sur la roche vive,
 était bâti un si riche palais
 qu'il était tout entier de marbre gris.

(Traduction de Charles Méla)

[*idem*]

[...]

[*idem*]

une aussi riche forteresse,
 [manque]
 si bien bâtie et si plaisante.
 Elle était tout entière de marbre gris.

25. Descriptions du château des neveux de Gauvain dans *Yvain* et de celui d'Olinpa

D'un fort chastel a .i. baron
 Qui clox estoit tout en viron

Trop i avoit rice doingion,
 Qui clos estoit tot environ

[Ils arrivent à proximité]
 d'un château fort appartenant à un homme noble ;
 il était ceint tout autour

Il y avait un très riche bourg,
 [*idem*]

De mur espés et fort et haut.
Li chastiaus ne cremoit assaut
De mangonnel ne de perriere,
Qu'il estoit fors de grant maniere.
(*Yvain*, vv. 3769-3774)

De mur espés et fort et haut.
Li casteaus ne doutoit assaut
De mangonnel ne de perriere,
Qu'il estoit fors de grant maniere.
(*Cristal*, vv. 4275-4280)

d'une haute muraille, épaisse et puissante.
Le château ne craignait aucun assaut,
ni de mangonneau, ni de pierrier,
car il était puissamment fortifié.
(Traduction de David F. Hult)

26. Les portraits de Blanchefleur et de Narde

Et se je onques fis devise
En biauté que Dex aüst mise
An cors de fame ne en face,
Or me replaist que une en face
Ou je ne mantiré de mot.
Deslée fu et si ot
Les chevox tex, s'estre poïst,
Que bien cuidast qui les veïst
Que il fuserent tuit de **fin or**,
Tant estoient luisant et sor.
Lo front ot blanc et haut et plain
Tes con se fust ovrez de main
Et que de main d'ome ovrez fust
De pierre ou d'ivoire o de fust,
Les sorcis bruns et large antr'oïl,
An la teste furent li oil
Rient et vair, cler et fandu
Et lo nes droit et estandu,
Et mielz avenoit an son vis
Li vermaus sor le blanc assis
Que li sinoples sor l'argent.
Por anbler san et cuer de gent
Fist Dex an li passee merveille.
(*Perceval*, vv. 1763-1785)

Mais se je onques fis devise
En beauté, que Deus eüst mise
En cors de feme ne en face,
Or me replaist que une en face,
Que je de mot n'en mentirai
Tele com ele est le dirai
Ses chevels trestot relusoient
Com se il de fin or estoient,
Et plus cler furent de **fin or**,
Tant estoient luisant et sor.
Le front ot bel et blanc et plain
Comme s'il fust ovrés de main.
Et de ce mentir ne vos voeil :
En la teste furent si oeil
Vairs et rians comme a sohait ;
Et les sorcis avoit bien fait.
Le nes ot droit, halt par raison,
Boce bien faite de saison,
Et miels avenoit en son vis
Li vermeil sor le blanc assis
Que le sinople sor l'argent.
Por embler cuer et sens de gent
Le fist Deus selonc mon avis ;
(*Cristal*, vv. 2403-2425)

S'il m'est jamais arrivé de décrire
la beauté que Dieu ait pu mettre
au corps d'une femme ou sur son visage,
je veux maintenant refaire une description
où il n'y aura pas un mot de mensonge.
Elle avait laissé ses cheveux libres
et leur nature était telle, si la chose est possible,
qu'on aurait dit à les voir
qu'ils étaient entièrement d'or pur,
tant leur dorure avait de lumière.
Elle avait le front tout de blancheur, haut et lisse,
comme fait à la main,
d'une main d'artiste travaillant
la pierre, l'ivoire ou le bois.
Ses sourcils étaient bruns, bien écartés l'un de l'autre.
Dans son visage, les yeux,
bien fendus, riaient, vifs et brillants.
Elle avait le nez droit, bien effilé
et sur la blancheur de sa face
mieux lui seyait cette touche vermeille
que sinople sur argent.
Pour ravir l'esprit et le cœur des gens
Dieu lui avait fait passer toute merveille.
(Traduction de Charles Méla)

[*idem*]

Je la décrirai telle qu'elle est.
Ses cheveux reluisaient,
comme s'ils étaient faits d'or fin,
et ils étaient plus clairs que de l'or fin,
[*idem*]

Et à ce propos je ne veux pas vous mentir :
Ses yeux reluisaient et riaient à souhait
au milieu de son visage ;
ses sourcils étaient bien faits.
Elle avait le nez droit et haut, comme il convient,
la bouche parfaitement dessinée
[*idem*]

Dieu la créa ainsi pour ravir le cœur
et l'esprit des gens, à mon avis.

27. Portrait de Clarie

Sa beaute nen iert pas petite,
Nel vos aroie lui escrite.
Poil ot rechercelé et sor
Et sor son chief un cercle d'or.
Ses viaires lonc et traitis,
Sorciels bien seans et faitis.
Mais ainc n'i ot engien des mains,
Tant ot belté, que c'est del mains.
Front sans ronches, blanc comme flor,
Vairs eus et gens, plains de dolchor.
Le nes ot droit, haut par raison,
Boce bien faite de saison,
Bien coloree, tainte en graine,
Beaus dens menus et doce alaine.
Lui est avis que il le voit,
Mais c'est songes qui le dechoit.
Tele com il l'avoit vëue,
Li est tot' en songe venue.
De l'esgarder ot grant delis :
Alsi comme entre flor de lis
Avient la rose bien vermeille,
Si ert sa color a grant merveille.
Nature qui del faire ert sage,
Ot asanblé par mariage
Et asis le vermeil el blanc,
Bel altresi con sor noif sanc.
Verités est, pas ne mentons,
D'ivoire sanbloit ses mentons.
Col avoit cler, blanche poitrine,
Trop par ert gente la meschine ;
Beles espauls et bras drois,
Blances les mains, grailes les dois ;
Par la hance grailete et crasse.
Par la hance bien seant et basse
Plus ert blanche que flor d'espine.
Et si par ert gente et tant fine,

Elle ne manquait pas de beauté :
une journée ne me suffirait pas à vous la décrire.
Ses cheveux étaient bouclés et brillants,
et agrémentés d'un diadème en or.
Son visage était long et bien fait,
les sourcils bien assis et bien dessinés.
Mais cela n'était pas l'effet d'un artifice,
tant sa beauté naturelle se suffisait à elle-même.
Le front sans ride, aussi blanc qu'une fleur,
les yeux brillants et aimables, remplis de douceur.
Elle avait le nez droit et haut, comme il convient,
la bouche parfaitement dessinée,
d'une belle couleur, teintée d'écarlate,
de belles dents menues et une douce haleine.
Il lui semble qu'il la voit,
mais c'est une illusion qui le trompe.
Elle lui est apparue en songe,
telle qu'il l'avait vue.
Il avait grand plaisir à la contempler :
comme la rose, qui, aux côtés de la fleur de lys,
n'en est que plus vermeille,
le teint [de Clarie] était époustoufflant.
Nature, qui est savante dans l'art du façonnement,
avait marié et assemblé
le rouge et le blanc,
tout aussi harmonieusement que du sang sur la neige.
C'est la vérité, nous ne mentons pas,
son menton semblait en ivoire.
Son cou était clair, sa poitrine blanche,
cette jeune fille était très noble ;
elle avait de belles épaules et les bras droits,
les mains blanches, les doigts minces,
la hanche fine et ronde.
Sa hanche bien assise
était plus blanche que la fleur d'aubépine.
Et elle était si noble et si fine,

Que nus hom nel poroit retraire
Tot sa beauté ne contrefaire.
Droit exemplaire est de beauté,
Tant en od Deus en lui ovré.
(*Cristal*, vv. 7127-7165)

que personne ne pourrait décrire
toute sa beauté, ni l'imiter.
Elle est un modèle parfait de beauté,
tant Dieu a travaillé à son façonnement.

28. Combats contre un lion

Et un lions toz fameilleus,
Granz et gros, fiers et vertueus
Par l'uis ors d'une vote saut
Et mon seignor Gauvain asaut

Par grant fierté et par grant ire,
Et tot ansin comme par cire
Totes ses ongles li enbat
En son escu et si l'abat
Si qu'as genos venir lo fait,
Mais il saut sus tantost et trait
Ors do fuerre sa bone espee
Et fiert si qu'il li a copee
La teste et amedeus les piez.
Lors fu mes sire Gauvains liez,
Et li pié remestrent pandu
Par les ongles a son escu
Si que li uns parut dedanz
Et li autres defors pandanz.
Quant il ot lo lions ocis,
Si ret ami lo lit assis.
(*Perceval*, vv. 7771-7790)

Li lions fu mout fameillous,
Fors, fiers et grans et merveilleus.
Envers Cristal vient le grant salt
Et par mout grant fierté l'asalt.
[Le combat commence, d'abord
à cheval, puis à pied.]
Et li lions l'asaut par ire
Et tot alsî con parmi chire
Totes les ongles li enbat
En son escu et si l'abat,
Si qu'as genols venir l'a fait.
Mais cil saut sus tost, qui ot trait
Fors del fuere la bone espee,
Et fiert si qu'il li a colpee
La teste et ambesdeus ses pies.
Lors fu li chevaliers mout lies,
Que li pié remestrent pendu
Par les ongles en son escu,
Que li uns dedens aparoit
Et li altres defors paroit.
Quant il ot le lion ocis,
Deu en rent graces et mercis.
(*Cristal*, vv. 4177-4180
et 4211-4226)

[...] et un lion tout affamé,
farouche et fort et grand à merveille,
bondit par la porte hors de son antre
et attaque monseigneur Gauvain

avec rage et férocité,
et, comme s'il se fût agi de cire,
il lui enfonce toutes les griffes
dans son écu et le force
à tomber à genoux.
Mais il se redresse aussitôt d'un bond, il tire
de son fourreau sa bonne épée
et, en le frappant, il lui a tranché
la tête et les deux pattes.
Monseigneur Gauvain s'en est alors réjoui.
Les pattes sont restées suspendues
par les griffes à son écu,
celles-ci ressortant à l'intérieur,
celles-là pendant au-dehors.
Quand il eut tué le lion,
il est revenu s'asseoir sur le lit.
(Traduction de Charles Méla)

Le lion était affamé,
fort, féroce, grand et merveilleux.
Il bondit sur Cristal
et l'attaque avec férocité.
[...]

Le lion l'attaque avec rage
[idem]

Le chevalier s'en est alors réjoui.
[idem]

celles-là apparaissant au-dehors.
[idem]
il rend grâce à Dieu.

29. Réminiscences de Chrétien de Troyes

Des qu li cors est sans le cuer,
Comment puet il vivre a nul fuer ?
(*Yvain*, vv. 2647-2648)

Mon cuer avés, senuec en sui,
Comment porai vivre sans lui ?
(*Cristal*, vv. 7529-7530)

Dès lors que le corps est sans le cœur,
comment peut-il vivre en aucune façon ?
(Traduction de David F. Hult)

Vous avez mon cœur, j'en suis dépossédé,
comment pourrai-je vivre sans lui ?

En la mellee et en l'estour.
Et la dame fu en la tour [...]
(*Yvain*, vv. 3183-3184)

La contesse estoit en la tor
Et choisit Cristal en l'estor
(*Cristal*, vv. 5363-5364)

[...] dans la mêlée et dans le combat.
Quant à la dame, elle était montée tout en haut
de la tour de son château.
(Traduction de David. F. Hult)

La comtesse se trouvait dans la tour
et aperçut Cristal au milieu du combat.

30. Vers attribués à *Erec*

Li autre jüent d'autre part
Ou a la mine ou au hasart,
Cil as eschas et cil as tables.
(*Erec*, v. 355-7)

Puis alerent as ches juër
Et as tables de l'autre part
Et a la mine et al hasart
(*Cristal*, vv. 1518-1520)

Plus loin, d'autres encore jouent,
qui à la mine ou au hasard,
qui aux échecs, qui au trictrac.

Puis ils allèrent jouer aux échecs
et au trictrac d'un autre côté,
et à la mine et au hasard.

Quant il orent la messe oïe
(*Erec*, v. 704)

Et quant il ot la messe oïe
(*Cristal*, v. 3363 et 4259)

Quand ils eurent assisté à la messe

Quand il eut assisté à la messe

Si se donent de mout granz copx
Sor les escuz qu'il ont es colx.
(*Erec*, vv. 2183-2184)

Et des poins se donent grans colps
Sor les escus, qu'il ont as cols
(*Cristal*, vv. 3491-3492)

[...] et ils échangent des coups fort vigoureux
sur les écus perdus à leur cou.

[...] et ils se donnent de violents coups de poings
sur les écus perdus à leurs cous.

L'endemain, lués que l'aube crieve,
Isnelement et tost se lieve
(*Erec*, vv. 697-698)

Quant li aube del jor se crieve,
Maintenant s'apareille et lieve
(*Cristal*, vv. 4145-4146)

Le lendemain, au point du jour,
il a vite fait de se lever

Quand le point du jour apparaît,
il se lève et se prépare aussitôt.

Vergoingne en ot, ne fu merveille,
La face l'en devint vermeille
(*Erec*, vv. 1751-1752)

Honteuse en devint a merveille,
Sa face li devient vermeille
(*Cristal*, vv. 4549-4550
et 7933-7934)

Elle en fut confuse, ce qui n'avait rien de surprenant,
et son visage prit la couleur vermeille.

Elle en fut extrêmement confuse,
et son visage prit la couleur vermeille.

Et que li huil lor estancelent
(*Erec*, v. 5960)

Que tot li œil lor estincent
(*Cristal*, v. 5501)

et que devant leurs yeux jaillissent des étincelles

[*idem*]

Ja mon non ne te celerai
(*Erec*, v. 1060)

Mon non pas ne vos celerai
(*Cristal*, v. 5700)

Je ne te cacherai plus longtemps mon nom
(Traductions de Jean-Marie Fritz)

[*idem*]

31. Faim de Cristal et de Lynarde

Il n'i ont joie ne deduit,
La famine mout les greva,
Cascun d'aus le jor desira,
Car mout lor sambla lonc la nuis,
Et la faim lor fist grans anuis,
Si ne sevent qu'il puisent faire,
La faim lor fist mout grant contraire.
(*Cristal*, vv. 6338-6344)

Ils n'ont ni joie ni plaisir,
la faim leur est très pénible.
Chacun attendait l'aube,
car la nuit leur semblait longue.
La faim les tourmente beaucoup,
et ils ne savent que faire.
La faim les contrarie beaucoup.

32. Vers de scènes d'hospitalité reprises du *Roman de Brut*

Quant li reis fu al deis assis,
A la custume del païs
Assis sunt li barun entour
(*Brut*, vv. 10459-10461)

[Hospitalité offerte par le
portier et par Olinpal]
Laverent et puis sont assis
A la costume del païs.
(*Cristal*, vv. 1071-1072
et 4603-4604)

Quand le roi eut pris place à la table d'honneur,
les Bretons s'assirent tout autour de lui
suivant la coutume du pays.

Ils se lavèrent les mains puis s'assirent
suivant la coutume du pays.

Assis sunt li barun entour
Chescuns en l'ordre de s'enur.
(*Brut*, vv. 10461-10462)

[Hospitalité chez les trente pucelles]
Lors vont seoir trestot entor,
Cascune en l'ordre de s'onor.
(*Cristal*, vv. 1201-1202)

[...] les Bretons s'assirent tout autour de lui
(suivant la coutume du pays,) chacun selon son rang.

Alors, tous vont s'asseoir autour d'elle,
chacun selon son rang.

Mult peüssiez oïr chançons,
Rotruenges e novels suns
(*Brut*, vv. 10545-10546)

[Hospitalité dans un château en Abilant]
Après mangier oï cançons,
Retroenges et noviaus sons.
(*Cristal*, vv. 6459-6460)

Vous auriez pu écouter un peu partout chansons,
rotruenges et compositions nouvelles.
(Traductions d'Emmanuèle Baumgartner et Ian Short)

Après le repas, on écouta des chansons,
des rotruenges et des compositions nouvelles.

33. Festivités du roi Arthur et du roi Bruiant

Quant li reis fu al deis assis,
A la custume del país
Assis sunt li barun entour
Chescuns en l'ordre de s'enur.
Li seneschals, Kei aveit nun,
Vestuz d'ermin peliçun,
Servi a sun mangier le rei,
Mil gentilz homes ovec sei
Ki tuz furent vestu d'ermine ;
Cil serveient de la cuisine,
Suvent aloent e espés,
Escueles portant e més.
Bedoer, de l'autre partie,
Servi de la butellerie,
Ensemble od lui mil damaisels
Vestuz d'ermine, genz e bels ;
Od cupes e od nés d'or fin
E od hanaps portoent vin.

(*Brut*, vv. 10459-10476)

Bedoer devant els aloit
Ki la cupe le rei portout;
Le dameisel emprés veneient,
Ki les baruns del vin serveient.

(*Brut*, vv. 10479-10482)

Mult veïssiez riche vaissele,
Ki mult ert chiere e mult ert bele,
E de mangiers riche service
E de beivres de mainte guise.
Ne puis tut ne ne sai numer,
Ne les richescas acunter.
De buens homes e de richescas (f)
E de plenté e de noblesce
E de curtesie e d'enur
Portout d'Engleterre la flur
Sur tuz les regnes d'envirun
E sur tuz cels que nus savum.

Se sont a haute table assis
A la costume del país.
Assis se sont trestot entor,
Cascuns en l'ordene de s'onor.

Cristal devant le roi servi
Et maint gentil home avoec lui,
Qui tot furent vestus d'ermine.
Cil servirent de la quisine,
Sovent aloient et espés,
Escuëles portent et mes.
Beldrians de l'autre partie
Servi de la butellerie,
Ensemble o lui mout damoiseaus,
Vestus d'ermine, gens et beaus.
O coupes et od nes d'or fin
Et o hanas portent le vin.

Cristal par devant tos aloit,
Qui la coppe le roi portoit.
Li damoiseil après venoient,
Qui les barons del vin servoient.

La veïssies rice vaissele,
Qui mout fu rice, bone et bele,
Et de mangiers riche service
Et de boivres de mainte guise.
Ne sai ne je nes puis nomer
Ne les richoises aconter.
De haltes gens de grant riceche
Et de plenté et de noblesce
Et de cortoisie et d'onor
Si portoit Abilant la flor
Sor tos les regnes environ
Et sor tos cels que nos savon.

Quand le roi eut pris place à la table d'honneur,
les Bretons s'assirent tout autour de lui
suivant la coutume du pays,
chacun selon son rang.
Le sénéchal - il s'appelait Keu -
servit le roi pendant qu'il mangeait ;
il portait une pelisse fourrée d'hermine
et avait autour de lui, pour l'aider à servir à table,
mille hommes de la noblesse, tous vêtus d'hermine.
Ceux-ci faisaient le service de la cuisine,
multipliant les allées et venues,
portant les écuelles et les mets.
Bédoier, pour sa part,
s'occupait de servir les boissons,
aidé par mille jeunes gens nobles,
très beaux et vêtus d'hermine.
Ils apportaient le vin dans des coupes,
des vases d'or pur et des hanaps.

[...]

Bédoier les précédait,
portant la coupe du roi ;
derrière lui s'avançaient les jeunes gens,
qui servaient le vin aux seigneurs.

[...]

Quel spectacle que cette magnifique vaisselle,
très précieuse et très belle,
que ces mets somptueux,
que ces boissons de toutes sortes !
Je ne puis tous vous les énumérer, j'en suis incapable,
ni vous faire le compte de toutes ces richesses.
En ce temps, l'Angleterre l'emportait
sur tous les royaumes d'alentour
et sur tous ceux que nous connaissons en hommes de mérite,
en richesse, en abondance de biens,
en noblesse,
en courtoisie et en renommée.

Ils s'assirent à la table d'honneur
suivant la coutume du pays.
Tous s'assirent autour du roi,
chacun selon son rang.

Cristal servit le roi
[idem]
de nombreux nobles, tous vêtus d'hermine.
[idem]

Beldrians, pour sa part,
[idem]
aidé par de nombreux jeunes gens nobles,
[idem]

Cristal les précédait
[idem]

En ce temps, Abilant l'emportait
[idem]

Plus erent curteis e vaillant
 Neis li povre paisant
 Que chevalier en altres regnes,
 E altresi erent les femes.
 Ja ne veissiez chevalier
 Ki de rien feïst a preisier
 Ki armes e dras e atur
 Nen eüst tut d'une culur;
 D'une culur armes faiseient (J)
 E d'une culur se vesteient,
 Si erent les dames preisiees
 D'une culur apareillees.
 Ja nul chevalier n'i eüst,
 De quel parage que il fust,
 Ja peüst avoir druerie
 Ne curteise dame a amie,
 Se il n'eüst treis feiz esté
 De chevalerie pruvé.
 Li chevalier mielz en valeient
 E en estur mielz en faiseient,
 E les dames meillur esteient (J)
 E plus chastement en viveient. (J)
 Quant li reis leva del mangier,
 Alez sunt tuit esbanier;
 De la cité es chans eissirent,
 A plusurs gieus se departirent ;
 Li un alerent bohorder
 E lur isnels chevaux mustrer,
 Li altre alerent escremir
 Ou pierre geter ou saillir ;
 (*Brut*, vv. 10487-10528)
 Chescuns del gieu s'entremeteit
 Dunt entremettre se saveit. [...]
 (*Brut*, vv. 10531-10532)
 Les dames sur les murs muntoent
 Pur esgarder cels ki juoent ;
 Ki ami aveit en la place
 Tost li turnot l'oïl e la face.

Plus erent cortois et vaillans
 N(e)is li povre home paisans
 Que chevalier en autres regnes
 Et altresi erent les femes.
 Ja ne veissies chevalier,
 Qui de rien feïst a prisier,
 Qui armes et dras et ator
 Nen eüst tot d'une color.
 D'une color armé estoient
 Et d'une color se vesteioient ;
 Si erent les dames proisies
 D'une color apareillies,
 Ne ja chevalier n'i eüst,
 Ne quel parage que il fust,
 Que ja peust avoir druerie
 Ne cortoise dame a amie,
 Se il n'eüst trois fois esté
 De cevalerie esprové.
 Li chevalier mieux en valoient
 Et en estor mieus le faisoient,
 Et les dames plus en savoient
 Et plus cortoisement vivoient.
 Quant li rois leva del mangier,
 Alé se sont esbanoier.
 De la cité as cans issirent,
 A plusors gieus se departirent.
 Li un aloient bohorder
 Et lor isneaus cevals mostrer.
 Li autre alerent escremir
 Ou piere geter ou saillir.
 Cascuns del gieu s'entremetoit,
 Dont entremettre se savoit.
 Les dames sor le mur estoient
 Por esgarder cels qui juoient.
 Qui ami avoit en la place,
 Tost li torna l'oïl et la face.
 (*Cristal*, vv. 6839-6906)

Même le plus pauvre des paysans
 était plus valeureux et plus courtois
 que les chevaliers des autres royaumes,
 et il en allait de même pour les femmes.
 Impossible alors de voir un chevalier
 de quelque valeur
 qui n'eût armes, vêtements et équipements
 d'une seule couleur ;
 leurs armures et leurs vêtements
 étaient aussi de même couleur.
 Les dames de quelque réputation
 étaient pareillement vêtues d'une seule couleur.
 Point de chevalier alors,
 quelle que fût la noblesse de sa naissance,
 qui pût avoir quelque affaire galante
 ou quelque dame courtoise comme amie
 sans avoir donné à trois reprises
 la preuve de sa prouesse.
 Les chevaliers se montraient ainsi plus valeureux
 et, au combat, ils frappaient de plus beaux coups,
 tandis que les dames, elles étaient meilleures
 et vivaient plus chastement.
 Lorsque le roi se leva de table,
 tous les assistants sortirent de la cité
 pour aller se divertir dans les prés.
 Ils se livrèrent à plusieurs jeux :
 les uns se mirent à jouter pour montrer
 l'agileté de leurs chevaux,
 les autres firent des démonstrations d'escrime,
 de jets de pierre ou de saut ;
 [...]

 bref, chacun se livrait au jeu
 pour lequel il était le mieux entraîné.
 [...]

 Les dames montaient sur les murailles
 pour regarder ceux qui participaient aux jeux.
 Celle qui avait là un ami
 ne cessait d'écarter les yeux !

tandis que les dames étaient plus savantes
 et vivaient plus courtoisement.
 [*idem*]

<p>Mult out la curt juleürs, Chanteürs, estrumenteürs; Mult peüssiez oïr chançons, Rotruenges e novels suns. (<i>Brut</i>, vv. 10539-10546)</p> <p>Li reis ses bachelers feufa, Enurs <u>delivres devisa</u> ;(J, E) Lur servises a cels rendi Ki pur terres l'ourent servi. [...]</p> <p>Molt dona li rois rices don (vers de J) As chevaliers et as barons (vers de J) (<i>Brut</i>, vv. 10459-10620)</p>	<p>[Tournoi et discorde avec Rohier] Mout ot a la cort jogleors, Canteors, estrumenteors. Mout peüssies oïr cançons, Retroenghes et noviaus sons. (<i>Cristal</i>, vv. 7075-7078)</p> <p>Li rois ses bachelers fieva, Honors <u>et terres lor dona</u> ; Lor services a ceaus rendi, Qui por terres l'orent servi.</p> <p>Mout dona li rois rices dons As chevaliers et as barons. (<i>Cristal</i>, vv. 7083-7088)</p>
--	--

La cour était remplie de jongleurs,
 de chanteurs et d'instrumentistes,
 et vous auriez pu écouter un peu partout chansons,
 rotruenges et compositions nouvelles. [...]

le roi distribua des fiefs à ses jeunes chevaliers
 et répartit les terres tombées en déshérence.
 Il donna leurs récompenses à ceux
 qui l'avaient servi pour avoir un fief.

(Traduction d'Emmanuèle Baumgartner et Ian Short)

Le roi fit des dons considérables
 aux chevaliers et aux seigneurs. (vers de J)

et leur donna des terres.
 [*idem*]

J = BnF fr. 1416

E = London 6508

34. Baisers volés

[Cristal demande un baiser à Clarie]
 Cele se tient et mue et coie ;
 Il se pense qu'ele l'otroie.
 En ses bras le prent maintenant,
 Set fois le baise en un tenant.
 Honteuse en fu a grant merveille,
 La face l'en devint vermeille,
 Un sospir gete de parfont,
 De coi fine amor le somont.
 (*Cristal*, vv. 7929-7936)

Celle-ci se tient silencieuse et immobile ;
 il pense alors qu'elle lui accorde le baiser.
 Il la prend aussitôt dans ses bras,
 et l'embrasse sept fois de suite.
 Elle en fut extrêmement confuse,
 et son visage prit la couleur vermeille.
 Elle pousse un profond soupir,
 inspiré par un amour pur.

35. Scène du viol de Mélior dans *Partonopeu* et les vers correspondants dans *Cristal*

Nous reproduisons généralement la version de A (Arsenal 2986) de *Partonopeu*. Toutefois, comme *Cristal* est parfois plus proche de V (Vatican 1971), nous en donnons les vers dans ces quelques cas en l'indiquant entre parenthèses, en abrégé « vers. V ». Eley, Hanley et Simons ont montré, dans « *Cristal et Clarie and a lost manuscript of Partonopeu* », que *Cristal* était plus proche de V, mais que certaines divergences faisaient pencher du côté de l'hypothèse d'une source perdue. Nous ne donnons toutefois pas la version entière de V, car ce manuscrit contient beaucoup de vers hypomètres et la leçon de A est parfois plus proche de *Cristal*. Nous soulignons les quelques différences qu'il reste entre les deux textes, très semblables de manière générale.

[Mélior arrive dans le lit] Le covertor soslieve a tant, Si va gesir <u>joste</u> l'enfant ; Mais el ne set mot que i soit, Car el ne l'ot ne ne l'i voit N'encore ne l'a pas sentu, Et cil s'est molt en pais tenu. En pais se sont <u>geü</u> grant pose ; (absent de V) Il le crient tant que parler n'ose. (absent de V) La damoisele a tant s'estent Et de son pié <u>le tousel</u> sent, Et quant l'a sentu, si tressaut Et s'escria mais nun trop halt : (version de V) « Comment ! fait ele, qui es tu ? Qui t'a en mon lit enbatu ? Iço que est, <u>virgene Marie</u> ? <u>Qui est ici</u> ? <u>Sui jo</u> traïe ? Et tu qui iés, va, fole riens ? Cis roiaumes est trestos miens. Comment ossas sains mon congié En ma <u> cité </u> metre ton pié En la cité ne el castel, Sains mon congié, sains mon apel, Et em mon lit ensorquetout ? Certes, j'en sui marie mout. » Li enfes a peor de soi ; Mais ce li tolt auques l'esfroi Qu'il ot nomer sainte Marie, C'or set que maufés n'est ce mie Et que c'est dame u damoisele,	[Cristal va dans la chambre de Clarie] Le covertor soslieve a tant, Si vait gesir <u>delés</u> l'enfant. Mes el(e) ne set mot qu'il i soit, Car el(e) ne l'ot n'ele nel voit ; Encore ne l'a pas sentu, Et cil s'est mout en pais tenu. En pais se sont <u>tenu</u> grant pose, Il le crient tant que parler n'ose. La damoisele(e) a tant s'estent Et de son pié <u>Cristal</u> sent. Quant ele le sent si tressaut Et s'escria et non trop halt : « Comment, fait ele, qui es tu, Que t'as en mon lit enbatu ? Qui est ce ? <u>Verais Deus aïe</u> ! <u>Je me criem mout, ne sui</u> traïe. Tu qui es ? di va, fole riens ! Cist roiaumes est trestot miens. Comment osas sans mon congie En ma <u> canbre </u> metre ton pie Et en mon lit ensorquetot ? Certes, je sui marie mout. »	Elle soulève la couverture et s'installe à côté de l'enfant, sans se rendre du tout compte qu'il est là, invisible et silencieux, ni sentir sa présence, tant il se tient tranquille. Ils restent ainsi couchés de longues minutes, sans bouger ; la crainte privant Partonopeu de la parole. C'est au moment de s'étirer que la jeune fille touche l'enfant de son pied, le contact la fait sursauter et elle crie très fort : « Quoi ! Qui es-tu ? Qui t'a glissé dans mon lit ? Qu'est-ce, Sainte Vierge ? Qui est ici ? Ai-je été trompée ? Dis-moi qui tu es, insensé ! Ce royaume m'appartient tout entier. Comment as-tu osé mettre le pied sans ma permission dans cette cité, dans ce château, et pire, te glisser jusque dans mon lit sans y avoir été invité ? J'en suis vraiment fâchéé ! » L'enfant craint pour lui-même, mais il est un peu rassuré d'avoir entendu le nom de la Vierge Marie ; il sait maintenant qu'il n'a pas affaire à un démon mais à une dame ou à une demoiselle,	Il soulève la couverture [idem] sans qu'elle ne se rende compte de sa présence, car elle ne le voit ni ne l'entend ; elle ne l'a pas encore senti, [idem] touche Cristal de son pied, [idem] Qu'est-ce, Seigneur Dieu, aide-moi ! J'ai bien peur d'avoir été trahie. [idem] sans ma permission dans ma chambre, [manque] et pire, te glisser dans mon lit ? [idem] [manque jusqu'au vers 1165]
--	--	--	---

Et cuide bien que molt est bele.
Molt li est vis que bel parole ;
A paine lait que ne l'acole,
Mais il s'en est por ço tenu
Qu'il i cuide estre mal venus.
« Dame, fait-il, por Deu merci,
A grant ahan sui venus ci,
Car en Ardene, es grans desers,
Ai griés ahans et durs sofers,
Quant entrai en le bele nef
Qui ça m'a conduit a plain tref ;
Puis vinç parmi ceste cité
Cui vos clamés en ireté.
Ainc tant n'i soi aller querant
Que g'i trovaïse rien vivant ;
N'onques dusque ci en cest lit
Ne trovai rien d'escundit (vers. V)
Ne a cui demander congïé.
Quant jo de rien n'i trovai vié,
Dame, u irrai quant n'i vei ? (vers. V)
Por Deu, aiez merci de mei ! (vers. V)
Dame, por Deu vus cri merci : (V, ordre)
Mors sui se me jetés de ci.
Dame ; ne sai quel part aler
Se de ci me faites oster (vers. V)
Dame, ci sui vostre caitif :
Par vos serai u mors u vis.
- Sire, fait ele, alés ent tost,
Car jo n'ai soing de vostre acost (V)
De vostre gré vos en alés,
U a force en serés jetés,
E savrez od grant marimens, (version de V)
Que n'i sui seule ne sains gens.
- Dame, fait il, por Deu, merci ! (vers. V)
Par force ne remandrai ci : (vers. V)
Ne jo n'i claim ne droit ne fié
Fors seulement vostre congïé.
En vostre francise ai espoir
De seul anuit ci remanoir.

« Dame, fait il, por Deu merci !
A grant peril sui venus chi,

Si vos sui ci venus querrant.
N'est riens el mont, que je aim tant,
Que le reposer en vo lit,
Si n'i trovai rien d'escondit.
A qui demandasse congïé,
Se n'i trovai nul envaïe ?
Dame, ou irrai, quant je n'i voi ?
Por Dieu aies merci de moi !
Dame, por Deu vos cri merci,
Mors sui, se me jetés de ci.
Dame, ne sai quel part aler,
Se de ci me faites oster.
Dame, je sui vostre caitif,
Par vos serai ou mort ou vif.
- Sire, fait ele, alés en tost,
Car n'ai cure de vostre acost.
De vostre gre vos en alés,
Ou a force en serés jetés,
Et savrés o grant marrement,
Que ne sui seule ne sans gent.
- Dame, fait il, por Deu merci !
Par force ne remandrai chi
Ne je n'i claim ne droit ne fié
Fors solement vostre congïé.
En vostre francise ai espoir
De seul anuit ichi remanoir.

qu'il imagine très belle.
Ses paroles lui semblent des plus agréables
— peu s'en faut qu'il ne l'embrasse,
mais il s'en abstient,
redoutant un mauvais accueil.
« Ma dame, dit-il, de grâce, au nom de Dieu !
C'est à grand-peine que je suis arrivé ici :
j'ai éprouvé de rudes tourments
en traversant la vaste terre sauvage des Ardennes,
avant d'entrer dans la belle nef
qui m'a conduit ici à pleines voiles,
puis de pénétrer dans cette cité
dont vous vous dites l'héritière.
J'ai été incapable, malgré mes recherches,
d'y trouver âme qui vive ;
et en l'absence de toute défense,
à qui aurais-je pu demander si oui ou non
je pouvais venir jusqu'à ce lit ?
Puisque je n'ai rencontré aucune interdiction,
[ma dame, où irai-je, puisque je n'en ai pas vu ?]
[au nom de Dieu, ayez pitié !]
Je suis un homme mort si vous me chassez d'ici.
Où irai-je, ma dame, dans cette nuit profonde ?
Au nom de Dieu, ma dame, ayez pitié,
je ne sais où aller si vous me faites sortir d'ici.
Considérez-moi comme votre prisonnier.
C'est vous qui décidez de ma vie ou de ma mort !
- Seigneur, fait-elle, partez vite,
je ne souhaite pas votre compagnie.
Partez de votre plein gré,
ou l'on vous chassera de force :
vous apprendrez à vos dépens
que je ne suis pas seule ni sans serviteurs.
[- Ma dame, fait-il, au nom de Dieu, pitié !]
[Je ne resterai pas ici de force.]
Je n'exige rien

et je compte sur votre bonté
pour me permettre de passer cette nuit ici.

[*idem*]
C'est en grand danger que je suis arrivé ici :
[manque jusqu'au vers 1173]

c'est pour vous chercher que je suis venu.
Il n'y a rien au monde que j'aime plus
que de reposer dans votre lit,
je n'y ai pas trouvé de défense.
À qui aurais-je pu demander la permission,
puisque je n'ai rencontré aucune interdiction ?
[*idem*]

- Sire, fait ele, bien savés
 De faintise parler asés.
 Quanque vos dites est faintise,
 Mais rien ne valt ceste cointise,
 A force cuidiés estre el lit ;
 Mais dont sai jo d'engien petit !
 Se vos estes nobles et fiers,
 J'ai pres de ci teus cevaliers
 Qui ja bien tost, se jo le voel,
 Vos abatront icest orguel.
 - Dame, dist il, pas ne me faing,
 N'en moi n'a orguel ne desdaing,
 Ne que que facent cevalier,
 De ci ne me puis eslongier,
 Se g'i devoie ore estre pris,
 Les membres perdre u estre ocis.
 Ne savroie quel part aler,
 Ne nes a vostre huis assener.
 - Sire, fait ele, levés sus ;
 Je vos conduirai trosque a l'uis,
 Puis vos donrai seür conduit
Qui bien vos menra tote nuit.
 Rien ne vos valt ceste ocoison :
 N'i remanrés en ma maison.
 Tos en irés, ço est la fins,
 U trais en serés a roncis.
 - Dame, fait il, n'en irai pas.
 Ne puis aler, que trop sui las ;
 C'en est la fins, n'en puis partir.
 Faites de mei vostre plaisir (vers. V)
 Traire u detraire u detrenchier (vers. V)
 Del tot sui en vostre dangier.
 Tot ligement vos doins mon cors
 A laissier ci u geter fors,
 Et vos doins bonement congié
 De moi ocire sains pechié
 U de moi faire oster de ci
 Se n'en volés avoir merci. »
 A tant s'est li danseaus teüs

- Sire, fait ele, bien savés
 De faintise parler assés.
 Que que vos dites est faintise,
 Mais rien n'i vaut ceste cointise.
 A force quidies estre el lit,
 Mais dont sai je d'engien petit.
 Se vos estes nobles et fiers,
 J'ai pres de chi tels chevaliers,
 Que ja bien tost, se je bien voeil,
 Vos abatront vostre orgueil.
 - Dame, fait il, pas ne m'en faing
 N'en moi n'a orgoil ne desdaing.
 Ne que que fachent cevalier,
 De chi ne me puis (jo) esloignier,
 Se je i devoie ore estre pris,
 Les membres perdre ou estre ocis.
 Ne sai ou ne quel part aler
 Ne nëys a l'us asener.
 - Sire, fait ele, levés sus !
 Je vos conduirai desqu'a l'us.
 Puis vos donrai conduit seür
Mar arés de nului pëur.
 Riens ne vos valt ceste achoison,
 N'i remandrés en ma maison.
 Tot en irés, c'en est la fin,
 Ou trait en serés a roncin.
 - Dame, fait il, n'en irai pas ;
 N'en puis aler, que trop sui las.
 C'en est la fin, n'en puis partir,
 Faites de moi vostre plaisir ;
 Traire ou detraire ou detrenchier :
 Del tot sui en vostre dangier.
 Tot ligement vos doins mon cors
 A laissier ou a jeter fors.
 Et vos doins bonement congie
 De moi ochire sans pechie
 Ou de moi faire oster de ci,
 Se n'en volés avoir merci. »
 A chest mot s'est Cristal teüs

- Que de beaux discours, seigneur,
 s'exclame-t-elle.
 Mais à quoi bon ce bavardage et votre prétention ?
 Si vous vous imaginez pouvoir rester
 coûte que coûte dans ce lit,
 vous sous-estimez mes ressources !
 Tout noble et fier que vous soyez,
 j'ai près d'ici des chevaliers qui,
 sur un signe de ma part,
 vous feront bien vite ravaler votre orgueil.
 - Ma dame, dit-il, je suis sincère ;
 ce n'est ni orgueil ni dédain,
 et quoi que fassent vos chevaliers,
 je ne saurais m'éloigner d'ici,
 dût-on m'emprisonner,
 me mettre en pièces ou me tuer.
 Je ne saurais où aller,
 ni même retrouver la porte.
 - Levez-vous donc, insiste-t-elle,
 je vous mènerai jusqu'à la porte
 et vous fournirai un guide sûr
 pour vous conduire dans la nuit.
 N'insistez pas,
 vous ne resterez pas chez moi.
 Vous partirez, un point c'est tout,
 où je vous ferai traîner par mes chevaux.
 - Je ne m'en irai pas, ma dame, fait-il,
 c'est impossible, je suis trop las.
 J'en suis incapable, voilà tout !
 Vous pouvez faire de moi ce qu'il vous plaira,
 me faire écarteler ou couper en morceaux,
 je m'en remets complètement à vous.
 Je me livre tout entier à vous :
 vous pouvez me garder ou me jeter dehors.
 Si je ne parviens pas à vous apitoyer,
 je vous laisse entière liberté
 de me faire mettre à mort,
 en toute impunité, ou de me chasser d'ici. »
 Là-dessus, le jeune homme se tait.

vous auriez tort de craindre quoi que ce soit.
 [*idem*]

Et s'est del tot en pais tenus.
 En taisant atent son martire.
 A cieuf del pose si sospire. (vers. V)
 Parfont sospire et gient après
 Bas et soef, et gist en pes.
 Quant la dame ot le lonc sospir,
 Li cuers li commence a fremir.
 De l'enfant a molt grant pitié
 Qu'ele a tant fort contralié.
 Por poi ne li crie merci
 De ço qu'a tort l'avoit laid.
 A chaudes larmies, tenrement,
 Plore et sospire et s'en repent.
 El fait que dame, et si fait bien,
 Car sos ciel n'a si france rien
 Con est dame qui violt amer,
 Quant Deus la violt a ço torner.
 Deus totes dames beneie
 Et face amer sans vilonie,
 E a chascune un en aturt (vers. V)
 Qu'a nul altre ne s'amurt. (vers. V)
 Icest dame dont vos cant,
 Soef et doucement plorant
 Lés le vaslet gisoit a destre ;
 Or s'est tornee sor senestre.
Li enfes gist grant piece en pais
 Et crient que nel tiegne a malvais,
 Quant ele s'est en pais tenue,
 Se il vers li ne se remue.
 Vers li se traist, et mist se main
 Sor son costé, soef et plain.
 Tant l'a trové plain et craset,
 Por poi que trestos n'en remet.
 Tant l'a soef a cras trové
 Que tot en a le sens troblé.
 Quant la dame a se main sentue,
 Od repentaille le remue.
 Tot soavet en estraignant
 L'a reboutee sor l'enfant.

Et s'est del tot en pais tenus ;
 En taisant atent son martire.
 A cieuf de pose si sospire,
 Parfont sospire et gient après
 Bas et soef et gist en pais.
 Quant Clarie ot le lonc sospir,
 Le cuer li commence a fremir.
 Lors a de Cristal grant pitie,
 Que tant fort l'ot contralié.
 Por poi ne li crie merci
 De ce qu'a tort l'ot tant laid.
 A chaudes larmes tendrement
 Plore et sospire et s'en repent.
 El(e) fait que dame, si fait bien ;
 Car s[o]us ciel n'a si france rien
 Comme est dame qui velt amer,
 Quant Deus le velt a ce torner.
 Deus totes dames beneie
 Et fache amer sans vilonie,
 Et a chascune un en atourt,
 Que a nul'autre ne s'amourt.
 Iceste dame en sospirant
 Soef et doucement plorant
 Vers le chevalier gist a destre.
 Or s'est tornee sor senestre.
 Et Cristal gist grant piece en pais ;
 Crient soi qu'el(e) nel tiegne a malvais,
 Por ce qu'el(e) s'est en pais tenue,
 Se il vers lui ne se remue.
 Vers lui se traist et met sa main
 Sor son costé soef et plain.
 Tant l'a trové plain et grasset,
 Por poi que trestot ne remet.
 Tant l'a soef et gras trové,
 Que tot en a le sens troblé.
 Quant la dame a sa main sentue,
 O repentaille le remue,
 Tot soavet en estraignant
 L'a reboutee belemant.

Il reste quelques instants sans bouger,
 dans l'attente silencieuse de son châtement,
 jette un profond soupir,
 avant de laisser échapper de petits gémissements étouffés
 tout en restant couché, immobile.
 Devant ce long soupir,
 la dame frémit intérieurement.
 Elle commence à regretter
 d'avoir si vertement tancé l'enfant ;
 peu s'en faut qu'elle ne lui demande pardon
 de l'avoir aussi injustement traité.
 Elle se met à pleurer tendrement,
 à chaudes larmes, à soupirer et à se repentir.
 Elle laisse parler sa sensibilité et c'est tant mieux.
 À la bonne heure, car personne au monde
 n'a plus de bonté qu'une dame
 à qui Dieu inspire le désir d'aimer.
 Qu'Il bénisse toutes les femmes
 et les fasse aimer dans l'honneur,
 en accordant à chaque homme
 une compagne qui ne soit pas volage.
 J'en reviens maintenant à la dame dont vous parle mon récit :
 elle pleurerait doucement et tendrement,
 étendue à la droite du jeune homme,
 mais voilà qu'elle se tourne de son côté.
 Resté longtemps immobile,
 Partonopeu craint qu'elle ne lui en veuille
 de ne pas s'approcher d'elle,
 alors qu'elle reste sans bouger.
 Il s'avance vers elle et pose tout doucement
 la main sur sa taille.
 La douceur et la sensualité du contact
 manquent de le faire chavirer,
 sa peau soyeuse et tendre
 lui fait perdre la tête.
 Sentant la main du jeune homme,
 la dame l'écarte à regret et la repousse
 en la pressant doucement.

Clarie frémit intérieurement.

[idem]

d'avoir si vertement tancé Cristal ;

[idem]

Cette dame, en soupirant,
 pleurerait doucement et tendrement,
 étendue à la droite du chevalier,
 [idem]

Cristal craint qu'elle ne lui en veuille
 [idem]

Vers lui se torne, et dist : « Laisiés !
 Grans folie est que vos caciés. »
Li enfes auques s'en vergonde,
 Ne desist mot por rien del monde;
 Mais tos taisans et tos enbrons
 S'estent lés li tant con est lons.
 Coardement ra sa main mise
 Vers la beltet ki si'l justise. (vers. V)
 La france l'a soufert en pais,
 Et il s'en traist un poi plus pres,
 Et el li dist : « Laisiés, ostés ! »,
 Et il la prent par les costez ; (vers. V)
 Et ele ferm ses gambes lace,
 Et il estroit a soi l'embrace.
 « Mar le faites, dist ele, sire »,
 Et il vers soi le trait et tire.
 « Ne faites, sire », fait la bele,
 Et il vers li tot s'achantele.
 « Laisiés, sire, fait ele, ester ! »
 Il entent as genols sevrer.
 « Or est anuï, fait ele, a certes. »
 Et li a les cuisses overtes,
 Et quant les soies i a mises,
 Les flors del pucelage a prises.
 Flors i dona et flors i prist,
 Car ainc mais tel deduit ne fist,
 Nel n'ot sofert ne il n'ot fait
 Onques encor rien d'itel plait.
 Trestot le soeffre en pes la laisse ; (vers. V)
 S'ele rien dist, c'est a vois basse.
 Li cuers li muet molt et volete.
 « Lasse, fait el, tant sui feblete!
 Si force eüse a nuls espleiz (vers. V)
 Ja vos froissasse tos ces dois,
 Mais bien sentés que feble sui ;
 Por ço me faites cest anuï.
 Or avés fais tos vos talens,
 Est ce vos nus amendemens ?

Vers lui se torne et dist : « Laisies !
 Grant folie est, que vos cachies. »
 Et Cristal un poi se vergonde,
 Ne deïst mot por rien del monde ;
 Mais tot taisant et tot enbrons
 Les lui s'estent tant com est lons.
 Coardement sa main a mise
 Vers sa beauté quil si justise.
 La franche la soeffre en pais,
 Et il se trait de lui plus pres.
 Ele li dist : « Laisies ! ostés ! »
 Et il le prent par les costés,
 Et ele ferm ses jambes lache,
 Et il estroit vers soi l'enbrache.
 « Mar le faites, fait ele, sire ! »
 Et il vers soit le trait et tire.
 « Ne faites, sire ! » fait la bele,
 Et il vers lui tot s'escancele.
 « Laisies, sire, fait ele, ester ! »
 Cil entent(ent) as genols sevrer.
 « Ore est anuï, fait ele, a certes. »
 Les quisses li a cil overtes.
 Et quant les suens a dedens mises,
 Les flors del pucelage a prises.
 Flors i dona et flors i prist,
 Car onc mais tel deduit ne fist,
 N'el n'ot soffert ne il n'ot fait
 Onques ançois rien de tel plait.
 Trestot le soeffre, en pais le laisse,
 S'ele rien dist, c'est a vois basse.
 Li cuers li muet tot et volete:
 « Lasse, fait el(e), tant sui foiblete !
 Se force eüse a vos espois,
 Ja vos froissasse tos les dois ;
 Mais bien savés que foibles sui,
 Por ce me faites cest anuï.
 Or avés fais tos vos talens,
 Est ce vos nus amendemens ?

Elle se tourne vers lui en disant : « Arrêtez !
 Votre désir vous pousse à des folies ! »
 Saisi de honte,
 incapable du moindre mot,
 l'enfant, silencieux et maussade,
 s'étend de tout son long à ses côtés.
 Il avance craintivement la main
 vers celle qui le tient sous son charme.
 Généreuse, elle le laisse faire ;
 comme il se rapproche davantage,
 elle lui dit : « Cela suffit, cessez ! »
 Il la prend par la taille ;
 elle garde les jambes bien serrées,
 et il l'étreint vigoureusement.
 « Vous agissez mal », proteste-t-elle ;
 et d'ajouter à l'adresse de Partonopeu, qui l'attire
 résolument à lui : « Seigneur, vous auriez tort ! »
 tandis qu'il se penche sur elle.
 « Arrêtez, seigneur, » fait la belle,
 alors qu'il entreprend d'écarter ses jambes,
 « vous m'importunez vraiment. »
 Il lui a ouvert les cuisses
 et les a rapprochées des siennes ;
 en cueillant la fleur de sa virginité,
 il lui a offert la sienne,
 car l'un et l'autre découvriraient
 pour la première fois
 les plaisirs de l'amour.
 La pauvre accepte tout cela dans la sérénité,
 se contentant de chuchoter.
 Son cœur bat la chamade :
 « Hélas ! s'exclame-t-elle, que j'ai été faible.
 Si j'en avais eu la force,
 je vous assure que je vous aurais brisé tous les doigts,
 mais vous vous rendez bien compte de ma faiblesse
 et vous en profitez pour me tourmenter.
 Vous voilà satisfait :
 vous en trouvez-vous mieux ?

Cristal, silencieux et maussade,
 [*idem*]

-Od il, dame, fait il, si grans
 Qu'a tos jors en serai joians.
 - Par Deu, fait ele, nel croi pas,
 Car vos gens savés tant de gas
 Que quant avom fait voz volentez, (vers. V)
 Al departir nos en gabés ;
 Mais jo ne dei estre blasmee (vers. V)
 Se jo de vos sui alumee,
 N'a moi n'en doit nus mals venir
 Se jo ai fait vostre plaisir.
 Nel m'atornés pas a folie
 Que si voil estre amie, (vers. V)
 Ne por ço se tost sui vencie
 N'en dei estre plus mescreüe. » (vers. V)
 (*Partonopeu*, vv. 1131-1328)

- Oil, dame, fait il, si grant
 Que tos jors mais serai joiant.
 - Par Dieu, fait ele, nel croi pas ;
 Que vos gens savés tant de gas,
 Quant avom fait vos volentés,
 Al departir vos en gabés.
 Mais je n'en doi(e) estre blasmee,
 Se je de vos fui alumee,
 N'a moi n'en doit nul mal venir,
 Se tost ai fait vostre plaisir.
 Ne nel me tornés a folie,
 Que si voeil estre vostre amie.
 Ne por ce que sui tost vencie,
 N'en doi estre plus mescreüe. »
 (*Cristal*, vv. 8219-8398)

- Oui, beaucoup, ma dame, dit-il
 au point d'être heureux pour toujours.
 - Par Dieu, je n'ose le croire, répond-elle,
 car vous autres hommes êtes si légers
 que dès que vous êtes arrivés à vos fins,
 vous nous quittez en vous moquant de nous ;
 mais je ne mérite pas d'être raillée
 pour m'être éprise de vous,
 ni de souffrir
 pour avoir cédé à vos désirs.
 Ne m'accusez pas de m'être donnée à vous ;
 ma prompte défaite
 n'a rien de déshonorant pour moi. »
 (Traduction de Pierre-Marie Joris et Olivier Collet)

36. Descriptions du château de Mélior et de la tour de Clarie

Les portes en puet l'on desfendre,
Rois n'emperere nes puet prendre. [...]
 Li casteaus est fais a compas
 Et ne siet trop haut ne trop bas.
 La tors est enmi lieu enclose ;
 Ainc hom ne vit plus bele cose.
 Li casteaus environ le tor
 Une grant lieue dure entor.
 Dedens a molins et viviers
 Et grans gardins et beaux erbiers,
 Et mil palais tot environ
 Que tiennent et conte et baron.
 Un palais i a principel,
 En tot le siecle nen a tel,
 Car tant est lons, larges et beaux,
 Que cil a molt de ses aviaus
 Qu'il puet esgarder a loisir,
 Et cil duel cuin estuet partir.
 (*Partonopeu*, vv. 939-960)

Les portes pot on bien desfendre,
Tos li mondes nel pëust prendre.
 Li casteaus est fais a compas,
 Il ne siet trop haut ne trop bas.
 La tor est ens enmi enclose,
 Ainc hom ne vit plus bele cose.
 Li casteaus environ la tor
 Une grant lieue dure entor.
 Dedens a molins et viviers
 Et grans gardins et beaux herbiers.
 Et mil palais tot environ,
 Que tiennent conte et baron.
 Un palais i a principel,
 En tot le siecle n'a nul tel ;
 Que tant est lonc, larges et beaux,
 Que cil a mout de ses aveaus,
 Qu'il pot esgarder par loisir,
 Et cil dol, qu'en estoet partir.
 (*Cristal*, vv. 8479-8496)

[Les portes sont] bien assez hautes pour les défendre
 et empêcher n'importe quel roi
 ou empereur de s'en emparer. [...] [idem]
 Ni trop haut ni trop bas,
 [le château] est de proportions parfaites.
 Sur une bonne lieue à l'intérieur des murs
 se déploient moulins et viviers,
 grands jardins et prairies,
 et alentour, mille palais
 tenus par comtes et barons.
 Le plus important de ces édifices
 n'avait pas d'égal au monde ;
 il était si long, si large et si somptueux
 qu'on était comblé rien qu'à le regarder,
 et triste de devoir s'en éloigner.
 (Traduction de Pierre-Marie Joris et Olivier Collet)

37. L'aveu de l'amour

Donés que j'aie hardement
De lui bien dire mon talent
(*Narcisse*, vv. 439-440)

Et Deus me doinst la asener,
Quant je m'entremetrai d'amer
Que j'aie cuer et hardement
De dire si a son talent
Que ma complainte puist oïr
Et si entendre et retenir,
Que joïr puis de ses amors
(*Cristal*, vv. 83-89)

Donnez-moi le courage de lui dire
franchement les dispositions de mon cœur.

Et si Dieu devait m'infliger cette plaie,
quand je me mettrai à aimer,
pourvu que j'aie le courage et la force
de révéler à l'objet de mon amour les dispositions de mon cœur
de telle sorte qu'il puisse entendre ma complainte,
la comprendre et la retenir,
afin que je puisse jouir de son amour.

38. Déclarations d'amour de Dané, de la *maistre pucele* et d'Olinpa

[Dané a attendu Narcisse
et l'a embrassé]
« **Sire, fait ele, or ne t'anuit**
Une lasse cui tos biens fuit,
Qui mout petit prise sa vie
Se por çou non qu'en toi se fie.
Biaus sire, ce te di jou bien :

Je te desir sor tote rien.

Mes cueurs est mout por toi destrois.
Des ore mais est il bien drois

Que tu aies de moi merci.
Nel te mant pas, ains le te di.
Je pri por moi, nient por altrui.
Esgarde, saces qui je sui !
Je, qui ensi paroil a toi,
Sui fille ton seignor le roi.
Por t'amor pens et jor et nuit.
Amor m'a ça livré conduit,
Amors m'a doné hardement :
N'i venisce pas autrement.

[*La maistre pucele* parle à
Cristal près d'une fontaine]
« Sire, fait ele, grant merci !
Par amors vos requier et pri,
Dites moi se avés amie
Ne espousee ne plevie.

Mes cuers est mout por toi destrois.
Desormais seroit il bien drois.
Que vos une en ëusies,
De coi a grant honor venies.
Proi toi, sire, as de moi merci.
Nel te mans pas, ains le te di.

Jou qui sui qui parole a toi,
Saces, je sui fille de roi (AB)

Amor m'a doné hardement,
Que je si a toi me present.

[Narde vient trouver Cristal
dans son lit]
« **Sire, fait ele, ne t'anuit,**
De ceste lasse qui tos biens fuit,
Qui tote joie a obliee ;
Ne n'iert en moi pas recovree,
Se por ce non que je te sent.
Bien te puis dire mon talent,
Ice desir sor tote rien.
Or est mout bon que jo retieng :
Mes cuers est mout por toi destrois ;
Des or seroit il mais bien drois.

Que tu aies de moi merci.
Esgarde et saces qui je sui,
Je proi por moi, non por altrui.
Nel te mans pas, ains le te di :
Jou qui sui qui parole a toi,
Saches que sui fille de roi. (AB)
Por vostre amor pens jor et nuit,
Amors m'a ichi aconduit.
Amors m'a doné hardement,
N'i venisse pas autrement.

Or ait merci qui merci crie !
Car en toi est tote ma vie.
Biaus sire, otroie moi t'amor !
Rent moi santé tol moi dolor !
Tu seus me peus santé doner :
Mout poons bien entramer,
Car assez somes d'un aé,
D'une maniere de biauté. »

Narcisus l'entent, si s'en rist,
Esgarda la et se li dist :
« **Par Diu, pucele,** mout es fole,
[Narcisse l'éconduit rudement en
la blâmant. Il dit ne pas vouloir
connaître l'amour.]
(*Narcisse*, vv. 457-485)

Mais se c'est voirs que mal te face,
Garderai m'en : ja Diu ne place
Que je l'assai por mal avoir !
(*Narcisse*, vv. 501-503)

« Seigneur, dit-elle, qu'elle ne te soit pas importune
cette malheureuse que le bonheur fuit
et qui se soucie bien peu de vivre
sinon pour remettre son sort entre tes mains !
Cher seigneur, je te le dis,

je te désire par-dessus tout.

Pour toi, mon cœur souffre mille angoisses
et il faut maintenant, cela est juste,

Merchi vos quier por Deu et proi,
Que vos aies merchi de moi.
Or ait merchi, qui merchi prie,
Car en vos est tote ma vie.
Tost me poés santé doner,
Bien nos poomes entramer.
Amis, otroie moi t'amor,
Ren moi santé, tol(t) moi dolor :
Car asés somes d'un éé,
D'une maniere de beauté.
[Elle n'insisterait pas s'il avait une
amie]
Cristal l'entent et si s'en rist,
Esgardé l'a et si li dist :
« **Par Dieu, pucele,** voir dirai,
J'ai amie, mais je ne sai,
Quant le porai as eus veïr, [...] »
(*Cristal*, vv. 1347-1397)

« Seigneur, dit-elle, merci.
Je vous requiers et vous prie d'amour.
Dites-moi si vous avez une amie,
une femme ou une fiancée.

[*idem*]
et il serait maintenant juste
que vous en ayez une,
vous en acquerrez beaucoup d'honneur.

Or ait merchi qui merchi prie,
Car en vos est tote ma vie.
Tost me poés santé doner,
Bien nos poomes entramer.
Amis, otroie moi t'amor,
Rent moi santé, tolt moi dolor,
Car assés sommes d'un éé,
D'une maniere de belté. »

Cristal l'entent et si s'en rist,
Esgardee l'a, si li dist :
[Cristal a déjà une amie mais
ne veut pas blesser Narde]
(*Cristal*, vv. 2437-2456)

Mais se voirs est, que mal vos face,
Garderai m'en ; ja Deus ne place
Que je vos face mal avoir.
(*Cristal*, vv. 2467-2469)

[*idem* que *Narcisse*]

et qui a oublié toute joie.
Je ne guérirai pas,
si je ne te sens pas à mes côtés.
Je puis bien te dire mes sentiments,
je le désire par-dessus tout.
Il est bon maintenant que je me retienne.
[*idem* que *Narcisse*]

que tu aies pitié de moi.
Je n'ai confié ce message à personne,
c'est moi-même qui t'en prie.
Oui, c'est pour moi que je prie, non pour quelque autre.
Regarde, sache qui je suis !
Moi qui te parle ainsi,
je suis la fille du roi ton seigneur.
Nuit et jour je ne cesse de me tourmenter pour l'amour de toi.
C'est Amour qui m'a conduite jusqu'ici.
C'est Amour qui m'a donné cette audace :
autrement, je ne serais pas venue !

Qui demande grâce, qu'il soit exaucé !
De toi dépend ma vie entière.
Cher seigneur, donne-moi ton amour,
rends-moi la santé, dissipe ma douleur !
Toi seul peux me sauver.
Et nous avons toutes raisons de nous aimer :
nous avons le même âge et nous sommes
aussi beaux l'un que l'autre. »

Narcisse sourit en l'entendant,
puis il la regarde et lui dit :
« Par Dieu, jeune fille,
tu es folle. [...] »

S'il est vrai qu'il te torture ainsi,
je me garderai bien de lui : à Dieu ne plaise
que j'en fasse l'essai pour souffrir moi aussi.
(Traduction d'Emmanuèle Baumgartner)

Je te prie, seigneur, aie pitié de moi,
cela est juste,

[*idem*]
sache que je suis fille de roi.

[*idem*]
c'est ainsi que je me présente à toi.
Je vous demande grâce au nom de Dieu et vous prie
d'avoir pitié de moi.
[*idem*]

Vous pouvez bien vite me rendre la santé,
nous pouvons tout à fait nous aimer.
Cher ami, donne-moi ton amour,
rends-moi la santé, dissipe ma douleur !
car nous avons le même âge et sommes
aussi beaux l'un que l'autre.
[...]
Cristal l'entend et en rit.
[*idem*]

je dirai la vérité ; j'ai une amie,
mais je ne sais pas quand je pourrai la voir.

[*idem* que *Narcisse*, dans un ordre différent]

[*idem* que *Cristal*]

[*idem*]
je m'en garderai ; à Dieu ne plaise
que je vous fasse souffrir.

39. Accusations de Clarie

« Amis, fait ele, je sai bien
Que il ne vos anoie rien.
Vos n'estes pas si angoissous
Con li messages dist por vos.
D'autre cose devries parler,
Le vostre mal voi soraler. »
(*Cristal*, vv. 8687-8692)

« Mon ami, dit-elle, je sais bien
que rien ne vous perturbe.
Vous n'êtes pas aussi préoccupé
que le messenger le disait pour vous.
Vous devriez parler d'autre chose,
car je vois que votre tourment d'amour va mieux.

40. Maladie d'amour et remède sexuel

L'om n'est pas si tost respasés,
Qui de grant mal est enconbré. [...]
Sor moi avés conquis la voie
Tote delivre, por aller
Del mal d'amor santé trover.
(*Cristal*, vv. 8709-8718)

L'homme qui est atteint d'un grand mal
n'est pas si vite rétabli. [...]
Vous avez conquis sur moi le chemin
qui menait tout droit à la guérison
de votre mal d'amour.

41. Lamentations de Narcisse et de Cristal (1)

Mais Amors veut tos jors torment ;
As haus homes est fel et durs
Et buens as sers et as tafurs.
Ja ne querai que que nus die
Qu[el] ait el ciel nule baillie.
Or es tu ja d'Amor mout sages.
Qui t'en a tant dit ? Tes corages ?
Je ne cuît pas que ce puist estre
Que tu en saces tant sans mestre.
Amors est mastre qui me duist,
Qui dedens le cors art et cuist :
Il m'apprent tote sa nature
Et si m'angousee sans mesure. (D)

Mais amors velt tostans torment,
Qui c'onques aime loialement ;
As gentieus cuers est fel et durs
Et bons as sers et as tafurs.
El cuer li entre la folie,
« Hai, dist il, tres doce amie,
Or sui je ja d'amor mout sages,
Mout m'en a appris mes corages.
Je ne quit pas qu'il pëust estre
Que j'en sêusse tant sans mestre.
Amor me destraint et destruit,
Qi dedens le cors m'art et quist.
Il m'apprent tote sa nature,
Et si me destraint sans mesure.

Amour, lui, cherche toujours à les tourmenter.
Avec les puissants, il est perfide et dur,
avec les serfs et les gueux, il est bon.
Jamais je ne croirai, quoi qu'on dise,
qu'il ait au ciel quelque pouvoir !
Comme te voilà déjà bien savant sur l'amour !
Qui t'en a tant dit ? Ton cœur ?
Comment imaginer que,
sans maître, tu en saches tant ?
Amour est le maître qui m'instruit
et me brûle et embrase mon corps.
Il m'apprend quelle est sa nature
et il me torture outre mesure.

Amour, lui, cherche toujours à tourmenter
quiconque aime loyalement.
Avec les cœurs nobles, il est perfide et dur,
[idem]
La folie lui entre au cœur :
« Ah ! dit-il, ma douce amie,
comme me voilà déjà bien savant sur l'amour !
Mon cœur m'en a déjà beaucoup appris.
[idem]
sans maître, j'en sache tant ?
Amour me contraint et me détruit,
[idem]

A ! douce riens qui si m'esprens,
 Se tu savoes queus tormens
 Et queus painnes jou ai por toi,
 Tu venroies parler a moi !
 Ge muir en fin, n'i a conseil.
 [Narcisse se plaint que le reflet ne
 lui parle pas mais le regarde.]
 (*Narcisse*, vv. 758-775)

Ha, doce riens, qui si m'esprens,
 Se tu savoes quels tormens
 Et quels paines sueffre por toi,
 Tu m'am(e)roies, si com je croi.
 Je mur en fin, n'i ai conseil.
 Mais de ce forment m'esmerveil,
 Que je por cele rien me doel,
 Qu'aïnc ne porent veïr mes œil. »
 (*Cristal*, vv. 1567-1588)

Ah, douce chose qui m'enflamme ainsi,
 si tu savais quels tourments
 et quelles peines j'endure pour toi,
 tu viendrais me parler.
 Je suis sur le point de mourir, il n'y a pas d'autre solution.
 (Traduction d'Emmanuèle Baumgartner)

tu m'aimerais, à mon avis.
 [*idem*]
 Mais je m'étonne beaucoup
 de souffrir autant
 pour celle que jamais mes yeux ne purent voir.

D = Berlin 257

42. Lamentations de Narcisse et de Cristal (2)

Ensi se plaint, n'en pueut partir,
lloeques veut vivre u morir,
 Ne li puet plaïre autres consaus.
Ja ert abaissiés li solaus.
 Tote la nuit fu en dolor,
lloeques fu desi au jor.
 Onques ne menga ne ne but
 Ne sa folie n'aperçut.
 Que que il pleure et grant dol mainne,
Les larmes troblent la fontaine
 Et por l'iaue qui troble estoit
 Ne pot veoir ço qu'il soloit.
 « A, las ! fait il, qu'est devenue ?
 U est alee ? Or l'ai perdue

« Je ne me puis de lui partir,
Si me covient vivre ou morir,
 Ne me poet plaïre autre consals. »
A ço ert tornés li solaus.
 Tote nuit fu en tel dolor,
Des que ce vient desi al jor,
 C'onques ne menga ne ne but
 Ne sa folie ne conut.
 Que qu'il ploie, grant doel demaine,
Mout sent ses cuers dolor et paine.

« Helas, dist il, qu'est devenue ?
 Or est alee, or l'ai perdue,
 Cele qu'entre mes bras tenoie
 En mon dormant, dont joie avoie.
 Et je sui ci remés tos seus,
 Dolans, caïtis et angoisseus,
 Ne nus avoec moi ne remaint
 Fors seul amors, qui me destraint,
 Et sa compaignie me faut.
 Morir m'estuet et moi que chalt ?
 Miels voeil morir isnelement

Et je sui ci remés tous sous,
 Caitis, dolans et angouscous.
 Nule arme o moi ci ne remaint,
 Fors seul Amors qui me destraint.
 Sa compaignie ne me faut.
 Morir m'estuet ! et moi que caut ?
 Mius veul morir isnelement

C'est ainsi qu'il se plaint sans pouvoir s'éloigner.
 C'est là qu'il veut vivre ou mourir.
 Toute autre solution lui déplaît.
 Le soleil était déjà sur son déclin.
 Toute la nuit, il souffrit
 et il resta là jusqu'au jour,
 sans manger ni boire,
 sans prendre conscience de sa folie.
 Mais alors qu'il pleure et qu'il montre sa grande douleur,
 ses larmes viennent troubler l'eau de la fontaine
 et, dans l'eau ainsi troublée,
 il ne peut plus voir ce qu'il voyait.
 « Ah, malheureux, dit-il, qu'est-elle devenue ?
 Où est-elle partie ? Je l'ai perdue

et me voici tout seul,
 misérable, plein de douleur et d'angoisse.
 Personne ici avec moi,
 sinon Amour, qui me tourmente.
 Lui, il ne m'abandonne pas !
 Je n'ai plus qu'à mourir ! Et que m'importe ?
 Mieux vaut mourir bien vite

« Je ne peux me séparer d'elle,
 il me faut vivre ou mourir,
 toute autre solution me déplaît. »
 Sur ce, le soleil était déjà couché.
 [*idem*]
 jusqu'au jour,
 [*idem*]
 il ressent beaucoup de peine et de douleur en son cœur.
 [manque]
 [manque]
 [*idem*]
 celle que je tenais entre mes bras
 avec joie pendant mon sommeil.
 [*idem*]

Qu'en tel paine estre longement. »
(*Narcisse*, vv. 789-810)

Qu'en tel paine estre longement.
(*Cristal*, vv. 7859-7880)

que supporter longtemps cette douleur.
(Traduction d'Emmanuèle Baumgartner)

43. Énamourment de Dané et insomnie de Cristal au château des pucelles

Voi la douter, s'i lance un dart

La pucele se sent ferue,
A la terre chiet estendue,
Tot maintenant s'est dementee
Et si a la color mucee.
Isnelement oevre son sain,
Par tot son piz touche sa mein ;
Plaie cuide trover dehors,
Mais el estoit dedenz le cors.

Ahi ! Amors, com es poisans !
Com est ta segnourie grans !
Tu ne doutes conte ne roi,
Les plus cointes mes en esfroï.
Amors est rage et derverie
Ki toute gent enserre et lie.
Amors escaufe, Amors esprent,
Amors deçoit, traïst et ment.
Amors ocit, Amors destraint,
Amors noircist viaire et taint,
Amors atraït, Amors enlace,
Amors met gent en fole trace,
Amors les fait tant cevaucier
Qu'il n'ont mes voie ne sentier.
[...]
La nuis revient, li jors trespasse :
(*Narcisse*, vv. 148-179)

Amors li a lanchie son dart
Que tot ses cuers esprent et art.
Dedens son cuer se sent ferus,
Fors de son lit chiet estendus ;

Plaie quida trover defors,
Mais ele estoit dedens le cors.
Sent que amors l'avoit grevé,
Lors a un grant sospir geté :
« Haï, amors, com es poissans,
Com par est ta poissance grans !
Tu ne doutes conte ne roi,
Les plus cointes mes en effroï.
Amors est rage et derverie,
Qi jovente enserre et lie,

Amors ocit, amors destraint,
Amors noircist visage et taint,

Amors fait l'ome cevalcier
Qu'il ne set voie ne sentier. »

Li jors parvint, la nuit trespast.
(*Cristal*, vv. 1247-1265)

[Il la voit troublée, il décoche une flèche.]

La jeune fille se sent atteinte.
[Elle tombe étendue à terre,
tout aussitôt elle se lamente
et change de couleur.
Elle porte rapidement la main à son sein
et tâte sa poitrine,
elle croit trouver une plaie vive,
mais celle-ci se trouve plutôt à l'intérieur du corps.]

Ah, Amour, quel pouvoir que le tien !
Comme ta puissance est grande !
Tu ne crains ni comte, ni roi,
tu troubles les plus habiles.
Amour est une fureur, une folie
qui lie et enlace tous les êtres.
Amour échauffe, Amour embrase.
Amour trompe, trahit, ment.
Amour tue, Amour tourmente.
Amour fait pâlir le visage et le rend livide.
Amour séduit, Amour prend dans ses lacs.
Amour lance les êtres dans une quête insensée.
Amour les jette en une telle chevauchée
qu'ils perdent bientôt tous leurs repères.
[...]
La nuit vient, le jour s'en va.
(Traduction d'Emmanuèle Baumgartner)

Amour lui décoche une flèche
qui enflamme et brûle son cœur.
Il se sent touché au cœur,
il tombe étendu hors de son lit ;

il croit trouver une plaie vive,
[idem]
Il sent qu'Amour l'a blessé,
et il jette alors un profond soupir :
[idem]

[manque]
[manque]

[manque]
[manque]

Le jour vient, la nuit s'en va.

44. Lamentations de Dané, après avoir été éconduite par Narcisse, et celles de Cristal

Le discours de Dané est repris dans le désordre par *Cristal*.

<p>595 Je n'ai ami, je n'ai parent, Je n'ai conseil de <u>boine</u> gent. 599 Ja soloie je estre plus sage <u>Sui</u> je devenue sauvage ?</p>	<p>« Jo n'ai ami, jo n'ai parent Je n'ai conseil de <u>nule</u> gent, Je soloie estre asés plus sage, <u>Je suis</u> devenus tos salvage, Quant cele rien aim et desir, Que onques jor ne poi veïr, Voire, par <u>foi</u>, et voel amer. Jo nel puis mie entroblier. Sovent en sui en grant effroi, Que je ne sai de moi conroi. Or m'est amors tote novele, Car sa beauté <u>mon cuer</u> rapele.</p>	<p>Je n'ai ni ami ni parent, ni personne pour me donner un bon conseil. [...] Pourtant, j'ai su par le passé me montrer sage ! Suis-je devenue une sauvageonne ?</p>	<p>[idem]</p>
<p>569 Voire, par <u>Diu</u>, et voul amer : Je ne le puis entroblier.</p>	<p>Voire, par <u>foi</u>, et voel amer. Jo nel puis mie entroblier. Sovent en sui en grant effroi, Que je ne sai de moi conroi.</p>	<p>Oui vraiment, par Dieu, je veux l'aimer. Je ne peux l'oublier.</p>	<p>Je suis devenu un sauvageon, puisque j'aime et je désire cette femme que je n'ai jamais vu de ma vie, oui vraiment, par ma foi, et je veux l'aimer. [idem] Je suis souvent très tourmenté, à tel point que je ne sais comment me comporter. [idem]</p>
<p>571 Or m'est amors tote novele, Car sa biatés <u>qui me</u> rapele, Quant m'en voeil partir, me raitrait.</p>	<p>Or m'est amors tote novele, Car sa beauté <u>mon cuer</u> rapele.</p>	<p>L'amour que je lui porte est toujours là, car sa beauté, lorsque je veux m'éloigner, me fait revenir à son appel.</p>	<p>car sa beauté fait revenir mon cœur à son appel. [idem]</p>
<p>579 Nel puis laiscier, nel puis gerpïr, Ne me puis de s'amor partir. Ne sai por qoi, si m'en merveil. <u>Querre</u> m'estuet autre conseil.</p>	<p>Nel puis laiscier, nel puis gerpïr, Ne me puis de s'amor partir ; Ne sai por coi si m'esmerveil, <u>Prendre</u> m'estuet altre conseil. Lasse con grant folie enpris, Quant de li querre m'entremis, C'onques ne vi s'en songe non, S'en ai el cuer grant marison.</p>	<p>Je ne peux le laisser, je ne peux le quitter, je ne peux renoncer à l'aimer. Pourquoi ? Je l'ignore, et j'en reste toute interdite. Il me faut donc trouver une autre solution.</p>	<p>[idem]</p>
<p>603 Ce fait Amors. Qu'est Amors, lasse ? Ne sai ; plus a droit le nomase Se je desisce derverie !</p>	<p>Ce fait amors. Qu'est amors, lasse ? Ne sai que plus droit le nomasse, S'ëusse ce que je desir, Qui me fait traïre grant martir.</p>	<p>C'est là l'œuvre d'Amour. Mais qu'est-ce qu'Amour, malheureuse ? Je ne sais. Je le nommerais plus justement si je l'appelais « folie ».</p>	<p>Malheureux, comme j'entrepris une grande folie, quand je me mis à la chercher, celle que je n'ai jamais vue, sinon en songe. J'en ressens un gros chagrin au cœur. [idem]</p>
<p>607 Or sui en pais, or su en guerre. Vous, diu du ciel et de la terre <u>Et cil de l'air et de la mer,</u> <u>Vos tuit qui rien savés d'amer</u></p>	<p>Or sui en pais, or sui en guerre, Vos, Deus del ciel et de la terre, <u>Vos, qui trestot poés salver</u> <u>Et tot avés a gouverner.</u></p>	<p>Un moment je m'apaise, un autre je bataille ! Mais vous, dieux du ciel et de la terre, dieux de l'air et de la mer, vous tous qui savez ce qu'est l'amour et qui êtes soumis à son pouvoir, et toi, Vénus, toi qui m'as trahie ainsi que le dieu d'amour, ton fils, sauvez-moi de ce péril et prenez vengeance.</p>	<p>[manque] si j'obtenais ce que je désire, celle qui me fait mener un tel martyr. [idem] vous qui pouvez sauver ce que bon vous semble et qui devez tout gouverner, [idem]</p>
<p>611 Et qui estes en sa baillie. Et tu, Venus, qui m'as traïe, Ensanble au diu d'amors ton fil, Giete me hors de cest peril. (<i>Narcisse</i>, vv. 569-614)</p>	<p>Getés moi fors de cest peril ; (<i>Cristal</i>, vv. 3123-3151)</p>	<p>(Traduction d'Emmanuèle Baumgartner)</p>	<p>[idem]</p>

45. Insomnies de Dané et de Cristal

Ne puis dormir ne reposer,

Torner m'estuet et retourner

En paine sui et en travail.

Qu'es ce que j'ai ? Por quoi tresail ?

[Dané demande à ce qu'on refasse son lit]

Or ai el cors ne sai quel rage

Qui si m'escaufe mon corage.

Quant voil dormir, si me fremis.

Or me relief, or me regis.

(*Narcisse*, vv. 185-188 et 231-234)

[Lamentations de Dané]

Or se castie, or se conforte

Et puis se vauroit estre morte.

En grant torment, en grant dolor,

Fu tant que vint desi qu'au jor.

Grevee estoit et travaillie,

Lors est un peu asouagie

De tel angoisse et de tel mort :

Li oeil li cloent, si s'endort.

Eins que peüst le jor coisir

Se resveille, ne poeut dormir

Et vait ester a la fenestre.

(*Narcisse*, vv. 297-307)

Dormir ne puis ne reposer

M'entente ai tot a lui penser,

Torner m'estuet et retourner.

En paine sui et en travail,

Por coi pens tant, por coi travail ?

Or ai el cors ne sai quel rage,

Qui si demaine mon corage.

Quant voeil dormir, trestot fremis,

Or me relief, or me regis.

Por coi me remembre de lui

Que onques de mes eus ne vi ? »

Or se castie, or se confort,

Or voldroit il bien estre mort.

En grant torment, en grant dolor

Fu, quant ce vint envers le jor ;

Greve fu mout et travaillies.

Lors s'est un poi asoagies,

En tel angoisse et en tel mort

Li oeil li cloent, si s'endort.

Ains que on pot le jor veir,

S'est levé ne pot plus dormir,

Car li gesir mout li greva.

(*Cristal*, vv. 1926-1947)

Je ne peux ni dormir ni trouver le repos.

Je suis là à me tourner et à me retourner ;
je souffre et je me torture.

Qu'ai-je donc ? Pourquoi est-ce que je tremble ainsi ?
[...]

J'ai en moi je ne sais quelle ardeur
qui m'embrase tout entière.

Quand je veux dormir, je tremble.

Tantôt je me relève, tantôt je me recouche.

[...]

Tantôt elle se blâme, tantôt elle se rassérène,

puis voilà qu'elle souhaite mourir.

Jusqu'au lever du jour elle resta ainsi en proie

à ces cruels tourments, à cette douleur profonde.

Elle était très lasse, très fatiguée.

Elle commut alors un peu de répit

à son angoisse, à sa mortelle douleur.

Ses yeux se ferment, elle s'endort.

Mais avant qu'elle ait pu voir le jour se lever,

elle s'éveille, incapable de dormir plus longtemps,

et elle se met à la fenêtre.

(Traduction d'Emmanuèle Baumgartner)

[*idem*]

tous mes efforts se concentrent sur sa pensée,

[*idem*]

Pouquoi est-ce que je réfléchis tant ? pourquoi je souffre ?

[*idem*]

qui malmène mon cœur.

[*idem*]

Pourquoi est-ce que je me souviens d'elle,

alors que je ne l'ai jamais vue ? »

[*idem*, au masculin]

il se lève, incapable de dormir plus longtemps,
car il ne pouvait plus souffrir d'être couché.

46. Insomnies de Dané et de Clarie

Amors a si la tose esprise

Qu'ele ne set mes en quel guise

Ele se puisse contenir.

Pense et après fait .i. sospir.

Or sent froidure, or i a caut,

Toute fremist, tranble et tresaut.

En mout peu d'ure est si aintaine

Qu'ele en a ja la face tainte.

Amors a si la cose enprise,

Qu'ele ne set mai en quel guise

Elle se puisse contenir

Pense et après fait un sospir.

Or sent froidure et ore chaut,

Tote fremist, tranble et tressaut.

En mout poi d'ore est si aintaine,

Qu'ele en a ja la face tainte.

Amour a si bien embrasé la jeune fille

qu'elle ne sait plus

comment refréner son désir.

Elle médite, puis jette des soupirs.

Tantôt elle a froid, tantôt elle a chaud.

Elle est toute frémissante, elle tremble, elle tressaille.

Elle est bientôt si atteinte

que son visage déjà est tout pâli.

[*idem*]

La nuis revient, li jors trespasse :
La pucele est de penser lasse :
Ses lis est fais, vait s'en gesir,
Torne et retourne, veut dormir.
Mais ne poeut estre, Amors ne[ll] lait.

« Lasse, fait ele, mal m'estait !
Ne puis dormir ne reposer,
Torner m'estuet et retourner ;
En paine sui et en travail.
Qu'es ce que j'ai ? Por quoi tresail (AB) ?
Or resent je trop dur mon lit :
De Diu soient tot cil maudit
Ki le me durent ersoir faire,
Tant sont felon et deputaire !
Hau ! or me sui aperceüe :
Pas n'est la coute bien meüe.
Ne quit que onques fust tornee :
La plume i est amoncelee.
Queus merveille est ce que je veil ?
De ce prendra je boin conseil :
Je ferai ces femmes lever,
Ma coute estuet a retourner. »
Lors vest une pelice hermine,
Si vait au lit a sa meschine,
Lever le fait, si li a dit
Que li reface tost son lit.
Cele si fait eneslespas,
Oste le cou[te] et tout les dras,
Si remue neïs l'estrain.
Ele meïsmes i met la main,
Torne, retourne, fiert et bat,
Or le veut haut, or le veut plat.
Or veut haut cief, or veut bas piés,
Or est li cavés trop bassiés,
Or est estrois, or est trop grans,
Or est a une part pendans.

La nuis parvint, li jors trespasse,
La pucele ert de penser lasse.
Ses lis est fais, si va gesir,
Torne et retourne ne poet¹ dormir,
Mais ne poet, car amors l'asalt.

« Lasse, dist ele, moi que chaut ?
Ne puis dormir ne reposer ;
Torner m'estuet et retourner ;
En paine sui et en travail.
Por coi pens tant ? Por coi travail ?
Et or sent je trop dur mon lit.
De Dieu soient tot cil maudit,
Qui ersoir le me durent faire,
Tant sont felon et deputaire.
Haï, or sui aperchëue,
La cheute n'est pas bien meüe,
Que a nuit ne fu retornee ;
La plume est tot amoncelee.
Quel merveille est ce, se je veil ?
De ce prendrai je bon conseil ;
Je ferai ces femmes lever
Por la plume miels retourner. »
Dont vest un pelichon d'ermine
Et vint al lit de sa meschine.
Relever le fait, si a dit,
Qu'ele li reface son lit.
Cele se lieve en es le pas,
Oste la cheute et puis les dras.
Et remue neïs l'estrain.
Ele meïsmes i met sa main,
Torne la cheute et fiert et bat,
Or le velt halt et ore plat,
Or velt haus pies et or(e) halt cief,
Or le refait de cief en cief.
Avis li est ses cavés bas,
Encor(e) n'est il a son gres pas.

La nuit vient, le jour s'en va.
La jeune fille n'en peut plus d'agiter ainsi ses pensées.
Son lit est fait, elle va se coucher.
Elle se tourne et se retourne,
elle veut dormir mais il n'en est pas question :
Amour ne le lui permet pas.
« Hélas, dit-elle, pauvre de moi !
Je ne peux ni dormir ni trouver le repos.
Je suis là à me tourner et à me retourner ;
je souffre et je me torture.
Qu'ai-je donc ? Pourquoi est-ce que je tremble ainsi ?
Ce lit est bien trop dur, me semble-t-il.
Que Dieu maudisse tous ceux
qui devaient le faire cette nuit !
Comme ils sont méchants et malintentionnés !
Oui, je m'en rends bien compte,
le matelas n'a pas été bien secoué.
Je ne pense pas qu'on l'ait retourné
et la plume est toute en tas.
Quoi d'étonnant à ce que je reste ainsi réveillée !
Mais je vais y remédier :
je vais faire lever les servantes
et il leur faudra secouer ce matelas. »
Elle met alors une pelisse grise
et va trouver sa demoiselle dans son lit.
Elle l'oblige à se lever et lui demande
de refaire entièrement son lit.
L'autre s'exécute aussitôt :
elle ôte le matelas et tous les draps.
Elle secoue même la paille du sommier.
La jeune fille y met elle aussi la main :
elle tourne, retourne, tape, bat.
Tantôt elle veut qu'on fasse le lit haut, tantôt plat ;
tantôt elle veut qu'on surélève la tête du lit,
tantôt qu'on abaisse le bout ;
les coussins du chevet sont trop plats,
ou trop petits, ou trop grands,

elle ne peut dormir, car Amour l'assaille.

« Hélas, dit-elle, qu'est-ce qui m'angoisse ainsi ?
[idem]

Pourquoi es-ce que je réfléchis tant, pourquoi je souffre ?
[idem]

tantôt elle veut surélever le bout du lit, tantôt la tête.
Elle le refait de bout en bout.
Il lui semble que les coussins sont trop bas,
ce n'est toujours pas à son gré.

¹ Il s'agit ici probablement d'une erreur. Breuer corrige : « et voet », mais le manuscrit contient « ne poet ».

La norice vait maudisçant
Por çou qu'il n'est a son talent.

Avis li fu que bien estoit.
Savés por quoi ? que ele avoit
Le jovencel entroublié !
Mais quant ele ot un poi esté
Et il li est menbré de lui,
Dont recomence son anui.
« Lasse, fait ele, que peut estre ?
Je ne gis pas bien sor senestre ;
Or sui sor destre ; moi que caut ?
Ce ne me nuist ne ne me vaut ;
Ne puis trover engien ni art
Que j'aie bien de nule part.
Ou c'est li lis dont je me dueuil,
U plus suis tenre que ne suel ;
Or ai el cors ne sai quel rage
Qui si m'escaufe mon corage.
Quant voil dormir, si me fremis.
Or me relief, or me regis.
Or reveul a celui penser
Que je vi ier par ci passer.
K'ai ge a faire de ce vassal ?
C'est la riens qui plus me fait mal
Quant me me[n]bre de sa biauté.
Biaus est ! Qui caut, s'il n'a bonté ?
Il est, espoir, fel u vilains
U envieus u d'ire plains.
Qu'es ce que di ? K'a il vers moi
Mespris ? de quoi blasmer le doi ?
Por quoi loer ? Je m'en doi taire.
Ja seul jou estre deboinaire,

Or est estrois et or(e) trop les,
Or est trop li cavés clinés,
Or li reva decha pendant.
Sa meschine va maldissant
Por ce qu'il n'est a son talent.
Cele li fait mout bien seant
Avis li est, que bien estoit,
Reposer velt, mais ne pooit.
Le damoiseil pas n'entroblié,
Ce fait amors qui l'en renvie ;
Or li ramenbre de celui,
Ne set que puist faire de lui.
« Lasse, fait ele, que poet estre ?
Ne gis pas bien devers senestre.
Or sui tornee ; moi que chaut ?
Ce ne me nuist ne ne me valt.
Ne puis trover engien ne art,
Que j'aie bien de nule part.
Ou c'est li lis, dont je me doel,
Ou plus sui tenre que ne soel.
Or ai el cors ne sai que[l] rage,
Que si demaine mon corage.
Quant voel dormir, tote fremis,
Or me relief, or me regis,
Or[e] voeil a celui parler,
Qui son grief vint a moi clamer.
Mais qu'ai a faire del vassal ?
C'est la riens que plus me fait mal.

Il est espoir fel u vilains
Ou envieus ou d'ire plains.
Que (c)est ce ore, que je dis,
Ne que a il vers moi mespris ?
Par quel cose blasmer le doi
Ne loer ? Qu'en a fiert a moi,
Se il est beaus. A soi le tiegne,
A moi ne quit que il aviegne. »
Amors l'angoisse et en bramist,

ou pendent d'un seul côté.

Elle ne cesse de maudire la nourrice,
parce que ce lit n'est pas à son goût.

Puis il lui semble qu'il est bien.
Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elle a
un instant oublié le jeune homme !
Mais à peine est-elle restée un moment en repos
que son souvenir lui revient,
et son tourment la reprend :
« Hélas, dit-elle, qu'est-ce qui m'arrive ?
Je suis couchée sur le côté gauche et je suis mal ;
je me tourne sur la droite, et quel effet ?
Ni bien ni mal.
Impossible de trouver le moyen
de me sentir bien d'une manière ou d'une autre.
Ou c'est le lit qui est la cause de ma souffrance,
ou je suis plus sensible que d'habitude,
ou j'ai en moi je ne sais quelle ardeur
qui m'embrase tout entière.
Quand je veux dormir, je tremble.
Tantôt je me relève, tantôt je me recouche,
tantôt je n'ai d'autre envie que de penser
à celui que j'ai vu passer hier devant moi.
Mais qu'ai-je à faire de cet homme ?
C'est lui, lui seul qui me tourmente,
lorsque je me rappelle sa beauté !
Sa beauté ? Et qu'importe s'il n'a point de valeur ?
Peut-être est-il cruel, grossier,
insupportable, plein d'arrogance !
Mais que dis-je ? En quoi s'est-il mal conduit avec moi ?
Que dois-je lui reprocher ?
Pourquoi dois-je faire son éloge ?
Je dois plutôt me taire.
D'habitude, je suis pleine de bienveillance.

Une fois il est trop étroit et une fois trop large,
une fois les coussins sont trop inclinés,
une fois ils pendent à terre.
Elle ne cesse de maudire sa servante,
[idem]
Celle-ci le lui arrange convenablement,
[idem]
Elle veut s'endormir, mais elle ne peut.
La demoiselle n'oublie pas son tourment,
Amour en est la cause, qui l'y invite à nouveau ;
alors elle se souvient de lui,
elle ne sait que faire.
[idem]

qui malmène mon cœur.
[idem]

tantôt je n'ai d'autre envie que de parler
à celui qui vint m'exposer sa douleur.
[idem]

[manque]
[manque]

En quoi cela me concerne,
s'il est beau. Qu'il garde sa beauté pour lui,
je ne pense pas qu'il m'appartiendra. »
Amour la tourmente et la blâme,

Dont me vient ore felonnie ?
Sos ciel n'a home qui ja die
Qu'il ne soit biaux a desmesure ;
Nus hom de si bele faiture
Poroit dunques estre mauvais ?
Tort ai, je nel blasmerai mais.
Certes, il est et biaux et buens.
Et toi que caut ? Ja n'en iert tuens !
A que faire seroit il miens ?
Ja n'est il pas raisons ne biens
Ne drois que je demant baron
Se par le conseil le roi non.
Conseil ? Lasse, si lonc respit !
Ja n'aie joie ne delit !
Ja, certes, se je sens avoie
Le sien consel n'en atendroie.

Dont te vient or ceste parole ?
Orains fus sage, or es fole !
Veus tu par toi tel consel prendre ?
Dont ne te vient il mius atendre ?

Fille [e]s de roïne et de roi :
Segnor te donront endroit toi.
Auques t'estuet por çou souffrir.
Et se il n'est a mon plesir ?

Dont se repent de ce qu'a dit.
« Lasse, fait ele, en nule terre
Plus bel de lui n'estüst querre.
Dont me revint or(e) felonie ?
Sos ciel n'a omme, ja desdie,
Qu'il ne soit beaus a desmesure ;
Nus n'est de si bele faiture ;

Certes, il est et beaus et bo[e]ns.
Et toi que chaut ? Il n'iert ja toens.

N'est drois que je demant baron,
Se par le conseil del roi non.
Conseil ? lasse, con lonc respit !
Ja n'ai je joie ne delit !
Ja, certes, se je sen avoie,
Le conseil le roi n'atendroie. »
Dont se porpense, si se taist ;
Or li est bon, or li desplaist.
« He, chaitive, con je sui fole,
Dont me revient ceste parole ?
Voel je par moi tel conseil prendre ?
Dont ne me vi[e]nt il mius atendre,
Que je par moi face folie,
Dont je puisse perdre la vie ?
Ne sai por coi que ce [me] monte,
Mout exploite poi en cest conte. »
Dont se porpense un sol petit
A soi meïme, si a dit :
« Qu'est ce qu'ai dit ? Qu'ai en pensé ?
Mout par ai le cuer forsené.

Fille es de roïne et de roi,
Segnor te donra endroit toi,
Alques t'estuet por ce soffrir.
- Et se il n'est a ton plaisir,
Qu'en feras tu, s'il ne te plaist ? »
Quant ce od dit, si se retaist ;

D'où me vient alors cette méchanceté ?
Personne au monde ne pourrait nier
qu'il est beau, et au-delà de toute mesure.
Et comment un être aussi parfaitement beau
pourrait-il être mauvais ?
J'ai tort, je ne le blâmerai plus.
Oui, il est beau et bon.
Mais à toi, que t'importe ? Il ne sera jamais à toi !
À moi, et pourquoi donc ?
Il n'est ni raisonnable ni bon ni juste
que je demande un mari,
sinon lorsque le roi le décidera.
Le décidera ? Malheureuse, quelle longue attente !
N'avoir plus, désormais, ni joie ni plaisir !
Certes, si j'étais sensée,
je n'attendrais pas la décision du roi.

Mais qui te dicte pareil discours ?
Tu étais raisonnable, te voilà folle !
Comptes-tu prendre pareille décision toute seule ?
N'est-il pas plus convenable d'attendre ?

Tu es fille de reine et de roi :
tes parents te donneront un mari digne de toi.
Il te faut donc patienter un peu.
Et si ce mari ne me plaît pas ?

elle se repent alors de ce qu'elle a dit.
« Hélas, dit-elle, il serait vain de chercher
sur terre un homme plus beau que lui.
[idem]

[manque]
[manque]

[manque]
[manque]
Il n'est pas raisonnable que je demande un mari,
[idem]

Elle réfléchit un moment et se tait ;
tantôt ce parti lui est agréable, tantôt il lui déplaît.
« Eh, malheureuse, comme je suis folle,
mais qui me dicte à nouveau ce discours ?
[idem]

plutôt que de faire une folie,
qui me ferait perdre la vie ?
Je ne sais pourquoi ce désir monte en moi,
je n'ai aucune prise sur cette histoire. »
Elle réfléchit un moment
puis se dit :
« Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je dans la tête ?
Mon cœur est totalement hors du sens.
[idem]

Que feras-tu, s'il ne te plaît pas ? »
Quand elle eut dit cela, elle se tait à nouveau ;

Qu'es ce, Dané ? Dont n'as-tu honte ?
Ses tu donques ke plaisir monte ?
P[|]lais[t] toi cil plus ? Oïl, par foi,

Mais je n'en sai prendre conroi.
[Dané cherche un moyen de parler
à Narcisse et repense à sa beauté.]
(*Narcisse*, vv. 171-274)

Dedens son cuer se tint por fole,
Quant onques ot dit tel parole.
« Qu'es ce, Clari(e) ? N'as-tu dont honte ?
Ses tu donques que blasmes monte ?
Et te plaist il avoir Cristal ?
- Oïl, si ai ja por lui mal,
Mais je ne puis prendre conroi,
Par quel engien parolt a moi.
(*Cristal*, vv. 7985-8108)

Qu'est cela, Dané ? N'as-tu pas honte ?
Le plaisir, sais-tu ce que c'est ?
Et celui-là, il te plaît plus ? Oui, assurément,
mais je ne sais comment m'y prendre.
(Traduction d'Emmanuèle Baumgartner)

elle se tint intimement pour folle,
pour avoir tenu un tel discours.
« Qu'est cela, Clarie ? N'as-tu pas honte ?
Le blâme, sais-tu ce que c'est ?
Et Cristal, te plairait-il de l'avoir ?
- Oui, je suis déjà malade d'amour pour lui,
[idem]
pour qu'il vienne me parler.

A = BnF fr. 837

B = BnF fr. 19152

47. L'amour indestructible

Car mon cuer ai en vo cuer joint,
Que desevrer ne l'en puis point,
Et a tel chiment l'ai sauté,
Que ja mais n'en sera osté,
Que je ne muire maintenant,
Tant est li chiment fort tenant.
(*Cristal*, vv. 7445-7450)

Car j'ai joint mon cœur au vôtre,
au point que je ne puis l'en séparer.
Et je l'ai soudé à l'aide d'un tel ciment,
que jamais il n'en sera décollé,
sans que je n'en meurs aussitôt,
tant le ciment tient fortement.

48. Blessure d'amour, tirée d'*Yvain*

Et cist cols a plus grant duree
Que cols de lance ne d'espee
Colz d'espee garist et saine
Mout tost, des que mires y paine ;
Et la plaie d'Amours empire
Quant ele est plus pres de son mire.
(*Yvain*, vv. 1373-1378)

Cop d'amor a plus grant duree
Que cop de lance ne d'espee.
Cop d'espee garist et saine
Mout tost, se li mire i met paine ;
Et la plaie d'amors empire,
Des qu'ele est plus pres de son mire.
(*Cristal*, vv. 7115-7120)

Et ce coup dure plus longtemps
qu'un coup de lance ou d'épée.
Un coup d'épée cicatrise et guérit
très vite, dès qu'un médecin s'en occupe ;
mais la plaie d'Amour empire
d'autant plus qu'elle est près de son médecin.
(Traduction de David F. Hult)

Un coup d'amour dure plus longtemps
[idem]

49. Douleur d'Athis et de Cristal

[Athis est malade après avoir vu
Gaïete, la sœur de Prophilias]
Dit ot qu'il se voloit dormir ;
Mes n'en avra, ce cuit, leisir. (ABLP)
Amors l'asaut et le justise,
Mout le destraint d'estrange guise :
Plaindre le fet et soupirer.
Po puet en un sanblant durer :
Une foiz gist et autre siet,
Nule rien n'ot qui ne li griet.
Amors l'esfroie, Amors l'asaut ;
Fremist, soupire et si tressaut ;
Une ore a chaut, autre est si froiz,
Con se ce fust uns marbre droiz.
Amors l'atise, Amors l'esprant,
Amors li mue son talent.
[vv. 3327-3334 : description de Gaïete]

Vet recordant an son corage ;
Ensi li doble Amors la rage.
Tele com il l'avoit vëue,
Li est avis qu'el le salue.
A chief de fois li est avis
Qu'ele li dit : « Biaux douz amis,
Traiez vos ça, recevez moi !
Por vos ai fet mout grant desroi :
Venue sui o vos couchier.
Comant l'osé je comancier ? »
Lors est joianz et saut toz droiz,
Beisier la cuide par mil foiz,
Por li recevoir ses braz tant.
Quant ne la trueve ne ne sant,
Donc r'est dolanz, maz et conquis
Et dit qu'il est toz seus chaitis.
« El monde, fet il, n'a dolant
Qui n'ait aucun radolcement, (AL)

[Après le tournoi, Cristal tombe
malade]
Volentiers se voldroit dormir,
Mais n'en avra espoir loisir.
Amors l'asaut et le justise,
Mout le destraint d'estrange guise.
Plaindre le fait et sospirer,
Poi puet sanblant en lui durer.
Une foiz gist et autre siet,
Nule rien n'ot qui ne li griet.
Amors l'esfroie, amors l'asaut,
Fremist, sospire et tressaut.
Un'ore a chaut et altre est frois
Con [se] ce fust uns marbres drois.
Amors l'atise, amors l'esprent,
Amors li mue son talent.
[vv. 7113-7168 : lamentations de
Cristal, à l'aide des vers d'*Yvain*.]
Tele comme il l'avoit vëue
Li est avis qui le salue.
Mout en est lies en son corage,
Ensi li doble amors la rage.
A chief de fois li est avis
Qu'ele li dit : « Beaus dous amis,
Traies vos ça, recevés moi,
Por vos ai fait mout grant desroi.
Venue sui o vos cochier,
Comment l'osoie comancier ? »
Lors est joians et saut toz drois,
Baisier le quide par mil foiz,
Por lui recevoir ses bras tant.
Quant ne le trueve ne ne sent,
Dont est dolans, mas et conquis
Et dist qu'il est toz seus caitis.
« El monde n'a, fait il, dolent
Qui n'a alcun racordement,

Il dit qu'il veut dormir ;
Mais, à mon avis, il n'en aura pas le loisir.
Amour l'assaille et le fait souffrir,
il l'étreint d'une terrible manière :
il l'amène à se plaindre et à soupirer.
Il ne peut garder longtemps la même position :
tantôt il est couché, tantôt il est assis,
il n'y a rien qui ne lui soit douloureux.
Amour le trouble, Amour l'attaque ;
il frémit, soupire et tressaille ;
une fois il a chaud, l'autre il a froid,
comme s'il était un véritable marbre.
Amour l'embrase, Amour l'enflamme,
Amour lui change son désir.
[...]

Il s'en rappelle au plus profond de lui-même ;
ainsi Amour redouble son ardeur.
Il lui semble qu'elle le salue,
exactement comme il l'a vue.
La seconde fois il lui semble
qu'elle lui dit : « Mon cher ami,
venez par ici, prenez-moi dans vos bras !
Pour vous, j'ai été très troublée :
je suis venue pour m'allonger à vos côtés.
Comment osé-je l'entreprendre ? »
Alors il est heureux et bondit,
il croit l'embrasser mille fois,
il tend les bras pour l'étreindre.
Comme il ne la rencontre pas, ni ne la sent,
il est à nouveau triste, abattu et vaincu
et il dit qu'il est tout seul et malheureux.
« Sur terre, dit-il, il n'y a aucun malheureux
qui n'ait quelqu'adoucissement,

Il aurait volontiers dormi,
mais il n'en aura peut-être pas le loisir.
[idem]

[...]

Il lui semble qu'elle le salue,
exactement comme il l'a vue.
il en est profondément heureux,
ainsi Amour redouble son ardeur.
[idem]

Fors cest chetif qui nul nen a,
 Mes que la morz qui me garra. »
 Arrieres chiet plains de dolor.
 Sa fause joie torne a plor ;
 Car qui faut la ou mout espoire,
 De fause joie a dolor voire.
Athis se plaint, formant sopire,
 A soi mèismes mout s'aïre,
 Car or aprimés s'aparçoit
 Que Amors l'a en son destroit.
 Ce est Amors, or le set bien,
 Qui li mostre la douce rien.
 - Dolce ? Voire, mes mout amere !
 Por coi l'as dit ? Ja est plus clere
 C'onques ne fu voirres ne glace.
 Mirer se puet l'an en sa face,
Que plus est blanche d'un cristal.
 - Amere est, quant el me fet mal.
 - Fet toi donc mal ? - Oïl, mout grant !
 - Or di, comant, par quel senblant ?
 A toi feru ne rien toloit ?
 Ne cuït, tant simple chose soit,
 Tant com li mondes trestoz dure ;
 De li blasmer n'est pas mesure.
 Tu la blasmes, si n'i as droit,
 Et n'i fez gaires grant exploit.
 Sez tu por coi mostrer ne dire ?
 - Oïl, fet m'a corroz et ire.
 - A le te fet ne porchacié ?
 - Oïl. - Comant ? - Por s'amisité
 Que je ne puis onques avoir.
 Morir m'an estovra, espoir.
 - Or as dite bele raison !
 Cestui hez tu sanz acheison,
 Por ce qu'ele ne fet folie
 De toi amer par legerie.
 S'el te fet mal et est amere,
 Ensi ne vet mie, biaux frere !
 Aamee l'as folemant.

Fors cel caitif qui nul n'en a
 Mais que la mort, ce la garra. »
 Ariere chiet plain de dolor,
 Sa fause joie torne a plor ;
 Car qui la faut, u mout espoire,
 De fause joie a dolor voire.
Cristal se plaint, forment sospire,
 A soi mèisme mout s'aïre,
 Que or meïsmes aperchoit
 Que amors l'a en son destroit.
 Ce est amors, ce set il bien,
 Qui li montre la doce rien ;
 Doce voire, mais mout amere.
 - Por coi l'as dit ? Ja es plus clere
 C'onques ne fu voire ne glace,
 Mirer se poet on en sa face
Et si est plus blans que cristal.
 - Amere est, quant el(e) me fait mal.
 - Fait toi dont mal ? - Oïl, mout grant.
 - Or di comment, par quel samblant ?
 A toi feru ne rien toloit ?
 Ne quit, tant simple cose soit
 Tant con li mondes trestos dure ;
 Li a blasmer(s) n'est pas mesure.
 Tu le blasmes, si n'i as droit,
 Et n'i fais gaires grant exploit.
 Ses tu por coi mostrer ne dire ?
 - Oïl, fait m'a corous et ire.
 A le toi fait ne porcachie ?
 - Oïl - Por coi ? - Por s'amistie,
 Que je ne puis onques avoir,
 Moi (n)en stovra morir espoir.
 - Or a dite bele raison,
 Cestui hes tu sans ocoison,
 Por ce qu'ele ne fait folie
 De toi avoir par lecherie.
 Se te fait mal et est amere,
 Ensi ne velt mie, beaus frere.
 Aamee l'as mout folemant,

excepté cet infortuné qui n'en a aucun,
 si ce n'est la mort, qui me guérira. »
 Il tombe en arrière, rempli de douleur.
 La joie qu'il a cru éprouver se transforme en pleurs ;
 car celui qui échoue là où il avait placé tant d'espoirs,
 passe d'un bonheur trompeur à une douleur véritable.
 Athis se plaint, il soupire profondément,
 il est en colère contre lui-même,
 car il s'aperçoit bien
 qu'Amour l'a en son pouvoir.
 C'est bien Amour, maintenant il le sait,
 qui lui met sous les yeux la douce jeune fille.
 « Douce ? certainement, mais impitoyable !
 Pourquoi dis-tu cela ? Elle est plus transparente
 que ne le furent jamais le verre et la glace.
 Elle est plus blanche qu'un cristal,
 à tel point que l'on peut se contempler sur son visage.
 - Elle est dure, lorsqu'elle me fait souffrir.
 - Te fait-elle donc du mal ? - Oui, beaucoup !
 - Dis donc comment, de quelle manière ?
 T'a-t-elle frappé ou t'a-t-elle dépossédé de quelque chose ?
 Je ne le crois pas, tant c'est une personne douce,
 aussi longtemps que le monde existe ;
 il n'est pas raisonnable de la blâmer.
 Tu la blâmes, mais tu n'en as pas le droit,
 et ainsi tu n'agis pas bien.
 Sais-tu au moins pourquoi tu dis cela ?
 - Oui, elle m'a rendu triste et chagriné.
 - L'a-t-elle fait à dessein et l'a-t-elle cherché ?
 - Oui. - Comment ? - À cause de son amitié
 que je ne peux jamais obtenir.
 Il me faudra en mourir, peut-être.
 - Voilà que tu as donné une belle raison !
 Tu hais cette jeune fille sans raison,
 rien que parce qu'elle ne fait pas la folie
 de t'aimer frivolement.
 Si elle te fait du mal et est dure,
 elle ne le fait pas à dessein, cher frère !
 Tu l'as aimée follement.

car il s'aperçoit même
 [idem]

- Oui. - Pourquoi ? - À cause de son amitié
 [idem]

Ele fera plus sagement :
 Se tu es fos, et ele est sage ;
 Ne fera honte a son parage. (ALPSt)
 Sa mere est mout de grant valor,
 Ceste revialt trere a enor ;
 Ne l'amera par legerie.
 Esta en pes, si te chastie !
 Car ne te puis reison mostrer, (A)
 Por coi tu la doies blasmer.
 Mais se tu viaus blasmer nelui,
 Donc blasme toi, n'ëant autrui !
 Que por seul tant que la vëis,
 Gis ci malades, si conquis
 Que tu n'atanz nes un confort
 Fors solement presante mort.
 Toi mëismes dois tu blasmer ;
 La dameisele lei ester !
 - Veritez est et bien l'otroi : (ALP)
 Moi mëismes blasmer en doi ;
 Tant solement moi blasmeré,
 Que folemant amee l'é. (AP)
 A mout grant tort ai li blasmee,
 La franche chose, l'enoree.
 Droit l'an ferai a son plaisir,
 S'a sa merci an puis venir.
 Ne m'a mesfet ne rien mesdit.
 S'ele m'amast un seul petit,
 Que par parole ou par message
 Sëusse rien de son corage,
 Mout me fust bon. Las, je foloi !
 Mout li est or petit de moi,
 Celui por cui sui en travail ;
 Et toz sui morz, se je i fail.
 Cist maus m'est forz et mout me griee ;
Amors m'a bien pris a la piege,
 Qui m'a espris par seul vëoir
 De celi que ne puis avoir.
 - Ne puez ? - Je non ! - Et tu que sez ?
 Cuers de fame est mout tost muez ;

Ele fera plus sagement.
 Se tu es fols, ele est sage ;
 Ne fera honte a son lignage.
 Sa merre est de mout grant valor ;
 Ceste revelt traire a onor
 Ne t'amera par lecherie.
 Esta en pais si te castie,
 Car ne t'oi prou raison mostrer,
 Par coi tu la doies blasmer.
 Mais se tu vels blasmer nului,
 Dont blasme toi, non pas autrui,
 Que por seul tant que la veis
 Gis ci malades, si conquis,
 Que tu n'atens n(e)is un confort
 Fors solement presente mort.
 Toi mëisme dois tu blasmer,
 La damoisele lais' ester.
 - Vérités est, et je l'otroi,
 Moi mëisme blasmer en doi.
 Tant solement moi blasmerai,
 Que folement commencie l'ai.
 A mout grant tort ai li blasmee,
 La france cose, l'onoree.
 Droit l'en ferai a son plaisir,
 S'a sa merci puis avenir.
 Ne m'a mesfait ne rien mesdit ;
 S'ele m'amast un seul petit,
 Que par parole ou par message
 Sëusse rien de son corage,
 Mout me fust bon. Las, je foloi !
 Mout li est or(e) petit de moi,
 Celui por qui sui en travail,
 Que tot sui mors, se je i fail.
 Cis maus est fors, que partot sent,
Si en vif angoissement,
 Qui m'a si espris, por seul veoir,
 De celui que ne puis avoir.
 - Ne puez ? - Je non. - Et tu que ses ?
 Cuer de feme est mout tost müés,

Elle agira plus sagement :
 si tu es fou, elle est raisonnable ;
 elle ne fera pas honte à son lignage.
 Sa mère est de grande noblesse,
 elle veut à son tour être traitée avec honneur ;
 tu ne l'aimeras pas d'un amour condamnable !
 Je t'exhorte à rester en paix !
 Car il n'y a aucune raison
 de la blâmer.
 Mais si tu tiens à blâmer quelqu'un,
 blâme-toi toi-même, et personne d'autre !
 Car pour la seule raison que tu l'as vue,
 tu gis malade ici, si affligé
 que tu n'attends pas même un réconfort,
 si ce n'est celui d'une prompte mort.
 Tu dois te blâmer toi-même ;
 laisse la demoiselle tranquille !
 - C'est vrai, et je le reconnais volontiers :
 c'est moi que je dois blâmer ;
 je me blâmerai seulement moi,
 qui l'ai aimée follement.
 Je l'ai blâmée à tort,
 cette noble personne, remplie d'honneur.
 J'en agirai entièrement selon son désir,
 si je puis obtenir sa miséricorde.
 Elle ne m'a pas causé de tort ni ne m'a calomnié.
 Si elle m'aimait un tant soit peu,
 cela me serait si agréable d'apprendre
 ses sentiments, de vive voix ou par message.
 Malheureux, comme je suis fou !
 Il lui importe peu de moi,
 à celle pour qui je souffre tant ;
 et je mourrai, si j'échoue.
 Ce mal est violent et il me fait souffrir ;
 Amour m'a bien pris au piège,
 lui qui m'a embrasé seulement par la vue
 de celle que je ne peux obtenir.
 - Tu ne le peux pas ? - Que non ! - Et qu'en sais-tu ?
 Le cœur des femmes est très vite changé ;

Ce mal est violent, on le ressent partout,
 de manière vive et oppressante,
 [idem]

En po d'ore se mue et change.
 S'ele se fet d'Amors estrange,
 Tost resera amoliee,
 S'est bien requise et bien priece.
 Ne n'est gaires nule tant fiere,
 Por ce que an bien la requiere,
 Que son coraje n'amoloit
 Et vers home ne s'asoploit.
 Fame vialt estre mout priece,
 Sovant hastee et enuiee.
 Saches, amors n'est mie a gas !
 Par grant enui la conquerras :
 Haster se vialt et enuier ;
 Mes ne te chaut a esmaier !
 Au premier cop arbres ne chiet.
 Et cil qui aime, se asiet,
 Bien li covient siege tenir,
 Une foiz prendre, altre faillir,
 Une foiz estre toz desus,
 Et de meïsmes toz confus,
 Une ore a pes et autre a guerre.
 Ensi estuet amors conquerre :
 Par grant enui, par mout atandre ;
 L'an ne puet mie as jointes prandre,
 Ne force n'i repuet nus fere ;
 Force et Amors sunt tot contrere ;
 Quant force i a, n'est pas Amors.
 Essaie a vaintre tes dolors !
 Va, lieve sus et si t'esbat !
 Trop par te voi conquis et mat.
 Par foi, j'en ai mout grant mervoille :
 U est ta face la vermoille ?
 Tu es ja toz anëantez.
 Viaus tu donc estre fos prover,
 Que ci t'ociz, ne sez por coi ?
 Va, lieve sus, esforce toi,
 Car li gesirs an fin t'ocit !

En poi d'ore se mue et cange.
 S'ele se fait d'amor estrange,
 Tot resera amoliie,
 S'ele est bien requis et proie.
 Ne n'est nule gaires tant fiere,
 P[o]ruec que on bien la requiere,
 Que son coraje n'amolit
 Et vers home ne s'asoplit.
 Feme velt estre mout proïe,
 Sovent hastee et anuïe.
 Saches, amors n'est mie a gas,
 A grans paines le(s) conquerras.
 Haster se vult et anuier,
 Mais ne t'en chaut a [esmaier]² :
 Al premier cop arbres ne chiet.
 Et qui tant l'aime, si l'asiet ;
 Bien [l]i covient siege a tenir,
 Une ore prendre, altre faillir,
 Une fois estre tos confus,
 Et de meïsmes bien desus ;
 Une ore [a] pais et altre [a] guerre :
 Ensi estuet amors conquerre
 Par grant anui, par mout atendre ;
 On nel puet mie as jointes prendre,
 Ne force n'i repuet nus faire ;
 Force et amor sont tot contraire,
 Quant force i a, n'est pas amors.
 Asaie, a vaintre tes dolors !
 Va, lieve sus, et si t'esbat,
 Trop par te voi conquis et mat ;
 Par foi, g'en ai mout grant merveille.
 Ou est ta face, la vermeille ?
 Tu es ja tos anoientés ;
 Vels tu dont estre fols provés,
 Qui t(e) ocis et ne ses por coi ?
 Va, lieve sus, esforce toi,
 Car li gesirs en fin t'ochit.

en peu d'heures, il se transforme et se modifie.
 Bien qu'elle se rende étrangère à l'amour,
 elle s'attendrira rapidement,
 si elle est convenablement requise et priée d'amour.
 Elle n'est pas orgueilleuse au point que,
 si on la requiert bien,
 son cœur ne s'attendrisse
 et qu'elle ne s'adoucisse pour un homme.
 Une femme souhaite être beaucoup priée,
 souvent pressée et sollicitée.
 Sache que l'amour n'est pas une plaisanterie !
 Tu ne la conquerras qu'à grand'peine :
 il faut s'efforcer et se peiner ;
 mais il ne faut pas t'effrayer !
 L'arbre ne tombe pas au premier coup.
 Et celui qui aime, qu'il s'installe,
 il lui faudra résister au siège,
 tantôt vaincre, tantôt perdre,
 une fois dominer,
 et pareillement battre en retraite,
 une heure être en paix, et l'autre en guerre.
 C'est ainsi que l'on conquiert l'amour :
 avec beaucoup de peine et beaucoup de patience ;
 on ne peut aucunement l'obtenir en l'attrapant,
 et la force est également inutile ;
 Force et Amour sont totalement opposés ;
 quand il y a de la force, il n'y a pas d'amour.
 Essaie donc de surmonter tes douleurs !
 Allons, lève-toi et dégourdis-toi !
 Je te vois beaucoup trop abattu et accablé.
 Par moi foi, je m'en étonne beaucoup :
 où est donc passé ton teint rosé ?
 Tu es déjà tout anéanti.
 Souhaites-tu donc être déclaré fou,
 pour te laisser mourir sans savoir pourquoi ?
 Allons, lève-toi, fais un effort,
 car rester couché finira par te tuer !

² « anuier » dans le manuscrit 3516.

Car qui bien aime, a dolor vit ;
 Qui aime bien, il ne prant fin,
 Ne il au soir ne au matin.
 Quant par est seus, il panse tant
Que mout po dure an un sanblant.
 Va, lieve sus, si t'esbstras !
 Ceste angoisse antr'oblieras
 Et reverras la dameisele
 Qui tes dolors te renovele.
 Ou a parole ou a sanblant
 Porras quenuistre son talant ;
 Ou a mesage li trametras
 Ou tu meïsmes li diras,
 Se tu an puez an leu venir ;
 Car por s'amor t'estuet morir.
 Ele est ta vie et tes conforz : (B)
 Se ne t'aïde, tu es morz.
 Ele est tant franche criature,
 De felenie monde et pure,
 S'aparçoivre puet une foiz,
 Comant tu es por li destroiz,
 Ne cuït, franchise tant l'oblit
 Qu'ele onques lest qu'el ne t'aït.
 Ja ne fera tel vilenie
 Mien esciant qu'el t'escondie.
 - Qu'el m'escondie ? Je ne sai,
 Mais a par manois le verrai.
 Icest consoil croire m'estuet,
 Car ensi fet qui mialz ne puet.
 Leverai sus moi deporter
 Por ma dolor reconforter,
 Verrai celi qui me garroit
De ma dolor, se li pleisoit ; (AL)
 Cele por cui mes cuers se diaut,
 Me garra bien, se ele viaut.
 Amere la clamé or ainz,
 Mes ce me fist diaus et conplainz.
 Mout i mespris, or m'an repant ;
 Sa dolçors veint miel et pimant.

Hon qui bien aime a dolor vit.
 Qui bien aime, il ne prent fin,
 Ne il al soir ne al matin.
 Tant par es fols, si penses tant
Qu'en poi d'ore mue[s] talant.
 Va, lieve sus, si t'esbstras,
 Ceste angoisse oblieras
 Et reverras la damoisele,
 Qui ta dolor te renovele.
 Ou par parole ou a sanblant
 Poras conoistre son talant ;
 Ou mesage li trametras,
 Ou tu meïsmes li diras,
 Se tu en puez en lieu venir,
 Que por s'amor t'estuet morir.
 Ele est t'aide et tes conforz,
 S'el(e) ne t'aïde, tu es mors.
 Ele est tant france creature,
 De felonie (est) monde et pure,
 S'aperçoivre poet une foiz,
 Comment tu es por lui destroiz,
 Ne quit francise tant l'oblit,
 Qu'ele onques laïst qu'el(e) ne t'aït.
 Ja ne fera tel vilonie,
 Mien essiant qu'el(e) t'escondie.
 - Qu'el(e) m'escondie, je ne sais,
 Mais aparmaines le verrai.
 Icel conseil croire m'estuet,
 Car ensi fait qui miels ne poet.
 Leverai sus moi deporter
 Por ma dolor reconforter ;
 Verrai celui qui me guarroit
Delivrement, se lui plaisoit.
 Cele por qui mes cuers se deut,
 Me garra bien, se ele velt.
 Amere le clamai or ainz,
 Mais ce me fist deus et conplainz.
 Mout i mespris, or m'en repent ;
 Sa do[ll]çor[s] valt miel et piument,

Qui aime véritablement vit dans la douleur ;
 qui aime véritablement ne s'arrête jamais,
 ni le soir ni le matin.
 Quand il est tout seul, il réfléchit tant
 qu'il ne reste que peu de temps dans un même état.
 Allons, lève-toi, cela te dégourdira !
 Tu oublieras cette angoisse
 et tu reverras la demoiselle
 qui ravive tes douleurs.
 Soit par les paroles, soit par son apparence,
 tu pourras connaître son sentiment ;
 ou alors tu lui transmettras un message
 par lequel tu lui demanderas toi-même
 si tu peux venir en personne ;
 car pour l'amour d'elle il te faut mourir.
 Elle est ta vie et ton réconfort :
 si elle ne te porte pas secours, tu es mort.
 Elle est une personne si noble,
 si pure et dépourvue de trahison,
 que si elle pouvait une fois se rendre compte
 à quel point tu souffres pour elle,
 je pense qu'elle n'oublierait pas sa gentillesse
 au point de te laisser sans te porter secours.
 Jamais elle ne ferait la bassesse,
 à mon avis, de t'éconduire.
 - Qu'elle m'éconduise ? Je ne sais pas,
 mais je le saurai dans peu de temps.
 Il me faut croire ce conseil,
 car il faut en faire ainsi, quand on ne peut mieux faire.
 Je me lèverai et me distrairai,
 pour atténuer ma douleur.
 Je verrai celle qui me guérirait
 de ma douleur, s'il lui plaisait.
 Celle pour qui mon cœur est torturé
 me guérira bien, si elle le souhaite.
 Je l'ai accusée tout à l'heure d'être dure,
 mais c'est la douleur et les gémissements qui m'y encouragèrent.
 Je me suis tant mépris, à présent je m'en repens ;
 sa douceur est supérieure à celle du miel et du nectar.

Il est si fou et il réfléchit tant
 qu'en peu de temps il change de sentiment.
 [idem]

Elle est ton secours et ton réconfort.

promptement, s'il lui plaisait.
 [idem]

L'amertume qui me justise,
Avroit mout tost a n'èant mise.
Je aime ele tant son frere
Et il moi tant come son père
[Athis veut se lever mais ne peut]
(*Athis*, vv. 3313-3510)

L'amertume qui me justise
Aroit mout tost a noient mise.
Ja en mon cuer repos n'avrai,
Si sarai qu'en lui troverai.»
[Cristal se lève et va trouver Clarie]
(*Cristal*, vv. 7099-7344)

Elle aura tôt fait de réduire à néant
l'amertume qui me tient en son pouvoir.
Je l'aime autant que son frère,
qui, quant à lui, m'aime comme son père.

Jamais je n'aurai de repos en mon cœur,
tant que je ne connaîtrai pas ses sentiments.

A = BnF fr. 375
B = BnF fr. 793
L = London Add. 16441
P = St-Petersbourg, fr. Qv.XIV.4
St = fr. 46, Stockholm

50. Monologues d'Athis, qui hésite à donner Cardiones à Prophlias, et ceux de Clarie

[Athis se dit que Prophlias a contracté sa maladie tout seul et que lui n'a pas à faire un tel sacrifice pour un étranger.]
A il donc pris cest mal por moi ?
- Par foi, nenil, si con je croi,
Ençois l'a pris par son folage.
A il donc lo cuer si volage
Que ma fame aime joste moi?
[vv. 1064-1070 : C'est une folie que d'avoir entrepris ce qu'il vient de promettre]
Qu'il s'antremetoit de ma honte,
N'en d'èusse oïr autre conte
Ne ja soffrir plus longuemant,
Mes oster l'en hastivement
Et mal senblant mostrer et fere
Et desor moi arriere tere.
[...]
Se cil a mal par son folage,
Mout i doit bien avoir damage.
(*Athis*, vv. 1059-1087)

[Clarie repense à la déclaration qu'elle vient d'entendre et se demande si Cristal la trahit. Il l'aime follement.]
A il dont pris le mal por moi ?
Par foi, nenil, si con ge croi ;
Ainçois l'a pris par son outrage.
A il dont le cuer si volage?
Par foi, oïl, ce m'est avis ;
Dont s'est de folie entremis.
Ja n'en d'èusse oïr conte,
Que il s'entremet de ma honte.
Nel doi soffrir plus longement,
Mais oster l'en hastivement
Et mal sanblant mostrer et faire
Et desor moi ariere traire.
Et s'il a mal par son folage,
Si en doit bien avoir damage.
(*Cristal*, vv. 7589-7602)

Est-il donc malade à cause de moi ?
- Par ma foi, aucunement, à mon avis ;
au contraire, il l'est en raison de sa folie.
A-t-il donc le cœur si volage,
pour aimer ma femme sous mes yeux ?
[...]

Je ne devrais pas écouter ses discours,
alors qu'il recherchait ma honte,
ni ne devrais supporter cela plus longtemps,
mais au contraire il faudrait l'en éloigner rapidement
et lui faire mauvaise figure,
et dès maintenant me rétracter.
[...]
S'il souffre en raison de sa folie,
il doit bien en récolter du malheur.

[*idem*]

au contraire il l'est en raison de son orgueil.
A-t-il donc le cœur si volage ?
Par ma foi, oui, à mon avis ;
il a entrepris une folie.

[*idem*]

51. Insomnies d'Athis, après qu'il a renoncé à prêter Cardiones, et celles de Cristal

Lors se couche, dormir se vost
Et reposer, mes ne puet estre ;
Ire et pansers furent si mestre.
Torne et retourne mout sovant,
Mainte foiz mue son talent.
Dolant est de Prophilius ;
Lo mal qu'il a, n'oublie pas,
L'amor d'icele compaignie.
[Souvenir de son amitié avec
Prophilius]
(*Athis*, vv. 1088-1095)

Reposer quide, ce n(e) pot estre,
Irre et pense furent si maistre.
Torne et retourne mout sovent,
Maintes foiz mue son talent.
Dolans est mout, conquis et mas,
Le mal qu'il a n'oublie pas.
L'amor de la pucele gente
Angoïssousement le tormento.
(*Cristal*, vv. 7613-7620)

Alors il se couche, il veut dormir
et se reposer, mais cela ne se peut ;
le chagrin et le tourment le dominant.
Il se tourne et se retourne bien souvent,
ses sentiments changent constamment.
Il est attristé à cause de Prophilius ;
il n'oublie pas le mal qu'il a,
l'amitié de son compagnon.

Il veut se reposer, mais cela ne se peut ;
[*idem*]

Il est attristé, accablé et abattu,
[*idem*]
l'amour pour la noble jeune fille
le tourmente violemment.

52. Maladie de Prophilius, avant qu'Athis ne lui propose de lui prêter Cardiones, et celle de Cristal

[Après le mariage d'Athis et de
Cardiones, Prophilius est malade.
Il parle avec Athis.]
« Ja n'en cuit avoir garison
Ne mecine se la mort non. »
(*Athis*, vv. 819-820)
[Athis s'étonne de ce mal :]
Puis li a dit : « Mout me mervoïl
Que de cest mal ne truis conseil »
(*Athis*, vv. 829-830)

« Ja ne quit avoir garison
Ne mechine, se la mort non.
N'en poroit mire mechiner,
Ne ja n'en porai respasser. »
Puis dist a soi : « Mout m'esmerveil
Que de cest mal ne truis conseil. »
[vv. 7637-7644 : On lui propose à
manger, il refuse]
« Mangier, fait il, et je comment ?
Certes, sire, n'en ai talent.
Ne truis jamais en moi confort
Ne garison el que la mort. »
Le ros, qui sages hom estoit,
Le temple del cief li tastoit,
Sa main li toiche par lo cors
Et puis après s'en issi fors
De la cambre ou Cristal gisoit.
La pucele qui le gardoit,

« Je pense ne jamais guérir,
ni trouver de remède, si ce n'est la mort. »
[...]
Puis il lui a dit : « Je m'étonne beaucoup
de ne pas trouver de solution à ce mal. »
[...]
« Je ne pense pas avoir de réconfort
ni la guérison avant la mort. »

Savis d'Athènes lui touche le corps
de sa main, puis sort de la pièce ;
il appelle Athis, son fils,
puis lui apprend la chose suivante :

[*idem*]

Un médecin ne pourrait me soigner
et je ne pourrai jamais m'en remettre. »
Puis il se dit : « Je m'étonne beaucoup
[*idem*]
[...]
« Manger, dit-il, et comment le ferais-je ?
Il est certain, seigneur, que je n'en ai pas envie.
Jamais je ne trouve en moi de réconfort,
ni de guérison autre que la mort. »
Le roi, qui était un homme instruit,
lui palpa les tempes,
il lui touche le corps de sa main,
puis sortit
de la chambre où Cristal était couché.
Le roi se dirige vers la demoiselle

« Cist hom se muert, sez tu por coi?
Cil respont : « Je non, par foi.
 Il ne m'an vialt dire le voir,
 Ne je n'en puis la fin savoir.
 Mes tant m'a dit : par chaut l'a pris. »
 Mandent les mires del päis.
 Et quant il furent asanblé,
 Par tot le pous li ont tasté. (AB)
 Onques n'i ot si saige mire
 Qui verité an s'eüst dire,
 Queus maus ce est, de quel nature ;
 Trop en est la fisique oscure.
 Li mire sont tuit departi.
Prophiliās remest ensi,
 Malades fu, et li jorz vint.
 (Athis, vv. 783-803)

Li rois vint a lui, si l'apele.
 « Dites moi, fait il, damoisele,
 Chis hon se muert, savés por coi ? »
Cele respont : « Je non, par foi.
 Il ne m'en velt dire le voir
 Ne je n'en puis le fin savoir,
 Mais il m'a dit : par chaut l'a pris. »
 Mandent les mires del päis,
 Et quant il furent asanblé,
 Par tot le cors li ont tasté.
 Onques n'i ot si sage mire,
 Qui le voir lor en s'eüst dire,
 Quels maus c(e) est, ne de quel nature,
 Tote en est la fisique obscure.
 Li mire sont tot departi,
 Et Cristal est remés ensi.
 Malades est et la nuis vint ;
 (Cristal, vv. 7631-7671)

« Cet homme se meurt, en connais-tu la raison ? »
 Celui-là répond : « Non, par ma foi.
 Il ne veut pas me dire la vérité,
 et je ne puis en connaître la cause.
 Il m'a simplement dit qu'il s'agissait d'un refroidissement. »
 Ils envoient chercher les médecins de la région,
 et quand ceux-ci sont rassemblés,
 ils tâtent son pouls à tous endroits.
 Il n'y avait pas un médecin assez savant
 pour en dire la vérité,
 de quel mal il s'agissait et quelle était sa nature ;
 sa complexion était trop obscure.
 Les médecins s'en vont tous.
 Prophiliās resta ainsi,
 malade, et le jour arriva.

qui le garde et l'appelle.
 « Dites-moi, dit-il, ma demoiselle,
 [idem]

ils le tâtent partout sur le corps.
 [idem]

Cristal resta ainsi,
 malade, et la nuit arriva.

53. Douleur d'amour de Prophiliās, après avoir rencontré Cardiones, et celle de Cristal

[Prophiliās vient de voir Cardiones
 pour la première fois]
 Ne puet dormir ne nuit ne jor,
Mue le sanc et la color.
 Amors le met an grant destroit :
 Sovant a chaut, sovant a froit.
Prophiliās sovant sospire.
Teus maus lo tient qu'il n'ose dire ;
 Il se leiroit ençois morir
 Qu'il li osast cest plet gehir.
 Amors l'engoisse mout formant,
 Sovant li mue son talant.
 Et dit : « Chaitis, que porrai fere ?
 S'auques me tient, ne vivrai guere.
 Quel chose est ce, qui si m'asaut
 Et nes une ore ne me faut ?

Ne poet dormir ne nuit ne jor,
Clarie l'a mis en error.
 Amors le met en grant [d]estroit,
 Sovent a chaut et sovent froit.
 Mout tenrement ploire et sospire,
De paine muert et doel et d'ire.
 Amors l'angoisse mout forment,
 Sovent li mue son talent,
 Et dist : « Caitis, que porrai faire ?
 S'auques me tient, ne vivrai gaire.
 Quel cose est ce que si m'asaut
 Et de nule ore ne me faut ?

Il ne peut dormir ni le jour ni la nuit,
 son humeur et son teint changent.
 Amour le met en grande souffrance :
 tantôt il a chaud, tantôt froid.
 Prophiliās soupire à plusieurs reprises.
 Il est accablé d'un tel mal qu'il n'ose le dire ;
 il se laisserait plutôt mourir
 avant d'avouer cette terrible situation.
 Amour le tourmente beaucoup,
 et lui fait sans cesse changer de sentiment.
 Il dit : « Malheureux ! Que pourrais-je faire ?
 Si ce mal m'accable encore un tant soit peu, je ne vivrai guère.
 Quelle est cette chose qui m'assaille
 et ne me laisse pas même une heure de répit ?

[idem]
 Clarie l'a mis en peine.
 [idem]

Il pleure et soupire tendrement,
 il se meurt de peine, de douleur et de chagrin.

[idem]

Une ore ai chaut et autre tranble,
.c. dolors sant lo jor ensamble,
Qui ne me volent pas lessier,
Ainz me font la vertu plessier.
Il m'est avis que c'est amors.
- Non est, par foi, ainz est dolors !
Se amors est si aspre chose,
Trop est hardiz qui vëoir l'ose. (T)
S'ele ert de tel acointemant,
Donc n'amerioit gaires de gent.
Mes amors est bone, ç'oi dire ;
En li prant an jöer et rire. (ALStT)
Amors est mout humble a trestoz. (BLPTA)
- Voire, mes ce n'est pas a toz !
C'est vers autrui que anvers moi ; (T)
En li ne truis je point de foi.
Mout par la sant de fiere guise ; (T)
D'aspre meniere me justise.
Amer me fet par felenie
Ce que je ne voldroie mie :
La moillier a mon compaignon.
(*Athis*, vv. 553-587)

[Prophilius repense à son amitié
pour Athis et la trahison qu'il lui fait.
Il décide de laisser tomber son amour.]

Ici guerpis je vostre amor
O ma destrece, o ma dolor.
Se je voil autre part amer,
Asez porrai fames trover
Qui m'ameront, ce m'est avis ;
Encore en a en cest päis,
Don bien porrai mon pleisir feire ;
Autre amor voil a moi atreire.
(*Athis*, vv. 605-612)

Ici guerpis je vostre amor
O ma destrece, o ma dolor.
(*Athis*, vv. 605-606)

Une ore ai caut et autre tranble,
Cent dolors ai le jor ensamble.
Il ne me voelent pas laisier,
Ains me font la vertu plaisier.
Ce m'est avis, ce sont amors.
Non est, par foi, ains est dolors.
Se amors est si aspre cose,
Mout est hardis, qui amer ose.
S'ele ert de tel acointemant,
Dont n'amerioient gaires gent ;
Mais amors est bon, çoi dire,
A lui poet on jüer et rire.
Amors est bons, simples et dous,
Voire, mais ce n'est mis a tous,
C'est voirs a altrui que a moi.
En lui ne truis je point de foi,
Mout par le sench d'amere guise,
D'aspre maniere me justise.
Clarie, por vos quit morir,
S'a vostre amor ne puis venir.
Que tant vos aim, folie fai,
Et de vostre amor me traïrai.

Ichi gerpis je vostre amor
O ma destrece, o ma dolor.
Se je voeil autre part amer,
Assés porai femes trover,
Qui m'ameront, ce m'est avis.
Encore en a en mon päis,
Dont bien poroi(e) mon plaisir faire.
Et altre ami(e) voeil sor moi traïre ;
Por cele ai trop destrece et grief,
Si vif por lui a grant meschief.
Nel voeil plus longement amer,
Que trop le truis sure et amer.
Ichi gerpis la vostre amors,
Tos jors m'a fait vivre a dolor.

Une fois j'ai chaud et une autre je tremble,
je ressens à la fois cent douleurs par jour,
qui ne veulent pas me laisser tranquille,
mais qui au contraire me font perdre mes forces.
À mon avis, il s'agit de l'amour.
- Non, par ma foi, il s'agit au contraire de la douleur !
Si l'amour est une chose si rude,
il est très hardi, celui qui ose le fréquenter.
Si l'amour était ainsi,
personne ne tomberait amoureux.
Mais Amour est bon, à ce que j'ai entendu dire ;
avec lui, on éprouve du plaisir et de la gaîté.
Amour est humble envers tout le monde.
- C'est vrai, mais pas avec tout le monde !
C'est le cas pour d'autres que moi ;
je n'ai pas confiance en lui.
Je sens qu'il a une tendance à l'orgueil,
il me gouverne d'une façon violente.
Il me fait aimer par trahison
celle que je n'ai jamais voulu aimer :
la femme de mon ami.
[...]

Je renonce à présent à votre amour,
à ma détresse, à ma douleur.
Si je souhaitais aimer quelqu'un d'autre,
je pourrais trouver beaucoup de femmes
qui m'aimeraient, il me semble ;
il y en a dans ce pays
de qui je pourrais bien faire mon plaisir ;
je veux attirer un autre amour à moi.

Je renonce à présent à votre amour,
à ma détresse, à ma douleur.
[...]

il est très hardi, celui qui ose aimer.
[idem]

Amour est bon, modeste et doux.
[idem]

Je sens qu'il est impitoyable,
[idem]
Clarie, je pense mourir pour vous,
si je ne peux obtenir votre amour.
Je vous aime tant, je fais une folie,
et je m'éloignerai de votre amour.

[idem]

il y en a dans mon pays
[idem]
je veux attirer une autre amie à moi ;
pour celle-ci, j'éprouve de trop vifs
tourments, pour mon malheur.
Je ne veux pas aimer plus longtemps,
car je trouve l'amour trop dur et pénible.
[idem]
il m'a toujours fait vivre dans la douleur.

Or ai bien dit et que cortois,
N'amerai mes desor mon pois. »
 Ci faut ; son conte Amors refraint,
 El cuer lo toiche, et il se plaint.
 Un sospir fet, si s'est pasmez,
La color pert, toz est muez. (T)
 Sovent s'estant, el lit se voltre,
 Por un petit qu'il ne chiet outre.
 Quant il revient de pasmeison,
 Lors li refet Amors son don.
Mes cest don tient il a si fort, (T)
 N'est gaires mandre de la mort.
 Amors n'est pas deduis ne jeux,
 Einz est destrece, ardors et feus,
 Qui mout sovant el cors li art.
 Amors li a lencié son dart,
 Freidir lo fet et eschauffer
 Et tressaillir et sopirer,
 Sovant li remanbre celi (T)
 Que il ne puet metre an obli.
Cardiones li met devant
 Et son gent cors et son sanblant,
 Son dolz regart et son cler vis,
 Sa bele boiche et son bel ris,
 Ses biaux chevols et son gent cors.
 Amors l'a mis del savoir fors ;
 El cors li r'ambat la folie
 O la sanblance de s'amie :
 Tote la forme l'an descriu ; (TP)
 Amors li conte et si li dit
 La figure de la pucele. (T)
 Rose de mai ne flors novele,
 Premieremant quant ele est nee,
 Ne neist tant formant coloree (L)
Con la biautez Cardiones,
Quant il la vit hier el pales.

Ne voeil mais amer sor mon pois.
 Or ai bien dit et que cortois. »
 Cist fait son conte, amors restraint,
 El cuer le toiche et il se plaint.
 Un sospir fait, si est pasmez,
Por sa dolor est tos müés.
 Sovent s'estent, el lit se voutre,
 Por un petit qu'il ne chiet outre.
 Quant il revint de pasmison,
 Lors li refait amors son don.
Donques, par foi, n'i ot confort,
 Ne gaires mieudres que la mort.
 Amors n'est pas deduis ne gieus,
 Ains est destrece, ardor et feus,
 Que mout sovent le cors li art.
 Amors li a lanchie son dart,
 Froidir le fait et eschauffer
 Et tressaillir et sopirer.
 Sovent li ramentoit celui
 Que il ne pot metre en obli.
Clarie li revient devant
 Et son gent cors et son sanblant,
 Son dous regart et son dous ris,
 Sa bele boche et son cler vis,
 Ses beaus chevols et son gent cors.
 Amors le met del savoir fors,
 El cors li renbat la folie
 Et la sanblance de s'amie.
 Tote la forme li escriu
 Amors, li conte et si li dist
 La faiture de la pucele.
 « Rose de mai, rose novele
 Premieremant quant ele est nee
 N'est pas si bien encoloree
 Comme la face est de m'amie.
A bon droit est nomé Clarie :
 Clere est de male teche et pure,

Voilà qui est bien dit et avec courtoisie,
 Désormais, je n'aimerai plus contre mon gré. »
 Il s'arrête là ; Amour chante à ses oreilles,
 il le touche au cœur, et celui-là se plaint.
 Il jette un soupir, puis tombe en pâmoison,
 il perd ses couleurs, il est tout à fait transformé.
 Il se couche sans cesse, il se retourne dans le lit,
 il s'en faut peu qu'il n'en tombe.
 Quand il revient à lui-même,
 Amour lui refait le même présent.
 Mais ce don est si violent,
 qu'il n'est pas moins important que la mort.
 L'amour n'est pas un divertissement ni un jeu,
 au contraire, c'est une souffrance, une brûlure et un feu,
 qui lui embrase souvent le corps.
 Amour lui a décoché sa flèche,
 il lui donne chaud et froid,
 il le fait trembler et soupirer,
 souvent il se souvient de celle
 qu'il ne peut oublier.
 Cardiones lui apparaît,
 ainsi que son beau corps et son apparence,
 son doux regard et son clair visage,
 sa belle bouche et son beau sourire,
 ses beaux cheveux et son beau corps.
 Amour l'a mis hors du sens ;
 il lui réinsuffle la folie
 à l'aide de l'apparence de son amie :
 il lui en décrit tous les contours ;
 Amour lui explique et lui raconte
 l'aspect de la jeune fille.
 Ni la rose de mai,
 ni la fleur fraîchement éclosée,
 ne sont aussi colorées
 que la beauté de Cardiones,
 telle qu'il la vit la veille dans le palais.

Je ne veux surtout pas aimer contre mon gré.
 Voilà qui est bien dit et avec courtoisie. »
 Il arrête là son discours ; Amour le contrôle,
 [idem]

à cause de sa douleur, il est tout à fait transformé.
 [idem]

Mais, par ma foi, il n'y a pas de réconfort,
 ce présent n'est pas mieux que la mort.
 [idem]

Clarie lui apparaît,
 [idem]

« Ni la rose de mai,
 ni la fleur fraîchement éclosée,
 ne sont aussi colorées
 que le visage de mon amie.
 Il est bien juste qu'on l'appelle Clarie :
 elle est totalement pure et dépourvue de défauts,

Totes les ores qu'il l'an manbre,
 Li faut li cuers et tuit li manbre.
 Amors le r'a mis en esfroï,
 Or le refet entendre a soi ;
 Quanqu'il avoit devant ce dit,
 Trestot renoie et contredit.
 Requenuistre li fet s'amie.
 Une ore otroie et autre nie, (T)
 Et dit : « Je aim Cardiones !
Ce poise moi, je n'en puis mes.
 Amors m'i a mon cuer torné.
 - Donc ne t'an set ele nul gré,
 Quant tu l'aimmes de tel maniere
 Que ne t'an puez retraire arriere ?
 Se l'amasses de bon coraige,
 Tu n'i eusses nul damage :
 Tant est ele de franche part,
 Simple cuer, dolz, o bon regart,
 Se parlasses sovant a li,
 Qu'ele eüst tost de toi merci.
 Mes trop es fel et orgueilleus
 Et vers Amors contralieux.
 Amors nen a cure d'orguel,
 Sovant se vialt clignier de l'uel ;
 Amors se vialt contralier,
 Blandir et dolceman proier ; (T)
 Amors se vialt mout ranponer
 Et correcier et r'acorder ; (T)
 (*Athis*, vv. 613-676)

Li deus d'amors t'a si navré
 Que tu ne puez avoir santé,
 Se par li n'est, bien le te di.
 Del tot te met an sa merci,
 A lui t'otroie et si t'i rant !
 Celi doit an proier sovant,
 Que bien li puet avoir mestier

En lui a gentil creature,
 Sage est, cortoise et debonaire,
 De totes valors est samplaire. »
 Totes les fois qu'il li en membre,
 Li faut li cuers et tot li membre.
 Amors le ra mis en effroi ;
 Or le refet entendre a soi :
 Quanqu'il avoit avant ce dit,
 Trestot renie et contredit.
 Reconoistre li fait s'amie,
 Une ore otroie, autre renie
 Et dist : « Mar ving en cest palais.
Jou i aim trop, si n'en puis mais.
 Amors m'i a mon cuer torné,
 - Dont ne t'en set ele nul gre ?
 - Quant tu l'aimes de tel maniere
 Que ne t'en puez retraire ariere,
 Se l'amasses de bon corage,
 Tu n'i eusses nul damage ;
 Tant est ele de france part,
 De simple vi(e), de dous regart.
 Se parlasses sovent a lui,
 Ele eüst tost de toi merci ;
 Mais trop es fel et orgueilleus
 Et vers amors contralieux.
 Amors nen a cure d'orgoïl,
 Sovent se velt cloignier de l'œil.
 Amors se velt contralier,
 Blandir et durement proier.
 Amors se velt mout ranproner,
Contralier et racorder.

Li deus d'amor t'a si grévé,
 Que tu ne puez avoir santé,
 Se par li non, bien le te di.
 Sel tot te met en sa merci,
 A lui t'otroie, a lui te rent.
 Celi doit an proier sovent,
 Qui bien li poet avoir mestier

À chaque fois qu'il s'en souvient,
 son cœur et ses membres défontent.
 Amour l'a à nouveau mis en grand trouble,
 il l'oblige encore à l'écouter ;
 le jeune homme nie et contredit
 tout ce qu'il avait dit auparavant.
 Amour le force à reconnaître son amie.
 Une fois il l'accepte, une autre il refuse,
 et il dit : « J'aime Cardiones !
 Cela m'est pénible, et je n'en peux plus.
 Amour a dirigé mon cœur vers elle.
 - Alors, elle ne t'est pas reconnaissante,
 que tu l'aimes d'une façon telle
 que tu ne peux plus y renoncer ?
 Si tu l'aimais sincèrement,
 tu n'en retirerais aucun malheur :
 elle est de si noble origine,
 son cœur est si innocent et doux, son regard si bon,
 que si tu parlais quelquefois avec elle,
 elle aurait pitié de toi.
 Mais tu es trop traître et orgueilleux,
 et rebelle envers Amour.
 Amour ne souffre pas l'orgueil,
 il faut souvent cligner de l'œil ;
 en amour, il faut résister,
 complimenter et prier doucement ;
 Amour implique beaucoup de réprimandes
 et du chagrin et des réconciliations ;
 [...]

Le dieu d'amour t'a tellement blessé,
 que tu ne peux recouvrer la santé,
 si ce n'est grâce à lui, je te le dis bien.
 Il te place totalement sous son pouvoir,
 offre-toi et rends-toi à lui !
 On doit prier souvent ce dieu,
 qui pourrait bien s'employer

c'est une noble personne,
 elle est instruite, courtoise et avenante,
 c'est un modèle de toutes les qualités. »
 [*idem*]

et il dit : « C'est pour mon malheur que je vins dans ce
 palais ! J'y aime trop, et je n'en peux plus.
 Amour m'a retourné le cœur ici.
 [*idem*]

complimenter et prier vivement.
 [*idem*]
 des contrariétés et des réconciliations.

[*idem*]

A ses besoignes exploitier. »
Prophiliās fet un grief pleint,
A soi mèismes se conpleint :
« Mout me destraint li deus d'amor,
Sofrir me fet mortel dolor ;
Mout m'angoisse et justise a mort,
Trop me destraint, si a grant tort.
Onques de rien ne li forfis,
Einz puis bien estre ses amis.
(*Athis*, vv. 681-696)

Je ferai ce que il m'a dit.
La n'en faudré, se je puis, rien.
- Trei toi vers lui, s'il t'en fet bien ! (TA)
S'amor li quier ! - Et je par cui ?

- Par toi mèismes, non par altrui.
Saiches, se la pries sovant,
Tu avras auques ton talent.
S'avant te mostre laide chiere,
Ne t'en trai pas por ce arriere !
C'est costume que fame dit ;
Quant en la prie, ele escondit.
A chief de fois r'est de bon'aire ; (T)
Mialz en puet an son pleisir feire,
Tost r'amolist vers grant proiere,
Mes que bien soit qui la requiere.
Ce saches bien, Prophiliās,
Se tu la proies, tu l'avras.
- Proier ? Si feroie je voir
Des lo matin antresqu'au soir.
Soz ciel n'a nule si fort rien, (T)
Tornast a mal ou fust a bien, (T)
Que n'en cuidasse bien sofrir,
Mes qu'an èusse mon pleisir. »
[vv. 723-750 : Prophiliās se sent
coupable vis-à-vis d'Athis.]

A ses besoignes exploitier. »
Cristal a fait un mout grief pleint,
A soi mèisme se conplaint :
« Mout me destraint li deus d'amor,
Sofrir me fait mortel dolor.
Mout m'angoisse et justise a mort,
Trop me destraint, si a grant tort.
Onque de rien ne li forfis,
Ains puis bien estre ses amis.

Nel(e) haroie por nule rien.
- Trai toi vers lui, si feras bien ;
S'amor li quier ! - Et je par qui ?
Je ne truis nule riens en lui,
Par coi je me doi conforter,
Tant par le sench aspre et amer.
- Encore asaie et si li pri
Par toi m(e)isme, non par altrui.
Saches, se la proies sovent,
Tu aras alques ton talent.
S'avant te mostre dure chiere,
Por ce ne t'en trai pas ariere.
C'est costume que feme dit,
Quant l'en li prie, ele escondit.
A chief de pieche est debonaire,
Mieus en pot on son plaisir faire.
Tost ramolist vers grant proiere,
Mais qu'i bien soit qui l'en requiere.
Esforce toi, ne soies mas !
Se tu l'en pries, tu l'avras.
- Proier, si feroie je voir
Des lo matin dusques al soir.
En tot le mont n'a si fort rien
- Ou fust a tort, ou fust a bien
Que je n'en quidasse sofrir,
Mais qu'en èusse mon plaisir.

à faire ce qui est nécessaire. »
Prophiliās émet une plainte douloureuse,
il se plaint en lui-même :
« Le dieu d'amour me torture,
il me fait endurer une douleur mortelle ;
il me tourmente et me fait souffrir à mort,
il me malmène trop, et il a tort.
Je ne lui ai jamais fait de tort,
au contraire, je pourrais bien être son ami.
[...]
Je ferai ce qu'il m'a dit.
Je n'y manquerai pas, si je le peux.
- Va à la rencontre de ton amie, si cela te fait du bien !
Va la requérir d'amour ! - Et par quel biais ?

- Par toi-même, sans passer par un messenger.
Sache que si tu la pries souvent,
tu obtiendras un peu de ce que tu souhaites.
Si elle te fait un mauvais accueil,
ne renonce pas pour cela !
C'est une habitude que la femme a ;
quand on la prie, elle se refuse.
La seconde fois, elle se montre conciliante ;
on en peut mieux jouir,
elle s'adoucit après une longue prière d'amour,
pour autant que celui qui la requiert soit convenable.
Sache bien cela, Prophiliās,
Si tu la sollicites, tu l'auras.
- La solliciter ? Je le ferai bien,
du matin jusqu'au soir.
Sur terre, il n'y a rien de si puissant,
- que cela tourne bien ou mal -
qui pourrait me faire souffrir autant,
ou me procurer autant de plaisir. »
[...]

Cristal émet une plainte douloureuse,
[idem]

[manque]
Je n'obtiendrai jamais ce que je souhaite.
- Va à sa rencontre, tu agiras bien ;
[idem]
Il n'y a rien dans son attitude
qui me réconforte,
tant je sens qu'elle est dure et impitoyable.
- Persévère et prie-la
[idem]

Fais des efforts, ne te déclare pas vaincu !
[idem]

« Las, tote jor i vois pansant,
 La nuit la voi an mon dormant ;
 Quant je me doi la nuit dormir,
 Dejuste moi la cuït tenir.
Donc m'est avis que je la voi
Entre mes braz dejuste moi ;
 Prandre la cuït, si n'en truis mie.
 - Fos est qui chace la folie.
 Las, si mal trueve qui n'i est !
 Li mien deduit ne sont pas prest. -
 Lors resui je an mout grant peïme.
 Ce est Amors qui me demeinne. » (T)
 (*Athis*, vv. 700-762)

Las, tote jor i vois pensant,
 La nuit le voi en mon dormant.
 Quant je me voeil la nuit dormir,
 Dejuste moi le quit tenir.
Lors m'est avis que je le voi,
Estent mes bras environ moi,
 Prendre la quit, si n'en truis mie.
 Fols est qui cache la folie,
 Las, si mal trueve qui n'i est ;
 Li mien deduit ne sont pas pres[t].
 Lor resui cêus en grant paine.
 Ce fait amors, qui si me maine.
 (*Cristal*, vv. 7673-7842)

« Hélas, je suis tourmenté tous les jours,
 je la vois la nuit dans mon sommeil ;
 quand je m'endors la nuit,
 je crois la tenir à côté de moi.
 Alors il me semble que je la vois
 entre mes bras ;
 j'ai l'impression de l'embrasser, mais je ne la trouve pas.
 - Il est fou celui qui poursuit sa folie.
 Hélas, il contracte un mal qu'il n'avait pas !
 Mes plaisirs ne sont pas près de se réaliser.
 Je suis à nouveau en grand tourment.
 C'est Amour qui me gouverne. »

j'étends mes bras,
 [*idem*]
 Il est fou celui qui dissimule sa folie.
 [*idem*]

T = Tours, ms. 940

54. Monologue de Clarie et douleur de Prophlias

650 Li faut li cuers et tuït li manbre.
 568.c. dolors sant lo jor ensanble.

 571 Il m'est avis que c'est amors.
 - Non est, par foi, ainz est dolors !
 Se amors est si aspre chose,
 Trop est hardiz qui vëoir l'ose. (T)
 (*Athis*)

7967 Me faut li cuers et tot li membre, [...]
 7976 Cent dolors me poignent ensanble.
 Onques n'amais, que poet ce estre ?
 Je quit c'est amors qui me maistre.
Non est tele, n'est pas amors,
 7980 Il me font paines et dolors.
 Se amors est si aspre cose,
 Dont est hardis, qui amer ose.
 (*Cristal*)

Son cœur et ses membres défaillent. [...]
 Il ressent à la fois cent douleurs par jour,

 À mon avis, il s'agit de l'amour.
 - Non, par ma foi, il s'agit au contraire de la douleur !
 Si l'amour est une chose si rude,
 il est très hardi, celui qui ose le fréquenter.

Mon cœur et mes membres défaillent [...]
 Cent douleurs m'assaillent en même temps.
 Je n'ai jamais aimé, qu'est-ce que cela peut être ?
 Je pense que c'est l'amour, qui me gouverne.
 Non, il n'est pas comme cela, ce n'est pas l'amour,
 ces douleurs me donnent du chagrin et des souffrances.
 [*idem*]
 il est très hardi, celui qui ose aimer.

55. Accusations de Clarie envers Cristal

Mais en amors covient mentir
 Par ice que j'ai oi dire.
 Bien en sevent chiller et rire
 Cil que les amors vont querrant,
 Par li **paroles** assaïant

Mais en amour il est habituel de mentir,
 à ce que j'ai entendu dire.
 Ils savent bien se moquer et rire
 des jeunes filles et des pucelles,
 des dames et des demoiselles,

Les meschines et les puceles,
Les dames et les damoiseles.
Tel estes con li autre sont,
Vo **parole** a rien ne cont.
Alés vos ent, je vos en pri,
Et si n'en **parlés** mais a mi,
Que mout m'en avés corechie
De la **parole** qu'ai oïe,
S'en ai mon cuer espris d'aïr.
Trop tart serés al repentir,
Se jamais vos en oi **parler** ;
Por ce vos lo, laisies ester
Vos pensees et tel **parole**.
(*Cristal*, vv. 7498-7515)

56. La corneille au bec d'or

Mainte rice piere vaillant
De grant vertu et mout poissant
A cele corneille trovee
Et ens el castel aportee.
(*Cristal*, vv. 1843-1846)

57. « Tout est dit »

Joliveté semont et point
Mon cuer de dire aucun bel dit ;
Mes n'ai de quoi : car tot est dit,
Fors ce qui de novel avient.
Mes au troveour bien avient,
S'il set aventure novele,
Qu'il face tant, que la novele
De l'aventure par tout aille,
Et que son gros François detaille
Pour fere oeuvre plus deliée.
(*Le Tournoi de l'Antéchrist*, vv. 8-15)

ceux qui requièrent leur amour,
en les attaquant par des paroles.
Vous êtes pareil que les autres,
vos paroles ne comptent pour rien.
Allez-vous-en, je vous en prie,
et ne me parlez plus de cela,
car vous m'avez irritée
avec ces mots que j'ai entendus,
j'en ai le cœur rempli de colère.
Vous vous repentirez trop tard,
si je vous entends encore parler de cela ;
c'est pourquoi je vous incite à abandonner
vos pensées et votre discours.

Celle corneille a trouvé
un grand nombre de pierres précieuses de valeur,
dotées de grands pouvoirs et très puissantes,
et elle les a apportées dans le château.

Entrain invite et excite
mon cœur à faire un beau poème,
mais je n'ai pas de quoi le faire, car tout est dit,
mis à part ce qui survient de nouveau.
Mais si jamais le poète a connaissance
d'une aventure nouvelle,
il lui convient de s'employer à ce que le récit
s'en répande et tous lieux,
et de dégrossir la rudesse de son français
pour faire une œuvre plus délicate.
(Traduction de Stéphanie Orgeur)